

Chapitre 1

Paul, apôtre du Christ-Jésus, par la volonté de Dieu, (1:1)

Imaginez que vous écriviez l'épître. Supprimez le nom de Paul et insérez vos coordonnées à la place : Jim, pompiste par la volonté de Dieu. Jean, métallurgiste par la volonté de Dieu.

Vous voyez, tous ne sont pas appelés à être apôtres. Tous ne sont pas appelés à être pasteurs et tous ne sont pas appelés à être prédicateurs.

C'est une erreur d'essayer d'être quelque chose que Dieu ne vous a pas appelé à être, et pour laquelle il ne vous a pas équipé.

Je n'aime pas du tout la déclaration : Il répond à l'appel de Dieu le plus élevé : il est dans le ministère.

Le ministère n'est pas l'appel le plus élevé de Dieu : Il répond à l'appel le plus élevé de Dieu ; il est devenu missionnaire.

Ce n'est pas non plus l'appel le plus élevé de Dieu. Ce que Dieu vous a appelé à faire et pour lequel il vous a équipé est l'appel de Dieu le plus élevé pour votre vie. Et vous n'avez pas à vous considérer comme un citoyen céleste de seconde classe simplement parce que vous travaillez dans une station-service, ou parce que vous êtes secrétaire, ou si Dieu vous a béni en vous donnant le privilège d'être une femme au foyer.

Ce que Dieu vous a appelé à être est l'appel de Dieu le plus élevé pour votre vie, et vous devriez vous en réjouir au lieu de vous sentir coupable : Oh là là, je ne suis pas dans le ministère ! Je suis coincé par ce travail etc...

Soyez plutôt reconnaissants que Dieu vous ait épargné toutes les souffrances et les privations qui sont souvent le lot des pasteurs.

Paul parle donc simplement de son propre appel. Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu ; et c'est ça qui est important.

Pendant de nombreuses années j'ai eu un problème, parce que j'essayais d'être « Chuck, évangéliste par la volonté de Dieu » alors que je ne l'étais pas.

Dieu ne m'a jamais appelé à être évangéliste, et tous mes efforts pour être un évangéliste furent totalement vains, frustrants et n'ont conduit qu'à des échecs.

Ce n'est que lorsque j'ai décidé de rejeter le moule de ma dénomination qui considérait l'appel à être évangéliste comme l'appel plus le plus élevé, que j'ai pu devenir ce pour quoi Dieu m'avait équipé et établi : Chuck, pasteur-enseignant par la volonté de Dieu, et que j'ai commencé à faire l'expérience d'un véritable épanouissement dans mon ministère.

Mais jusque-là, le ministère avait été ardu. C'était une corvée. C'était une pression. J'essayais d'être ce pour quoi Dieu ne m'avait pas fait. Et essayer d'être ce que Dieu ne vous a pas appelé à être est la chose la plus difficile au monde.

La Bible dit : « *Soyez sûr de votre appel et de votre élection.* » Sachez qui vous êtes par la volonté de Dieu ; alors vous pourrez vous réjouir en qui vous êtes et en ce que vous faites ; lorsque votre travail est un plaisir, vous êtes comblé.

J'encourage toujours les jeunes à découvrir ce qu'ils aiment vraiment faire, et à apprendre comment en vivre. Parce que lorsque votre travail est un plaisir, vous êtes comblé.

Mais si votre travail est une corvée, vous serez très malheureux. Est-ce que vous réalisez que vous allez passer probablement un tiers de votre vie au travail ? Et si c'est seulement une corvée et un stress, vous allez penser : Oh, non ! Il faut encore que j'aille travailler aujourd'hui. Vivement cinq heures ! Ça va toujours être très dur.

Paul, apôtre du Christ-Jésus, par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles en Christ-Jésus qui sont à Éphèse. (1:1)

Il se peut que vous pensiez : Alors ceci n'est pas pour moi. La seule partie qui n'est pas pour vous c'est celle qui dit « qui sont à Éphèse »

C'est vraiment une tragédie que l'Église ait décidé de faire de certaines personnes des 'saints' pour les honorer d'une manière spéciale. L'Église n'a jamais fait de quelqu'un un saint. C'est le Seigneur qui crée les saints, pas l'Église.

En ce qui concerne le Seigneur, ceux qui L'aiment et Le suivent sont des saints. Il ne s'agit pas d'une catégorie spéciale de super chrétiens. C'est le titre courant de ceux qui aiment le Seigneur et qui Lui font confiance.

Saint Charles ! J'accepte le titre. Mais si cela vous gêne, Paul, lui, vous inclut dans les saints dont il parle ici.

et fidèles en Christ Jésus (1:1)

Cette lettre est donc pour vous.

Ce premier verset introduit en quelque sorte le ton sous-jacent de toute l'épître par les mots « en Christ-Jésus ».

Lorsque vous lirez cette épître, cela vous aidera si vous prenez votre stylo pour souligner tout ce que Dieu a fait pour vous en Jésus-Christ ou par Jésus-Christ.

Vous trouverez aussi les termes 'en Lui', 'par qui', 'en qui', 'par qui', 'par Lui', et vous verrez tout ce que vous êtes et ce que vous avez par et en Jésus-Christ. Et cela dans toute l'épître.

Ce terme devient presque une clé pour ouvrir l'épître à mesure que vous découvrez tout ce que vous êtes et tout ce que Dieu a fait pour vous, tout ce que Dieu va faire pour vous, tout ce que

Dieu désire faire pour vous, en Christ-Jésus. Soulignez-les donc à mesure que vous les lisez, cela aidera à vous les remettre en mémoire.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. (1:2)

Grâce et paix sont toujours ensemble dans le Nouveau Testament. Et toujours dans cet ordre, parce que vous ne pouvez pas connaître la paix de Dieu si vous n'avez pas fait d'abord l'expérience de la grâce de Dieu.

Pendant des années j'ai vécu ma vie chrétienne sans vraiment avoir la paix de Dieu dans mon cœur. Ma relation avec Dieu était une relation de travail, de durs efforts, et je n'avais jamais la paix.

Je n'ai jamais vraiment eu l'assurance de mon salut avant de découvrir la grâce de Dieu. Mais lorsque j'ai découvert la grâce de Dieu, j'ai eu l'assurance de mon salut et j'ai fait l'expérience de la paix de Dieu, et c'était magnifique !

C'est probablement une des raisons pour lesquelles je souligne tellement la grâce de Dieu dans mon ministère ; après avoir servi Dieu pendant des années, elle a, enfin, apporté une paix profonde et une grande bénédiction dans ma vie.

De la part du Seigneur Jésus-Christ. Beaucoup de gens pensent que ceci représente le prénom, et le nom du Seigneur. Ce n'est pas le cas. Son nom est *Jésus*. C'est la traduction grecque de l'hébreux Yeshoua.

Son nom hébreu est *Yeshoua*, qui est une contraction de 'Jéhovah est salut', un des noms composés de Jéhovah : Yeshoua.

Jésus est son nom en grec. L'ange avait indiqué à sa mère de l'appeler Jésus, parce qu'Il allait sauver Son peuple de ses péchés. Le Seigneur est salut ; appelez-Le Yeshoua, car Il sauvera Son peuple de ses péchés. *Christ* est le mot hébreu pour *Messie*, et il désigne Sa mission.

Il est le Sauveur promis par Dieu, Son oint, le Messie. Et *Seigneur* est Son titre. Notre problème, c'est que nous l'utilisons comme si c'était Son nom, plutôt que Son titre. Nous l'utilisons avec légèreté, et quelquefois en vain.

Beaucoup de gens prennent le nom du Seigneur en vain, parce qu'ils utilisent le terme 'Seigneur' comme un nom et pas comme un titre. Ce terme indique ma relation avec Lui.

S'Il est Seigneur, il s'en suit que je suis le *doulos*, je suis l'esclave, un esclave qui Lui doit tout. Et il est important que j'établisse ce genre de relation avec Lui : Il est le Seigneur, je suis le serviteur.

Jésus a dit : « *Pourquoi M'appelez-vous Seigneur, Seigneur, puisque vous ne faites pas ce que Je vous commande ?* » C'est incohérent.

Comme c'est incohérent de L'appeler Seigneur et de ne pas obéir à Ses commandements ! Il est donc important que nous réalisons qu'il s'agit d'un titre et pas d'un nom.

Et que nous entrions vraiment dans une relation avec Lui comme Seigneur. Car « *Si tu confesses de ta bouche que Jésus-Christ est Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut* » (Romains 10:9-10).

Si l'on confesse quoi ? Que Jésus est Seigneur. Mais il ne faut pas que cette confession soit vide de sens, parce que beaucoup de gens en ce jour-là diront : « *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !* »

Et Il répondra : Je ne vous ai jamais connus. Pourquoi M'appellez-vous Seigneur, Seigneur ? Vous ne M'avez jamais servi. »

Mais je T'ai appelé Seigneur toute ma vie ! Oui, mais tu ne M'as jamais servi. Titre... Relation... ne prenez pas cela à la légère, ou avec une trop grande liberté.

Puis Paul entre directement dans le vif des sujets dont il veut s'entretenir avec eux.

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes (1:3)

Et voici la chose importante :

en Christ. (1:3)

Remarquez qu'il commence par remercier Dieu pour les bénédictions spirituelles. De nos jours il y a des tas de gens, en fait, trop de gens, qui ne parlent que de bénédictions matérielles.

Et il y a ceux qui préconisent que tous les saints devraient être bénis de toutes sortes de bénédictions matérielles, et qui témoignent de bénédictions matérielles. À tel point que quelquefois je me demande si je suis dans une réunion Amway ou dans un service à l'Église, lorsque tous ces gens témoignent des bénédictions matérielles qu'ils ont reçues.

Paul remercie Dieu pour les bénédictions spirituelles. Lorsque vous entendez quelqu'un remercier Dieu, notez pour quelle raison cette personne remercie Dieu, car cela vous donne à coup sûr, une indication sur sa maturité spirituelle.

Si quelqu'un marche vraiment selon l'Esprit et est intéressé par les choses de l'Esprit, il remerciera Dieu pour les bénédictions spirituelles. Mais si une personne est matérialiste et est très intéressée par les choses matérielles, elle parlera toujours des bénédictions matérielles.

La Bible dit : « *Prenez garde à ceux qui déclarent que la piété est un moyen d'atteindre la prospérité ; détournez-vous d'eux.* » Paul remercie Dieu pour les bénédictions spirituelles.

Et les trois premiers chapitres d'Éphésiens vont être en quelque sorte une énumération des bénédictions spirituelles que nous avons en Jésus-Christ. Pendant trois chapitres Paul va nous dire ce que Dieu a fait pour nous.

Je pense que l'un des plus grands problèmes de l'Église, aujourd'hui, vient du fait que dans l'Église on entend sans cesse parler de ce que nous devrions faire pour Dieu.

J'ai grandi avec ce genre de régime. Il me semble qu'à chaque service auquel je participais, on me disait ce qu'il faudrait que je fasse pour Dieu, et, bien sûr, je ne faisais pas ce que j'aurais dû faire pour Dieu ; j'en étais très malheureux, et je me sentais coupable en permanence parce que j'étais en situation d'échec.

J'aurais dû faire ceci pour Dieu, et j'aurais dû faire cela pour Dieu, et encore autre chose ; tout ce que j'aurais dû faire pour Dieu ! J'aurais aimé faire certaines de ces choses, mais je me sentais trop faible.

J'aurais dû prier davantage... et donc j'allais à l'église le dimanche soir, et je promettais : Seigneur, cette semaine, je prierai davantage. Mais je ne le faisais pas.

Et je me sentais coupable ; et le dimanche suivant j'y retournais, je me repentais de n'avoir pas prié davantage pendant la semaine et je promettais de nouveau : Seigneur, cette semaine je vais le faire.

Mais tous les dimanches je devais me repentir pour mes échecs de la semaine passée. J'aurais dû lire la Parole davantage, alors je promettais : Je vais le faire, Seigneur. Mais je ne le faisais pas. Pourtant je voulais le faire ! J'aurais dû témoigner davantage, mais je ne le faisais pas.

Je me sentais toujours coupable parce que j'échouais dans tout ce que j'aurais dû faire pour Dieu. La moitié du problème c'était que je ne savais pas comment le faire ! Et pendant des années, dans mon ministère, j'ai suivi le même système. Je disais constamment aux gens ce qu'ils auraient dû être en train de faire pour Dieu.

Pendant des années, j'étais sans cesse à moitié fâché avec les gens, parce que je voulais être un évangéliste ; c'était ce que ma dénomination voulait.

Je voulais voir des âmes sauvées, parce que c'était la première chose que je devais inscrire sur mon rapport chaque mois : combien d'âmes avaient été sauvées. Et c'était terrible de devoir mettre un zéro dans cette colonne !

La hiérarchie, les évêques ne vous reconnaissaient jamais si vous n'aviez pas de convertis. Je préparais donc les sermons évangéliques les plus extraordinaires. Ils auraient pu convaincre les pécheurs les plus endurcis à remettre leur vie à Jésus-Christ.

J'allais à l'église gonflé à bloc avec ce message si puissant et si dynamique qu'aucun pécheur n'allait certainement pouvoir rejeter. Mais, lorsque je regardais autour de moi, je ne voyais aucun pécheur dans la maison ! Je connaissais tout le monde par son nom !

Que faire ? Il n'y avait aucun pécheur pour entendre ce message puissant ! Et il était trop tard pour le changer. Je n'avais rien d'autre à prêcher. Je prêchais donc ce message de salut plein de puissance à tous les saints qui étaient là. Que c'était frustrant !

Je montrais ma frustration en m'en prenant aux saints. J'ajoutais de petites notes à mes messages pour leur expliquer qu'ils n'avaient pas été fidèles à Dieu, que s'ils avaient fait ce qu'ils devaient faire, ce soir cette église serait pleine de pécheurs venus pour entendre le message de l'Évangile.

Vos voisins devraient être avec vous ici ce soir ! Je m'en prenais aux pauvres saints qui baissaient la tête de plus en plus.

Je leur cinglais le dos avec mon fouet, je les frappais en démontrant l'échec total de leur vie chrétienne. Il fallait que je prêche mon puissant message de salut aux saints !... ce qui n'était pas juste.

J'ai donc formé une congrégation dans laquelle les saints étaient frustrés et remplis de culpabilité. Puis je lançais mon appel pour qu'ils reconsacrent leur vie à Jésus, et je réussissais au moins à les faire s'avancer pour prier.

Que Dieu les bénisse ! Avez-vous remarqué que j'ai dédié mon dernier livre aux gens de cette époque révolue ? À ces saints bénis qui supportaient mes coups chaque dimanche, et qui – ce qui est tellement surprenant – en redemandaient ! Et leurs têtes s'inclinaient de plus en plus bas parce qu'ils se sentaient tellement coupables.

C'est vrai, j'ai été infidèle à Dieu. Je suis tellement désolé Seigneur. Je sais que je devrais faire davantage pour Toi. Je sais que je devrais. Mais, Seigneur, je ne sais pas comment m'y prendre. Ce pasteur stupide ne prêche que le salut.

Et en réalité, c'était de ma faute. Je ne les ai jamais conduits au-delà du salut. Je ne leur ai jamais expliqué comment marcher selon l'Esprit. Je ne leur ai jamais parlé de la vie dans l'Esprit. Je ne les ai jamais aidés dans leur croissance et leur maturité dans la Parole.

Un jour, Dieu changea mon ministère. Je suis devenu pasteur-enseignant, j'ai abandonné mes servons évangéliques et j'ai commencé à nourrir Ses brebis, et à les fortifier. Il y eut un changement dramatique dans mon ministère.

J'ai cessé de frapper les brebis et j'ai commencé à les nourrir, et les brebis sont devenues fortes, et saines. Et savez-vous ce qui est arrivé ?

Lorsqu'elles sont devenues fortes et saines, elles ont commencé à se reproduire. Maintenant elles avaient quelque chose à partager avec leurs voisins. Christ était devenu leur vie.

Témoigner n'était plus quelque chose qu'elles faisaient, c'est ce qu'elles étaient. Leurs vies avaient été changées par la Parole de Dieu et par la puissance de l'Esprit.

Elles ont devenus témoins et leur témoignage a affecté tout le voisinage. Alors leurs voisins sont venus pour être sauvés. Et l'église a commencé à être bénie et à grandir.

L'Église a trop longtemps mis l'accent sur ce que vous devriez faire pour Dieu. La Bible ne le fait pas. La Bible met l'accent sur ce que Dieu a fait pour vous.

« Grâces soient rendues à Dieu qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles ! »

Pendant trois chapitres Paul va maintenant nous dire tout ce que Dieu a fait pour nous.

Et c'est seulement après vous avoir expliqué pendant trois chapitres ce que Dieu a fait pour vous, qu'il change de direction pour vous dire : « *Maintenant marchez d'une manière digne de votre appel.* »

Il ne vous dit pas ce que vous devriez faire pour Dieu avant d'avoir, tout d'abord établi pour vous ce que Dieu a fait pour vous.

Et c'est l'ordre qu'il faut suivre, parce que vous ne pouvez pas être ce que vous devriez être sans savoir ce que Dieu a déjà fait pour vous. Autrement dit, Dieu doit d'abord être à l'œuvre dans ma vie.

Le Nouveau Testament suit toujours cet ordre. Vous ne trouverez jamais l'ordre inverse. Avant ce que vous devez faire pour Dieu vient toujours ce que Dieu a fait pour vous.

Pierre dit : « *Béni soit Dieu, qui nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui vous est réservé dans les cieux, à vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu.* » (1 Pierre 1:3-5).

Voilà ce que Dieu a fait pour vous. Grâce soient rendues à Dieu, nous avons été régénérés pour une espérance vivante parce que Jésus est ressuscité d'entre les morts ! Nous avons un héritage incorruptible, qui ne peut ni se souiller ni se flétrir.

C'est ce que Dieu a fait pour vous. Tout cela est réservé dans les cieux pour vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu. C'est Dieu qui vous garde.

Vous me direz : Mais, est-ce que je ne dois pas faire quelque chose ? » Si ! Par la foi vous devez croire. C'est tout ce qu'Il demande. Croire en ce qu'Il a fait pour vous. Nous devons donc suivre le schéma du Nouveau Testament : déclarer les œuvres glorieuses de Dieu à notre égard.

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ-Jésus ! Et, maintenant, les voici :

En lui, Dieu nous a élus (1:4)

Dieu m'a choisi, et cela m'enthousiasme. Autrefois cela m'effrayait ; et je discutais cette idée, je trouvais qu'elle n'était pas juste. Je n'aimais pas l'idée de l'élection divine. Je ne sais pas pourquoi, puisqu'Il m'avait élu.

Mon esprit rationnel luttait avec ça. Je suis heureux que Dieu m'ait donné le droit de choisir. J'apprécie cette capacité de choix. Et je reconnais la terrible responsabilité qui va avec.

Je suis heureux que Dieu m'ait donné l'opportunité de choisir celle avec qui j'allais passer le reste de ma vie. Je n'aurais pas du tout aimé qu'Il m'impose quelqu'un.

J'apprécie d'avoir eu le choix. Mais je refusais à Dieu ce même droit. Seigneur, Tu n'as pas le droit de choisir qui va passer l'éternité avec Toi !

Dieu nous a élus. Il est intéressant que Paul ait mis ceci en tête de sa liste. Mais je pense qu'il a eu raison. Le fait que Dieu nous ait choisi devrait venir aussi en tête de notre liste.

Quelle bénédiction ! quelle bénédiction glorieuse que Dieu m'ait choisi pour passer l'éternité avec Lui ! Ce qui est extraordinaire c'est que, lorsque Dieu m'a choisi, et ceci doit nous donner un aperçu sur toute l'histoire, c'est que :

En Lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, (1:4)

Dieu ne m'a pas choisi après que j'ai décidé de mettre de l'ordre dans ma vie et de vivre pour Lui. Dieu n'a pas dit : C'est bon, maintenant Je vais le choisir.

Dieu m'a choisi avant la fondation du monde. Cela vous donne la clé des choix de Dieu. Le fait qu'Il m'ait choisi avant la fondation du monde indique qu'Il m'a choisi selon Sa prescience.

Dieu sait tout, Il ne peut jamais rien apprendre de nouveau. S'Il le pouvait, alors Il ne saurait pas tout. Jacques a dit : « *Il connaît toutes choses depuis le commencement.* »

Il m'a choisi sur la base de Sa prescience, parce qu'Il connaît tout à l'avance.

Nous avons des difficultés avec le concept de la prescience de Dieu et la prédestination et l'élection et le fait d'avoir été choisis en Lui. Nous avons des problèmes parce que nous ne pouvons pas penser de cette façon, avec cette capacité.

Je ne sais même pas si vous avez encore à penser lorsque vous avez cette capacité. Puisque vous savez tout ! Dieu fait donc Ses choix sur la base de ce qu'Il connaît depuis le commencement.

Imaginez que vous ayez ce genre de capacité, et que vous sachiez tout à l'avance, avant que cela n'arrive, que vous saviez exactement comment les choses vont tourner. Si vous pouviez retourner en arrière, vous aimeriez sans doute changer pas mal de choses, non ?

Dans ma vie j'ai fait certains choix, qu'après coup, j'aurais aimé ne jamais avoir faits. Dans ma vie j'ai fait certains choix qui n'étaient pas les meilleurs. Il y a des choses que j'ai vendues trop rapidement, et des choses que j'ai achetées au mauvais moment.

Si j'avais eu toute la connaissance nécessaire avant de prendre ces décisions, je n'aurais pas choisi les perdants. Ce serait stupide de choisir les perdants, vous ne croyez pas ?

Si vous saviez tout à l'avance. Si vous saviez qui va gagner le match. Ou encore mieux, vous pourriez aller sur les champs de course avec cette sorte de prescience. Imaginez ce que vous pourriez faire, si vous connaissiez à l'avance les performances de chaque cheval dans chaque course

Si vous le pouviez, pensez-vous que vous iriez là-bas pour miser sur un perdant ? Je ne sais pas ce qu'on fait au champ de courses, mais, choisiriez-vous les perdants ?

Il serait stupide de le faire et, bien sûr vous ne le feriez pas. Si vous saviez à l'avance qui allait gagner la course vous choisiriez les gagnants. Vous feriez donc vos choix en fonction du résultat, puisque vous le connaissiez à l'avance. C'est du simple bon sens.

C'est ce qui m'enthousiasme devant le fait que Dieu m'ait choisi : Il ne choisit pas de perdants. Dieu choisi seulement des gagnants. Et, en vertu du fait qu'Il m'a choisi, je peux être certain que je vais gagner.

Choisi en Lui avant la fondation du monde ! Cela me procure un immense réconfort. Vous pensez peut-être : Ce n'est pas juste que Dieu puisse choisir, parce que s'Il choisi qui va être sauvé, Il choisi aussi qui va être perdu.

Le texte ne dit pas cela. C'est vous qui l'ajoutez, parce que vous pensez que cela va de soi. Mais pas nécessairement.

Le fait que Dieu sache à l'avance ceux qui vont être sauvés et qu'Il les choisisse, n'empêche personne de venir à Lui, car les Écritures disent : « *Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement.* » (Apocalypse 22:17).

Dieu n'a jamais rejeté une seule personne qui est venue à Lui. Il n'a jamais dit : Bon, voyons un peu. Je suis désolé mais ton nom n'est pas sur la liste. C'est dommage parce que tu m'as l'air d'être quelqu'un de très bien. J'aimerais te sauver, mais il y a dû y avoir une erreur quelque part. Tu ne peux donc pas venir.

La prédestination, l'élection divine n'ont jamais exclu personne. Mais vous dites : Je n'aime pas que Dieu puisse faire ces choix ; parce que, et s'Il ne m'a pas choisi ?

Comment savez-vous qu'Il ne vous a pas choisi ?

Je ne suis pas chrétien.

Pourquoi n'êtes-vous pas chrétien ? Je ne veux pas être chrétien.

Alors, peut-être, Il ne vous a pas choisi, et c'est triste. Mais vous pouvez vraiment savoir s'Il vous a choisi ou pas simplement en acceptant Jésus-Christ. Et vous découvrirez qu'Il vous a choisi avant la fondation du monde.

Si vous n'en êtes pas sûr, vous pouvez avoir la réponse à votre question tout de suite. Vous pouvez simplement dire : Seigneur Jésus, vient dans ma vie. Je veux être chrétien, je veux Te suivre.

Et, dès le moment où vous ferez ça, vous découvrirez que Dieu vous a choisi avant la fondation du monde. Il vous dira : Il y a si longtemps que J'attendais cela ! Bienvenue à bord. Entre !

Puis Il vous expliquera : Je t'ai choisi, et te voici ! Je savais exactement le moment, Je connaissais toute la situation. Tu as été élu avant la fondation du monde.

Et si je n'étais pas venu ? Comme je l'ai dit : C'est dur, mais vous ne pouvez pas blâmer Dieu. Il vous a ouvert la porte. Il vous a donné l'occasion et Il vous a appelé à venir.

Donc, bien que Dieu ait choisi ceux-là, Il a laissé la porte ouverte pour que vous puissiez faire votre propre choix. Dieu sait déjà les choix que vous allez faire.

Vous faites le choix, mais Dieu, dans toute Sa sagesse connaît tous les choix que quelqu'un va faire. Il ne fera pas le choix pour vous, mais Il sait à l'avance ce que vous allez choisir.

Nous avons été élus avant la fondation du monde,

pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui. (1:4)

En Jude nous lisons : « *À celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant Sa gloire, irréprochables dans l'allégresse.* » (Jude 24).

Un de ces jours mon nom sera appelé et je vais m'en aller. Dieu va me regarder et Jésus va s'avancer en disant : Père, c'est un des miens.

En Christ, saints et sans défaut. Il est innocent, Père. Il est sans défaut. Il est irréprochable.

Il me présentera sans défaut. Comment ? Il me présentera en Lui.

C'est en Christ que je peux me tenir devant Dieu sans défaut, irréprochable et saint. Ce n'est pas à cause de moi, de mes œuvres, ni de mes efforts ; Dieu me recevra en Christ-Jésus.

Jésus pourra me présenter au Père de cette façon parce qu'Il a pris tout le blâme. Il a pris tout mon péché, et Il a payé le prix du châtement. Il me présentera revêtu de Sa justice.

Car Dieu L'a fait péché pour nous, Lui qui ne connaissait pas le péché, pour que nous devenions justice de Dieu en Lui.

Dans son amour, il nous a prédestinés par Jésus-Christ (1:4-5)

Dieu avait un plan pour nos vies : nous étions prédestinés

à être adoptés, (1:5)

Lorsque nous avons étudié l'épître aux Romains, nous avons souligné le fait que Dieu nous a adoptés comme Ses fils. Jésus est le Fils unique du Père, mais Dieu avait décidé que nous devions devenir Ses fils adoptifs en Christ-Jésus,

selon le dessein bienveillant de Sa volonté, (1:5)

Vous allez entendre cette phrase répétée plusieurs fois, et il est important de la comprendre : Le dessein bienveillant de Sa volonté.

En Apocalypse 4:11 (VKJF) les anciens déclarent à Dieu : « *Tu es digne de recevoir gloire, honneur, et pouvoir ; car Tu as créé toutes choses, et pour Ton contentement elles sont, et ont été créées.* »

Pour Son contentement ! Dieu vous a choisis. Dieu vous a prédestinés à être Ses enfants pour pouvoir être heureux de votre obéissance volontaire à Sa volonté. Pour que vous puissiez être des enfants fidèles et obéissants dont Il puisse être fier.

Vous vous rappelez, dans le livre de Job, lorsque Satan se présente devant Dieu pour accuser les saints ? Les fils de Dieu se présentent devant Dieu,

et Satan est parmi eux ; Dieu lui dit : D'où viens-tu ? De parcourir la terre et de m'y promener. As-tu remarqué cet homme nommé Job ? Il est bon, intègre et droit, il aime le bien et hait le mal.

Oui, j'ai remarqué cet homme, mais Tu as mis une barrière de protection autour de lui ; Tu l'as tellement béni et il est si riche ! Qui ne Te servirait si Tu fais ce genre de cadeau ? »

N'importe qui Te servirait. Il ne T'aime pas vraiment ; il n'aime que les avantages que Tu lui procures. Laisse-moi m'en occuper et il Te maudira en face.

Dieu répondit : Vas-y, mais ne touche pas à sa vie. Et Job fut dépossédé de sa famille, de ses biens, de ses amis.

Les fils de Dieu viennent de nouveau se présenter devant Dieu, et Satan est de nouveau parmi eux et Dieu lui demande de nouveau : D'où viens-tu ?

De nouveau Satan répond : De parcourir la terre et de m'y promener. As-tu vu mon serviteur Job ?

Lorsque Satan lui eut tout pris, Job se jeta sur le sol, nu et misérable et il dit : Nu je suis venu dans ce monde, et nu j'en repartirai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Béni soit le nom du Seigneur.

Et dans tout ceci il ne maudit pas Dieu, il ne L'accusa pas de façon insensée. Mais Dieu va plus loin : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Cet homme aime le bien et hait le mal. C'est mon fils.

Dieu était fier, il prenait plaisir en Job, et c'est aussi ce que Dieu veut faire dans votre vie : se réjouir de votre amour et de votre obéissance envers Lui,

selon le dessein bienveillant de Sa volonté,

pour célébrer la gloire de sa grâce (1:6)

Pour que Dieu puisse recevoir la louange et la gloire à cause de Sa grâce,

en laquelle qu'il nous a (1:6 VKJF)

Et voici la bénédiction suivante :

rendus acceptables dans le bien-aimé. (1:6 VKJF)

Dieu m'a accepté en Christ. En moi-même je n'ai rien qui puisse me faire accepter par Dieu. Je ne peux pas venir vers Lui et dire : Seigneur, c'est moi, Chuck Smith, voici ma carte. Je veux entrer. Je veux être accepté parce que j'ai vraiment essayé.

Je ne peux pas être accepté par moi-même. Je suis seulement accepté en Christ, dans le bien-aimé. Lorsque je me tiendrai devant Dieu, je serai en Christ, et c'est en tant que je serai accepté dans le bien-aimé.

En lui, nous avons la rédemption par Son sang, (1:7)

Voici la bénédiction suivante : en Lui, en Christ, nous avons la rédemption par Son sang,

le pardon des péchés selon la richesse de Sa grâce (1:7)

En Lui nous avons la rédemption par Son sang : l'idée de rédemption est celle de rachat.

L'idée ici est celle de racheter un esclave qui ne peut pas payer ses dettes. Il a été vendu en esclavage à cause de son incapacité à payer ses dettes.

Et quelqu'un est venu payer ses dettes à sa place, quelqu'un l'a racheté. J'avais une dette que je ne pouvais pas payer, j'avais été vendu en esclavage à cause de mes péchés, mais Jésus a payé ma dette.

Il m'a racheté de l'esclavage à une vie dans la chair pour que je puisse devenir un enfant de Dieu, pardonné par Son sang. Comme ce pardon de mes péchés est glorieux ! Il m'a pardonné selon la richesse de Sa grâce,

que Dieu a répandue abondamment sur nous en toute sagesse et intelligence. Il nous a fait connaître le mystère de Sa volonté, le dessein bienveillant qu'Il S'était proposé en Lui, (1:8-9)

De nouveau ici nous voyons le dessein bienveillant de Dieu et de Ses plans. Et Il nous a fait connaître le mystère de Sa volonté. Quel est-il ? Christ en nous, l'espérance de la gloire.

Pour l'exécuter quand les temps seraient accomplis : (1:10)

C'est-à-dire quand le cycle complet de l'Histoire de l'Homme sera terminé :

réunir sous un seul chef, le Christ, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. (1:10)

L'intention de Dieu est d'amener l'univers entier à l'obéissance et à la soumission à Jésus-Christ. Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. Il n'y avait qu'un seul gouvernement dans l'univers.

C'était le gouvernement de Dieu, gouvernement de lumière et de vie, où toutes les créatures de l'univers que Dieu avait créées étaient en harmonie avec Dieu, soumises à Dieu, et cet univers de lumière et de vie était glorieux.

Mais un jour, une des créatures glorieuses de Dieu, parfaite en beauté, parfaite en sagesse et parfaite dans toutes ses voies, décida qu'elle voulait être l'égale de Dieu.

Elle allait s'élever au-dessus des autres anges. Elle allait être comme Dieu. Et à la suite de cette rébellion contre la volonté de Dieu il y eut un deuxième gouvernement dans l'univers.

Avec Satan à sa tête, ce fut un gouvernement de mort et de ténèbres, un gouvernement antagoniste au premier gouvernement, en rébellion contre le premier gouvernement, et ce fut le début de la lutte entre le bien et le mal dans l'univers.

Puis nous entrons dans le temps, nés sur la planète Terre, qui se trouve être, en quelque sorte, le centre du conflit.

Nous sommes donc nés dans un conflit spirituel, et nous ressentons ce conflit même à l'intérieur de nous-mêmes : je sais le bien que je devrais faire et, bien souvent, je ne le fais pas. Au lieu de cela, je fais ce que je ne voudrais pas faire.

Et je me trouve, moi aussi, impliqué dans ce conflit entre le bien et le mal. Et quand je regarde le monde épuisé autour de moi, je le vois impliqué dans le même conflit, et je vois les résultats tragiques de ce conflit.

Je vois la souffrance, je vois les guerres, je vois les combats, qui sont le résultat de la rébellion initiale contre Dieu. Et l'homme est pris dans cette rébellion ; il ne vit pas comme Dieu voudrait qu'il vive.

Et nous chantons : « Aime, aime, c'est ton appel, aime ton voisin comme toi-même ! » car c'est cela que Dieu ordonne, c'est l'appel de Dieu pour nous.

Mais les hommes ne vivent pas selon ce standard, il y a donc conflit, et tous les malheurs du monde autour de nous. Tout cela pourrait être résolu si nous voulions simplement nous mettre à vivre comme Dieu nous demande de vivre.

Mais, un jour, grâces soient rendues au Seigneur, un jour, Satan, va être jeté dans la Géhenne, et tous ceux qui ont choisi de se rebeller avec lui, seront jetés dans les ténèbres lointaines, au-delà de la galaxie la plus éloignée, dans les ténèbres extrêmes au-delà de toute lumière de l'univers.

Puisqu'ils ont aimé les ténèbres plus que la lumière, Dieu les envoie dans les ténèbres éternelles pour toujours.

Et une nouvelle fois, dans cet univers créé par Dieu, nous n'aurons plus qu'un seul gouvernement. Quand les temps seront accomplis, Dieu réunira toutes choses en Christ, toutes choses qui seront maintenant soumises à son autorité, et nous vivrons de nouveau dans un monde, dans un univers de paix et de gloire.

Tout sera en accord avec Lui, tout sera en harmonie avec Lui, une fois de plus. Quel univers glorieux cela va être !

Le monde ne serait pas si mal s'il n'y avait pas le péché ! J'y ai vu des endroits magnifiques. S'il n'y avait pas toute la corruption que l'homme y a apportée, il y a vraiment quelques endroits splendides à voir.

J'ai fait de la plongée sous-marine dans certains endroits magnifiques, fabuleux ! J'ai été enchanté par les coraux et par les divers poissons, jusqu'à ce que je rencontre une cannette de bière vide... et j'ai pensé : Ici, dans le Pacifique, quelle tragédie ! Une personne sans égards pour les autres qui pollue, qui laisse ses déchets.

Il semble que l'homme ait la capacité de tout salir. Quelle gloire ce sera de vivre dans un monde soumis à Jésus-Christ ! Quand les temps seront accomplis, quand le cycle sera terminé, Dieu réunira toutes choses sous un seul chef, Christ.

« En Lui » :

En qui aussi nous avons obtenu un héritage, (1:11 VKJF)

qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui vous est réservé dans les cieux. Si nous sommes enfants de Dieu, nous sommes Ses héritiers, co-héritiers avec Jésus-Christ.

C'est par Jésus-Christ que je suis devenu héritier du glorieux Royaume éternel de Dieu, et des richesses de ce Royaume. Tout cela est à moi, et j'en jouirai dans un monde qui n'aura pas de fin.

« en qui aussi nous avons ce glorieux héritage ,»

étant prédestinés selon le dessein de Celui qui accomplit toutes choses selon le conseil de Sa propre volonté, (1:11 VKJF)

Dieu n'a besoin de recevoir de conseil de personne. Il fait tout selon Sa propre volonté. Les projets qu'Il a formés se réaliseront. Ils s'accompliront.

Les desseins de Dieu ne peuvent pas échouer. Ce que Dieu a décidé arrivera. Remercions Dieu qui a prévu que je partagerai Son glorieux Royaume avec Lui.

Remercions Dieu pour Ses desseins, pour les plans éternels qu'Il a formés selon le conseil de Sa propre volonté,

afin que nous servions à célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. (1:12)

Quand vous faites confiance à Son fils Jésus, Dieu dit : Regardez-les ! Voyez comme ils sont confiants ! Mais, bien sûr, cette confiance va être mise à l'épreuve.

Est-ce que je vais faire confiance à Jésus quand les choses vont mal ? Ou bien, est-ce que je Lui fais seulement confiance quand tout va bien et que la vie est belle ?

Quand je dis : Oh, là là, que la vie est douce ! Que la vie est merveilleuse ! Seigneur, je te fais totalement confiance.

Mais est-ce que je Lui fais confiance quand c'est difficile ? Est-ce que je Lui fais confiance seulement quand je peux comprendre ce qu'Il fait ? Ou bien est-ce que je Lui fais confiance aussi quand je ne comprends pas ?

Très souvent Dieu me met dans des situations que je ne comprends pas, pour voir si ma confiance en Lui est vraiment authentique.

Et lorsque je Lui fais confiance dans les ténèbres, quand il y a de la souffrance et des questions sans réponses... quand je Lui fais confiance dans ce genre de situations, en fait, cela apporte davantage de louange pour Sa grâce que lorsque je Lui fais seulement confiance dans les bons moments. Ma confiance en Jésus !

En Lui, vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, l'Évangile de votre salut, en Lui, vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis (1:13)

Éphèse était un port important où arrivaient des marchandises de tout le monde oriental. Et les marchands de Rome venaient aux grands marchés d'Éphèse, les marchés de gros, et ils achetaient ces marchandises venant de l'est.

Puis ils les mettaient dans des caisses qu'ils scellaient avec de la cire. Ils avaient chacun un anneau, une chevalière qu'ils enfonçaient dans la cire pour sceller la marchandise.

Ils mettaient ces marchandises sur des bateaux qui les emmenaient vers Pouzzoles qui, à cette époque, était le port de Rome.

Et quand les marchandises arrivaient à Pouzzoles, les serviteurs des marchands attendaient et ils triaient les marchandises qui étaient débarquées en disant : Celle-là ! Celle-là !

Ils prenaient les marchandises qui étaient scellées du sceau de leur maître. C'était une marque de propriété : c'est à moi, cela m'appartient, c'est à moi, c'est mon sceau. C'était la marque de propriété.

Lorsque vous avez cru en Jésus, lorsque vous Lui avez fait confiance, Dieu vous a acheté. Et Il a fait un pas de plus : Il vous a scellé de Son sceau.

Quel sentiment de sécurité cela donne ! Dieu m'a scellé ; je suis à Lui ; je Lui appartient ; j'ai le sceau de Dieu sur ma vie : Son Saint-Esprit qu'Il m'a donné comme un sceau de propriété.

En Lui vous avez été scellé du Saint-Esprit qui avait été promis,

et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis (1:14)

Ou encore, c'est l'acompte versé sur l'héritage.

J'ai mis une annonce dans le journal. Je vais vendre ma voiture. Vous voyez l'annonce et vous venez me dire : J'aime cette voiture. Je veux l'acheter. Je vais aller à la banque chercher l'argent.

Je vous demande : Vous voulez vraiment l'acheter ?

Oui, je veux l'acheter, mais je dois passer à la banque chercher de l'argent.

C'est bien, mais donnez-moi un acompte. Non, non ! Je vais l'acheter. Vous pouvez me croire.

Non ! Je veux un acompte, parce que si quelqu'un vient dans cinq minutes et me propose du liquide, je ne veux pas garder la voiture pour vous alors que vous aurez peut-être changé d'avis en chemin vers la banque, ou bien la banque ne vous aura pas donné l'argent.

Et je refuserais un acheteur valable en essayant de garder cette voiture pour vous. Je veux donc un acompte. Si vous voulez que je garde cette voiture pour vous, donnez-moi un acompte. Si vous me donnez un acompte, la voiture est à vous.

L'acompte est ce qu'on appelle aussi des arrhes, et ils signifient que je suis vraiment décidé à acheter, je suis vraiment sérieux à propos de cet achat ; vous démontrez que vous avez l'intention d'acheter ma voiture, ce qui est le cas ici.

Les arrhes indiquent que vous avez l'intention d'aller jusqu'au bout et d'acheter.

Dieu a placé des arrhes sur moi. Il m'a acheté. J'ai été racheté par Jésus-Christ.

Il m'a scellé, Il a mis Son sceau sur moi et a versé l'acompte, les arrhes, en attendant le jour où Il m'emmènera dans Son royaume glorieux, le jour où la rédemption sera complète.

Votre corps n'est pas encore racheté. J'ai un esprit racheté dans un corps corrompu. Ce corps se dégrade, il part en morceaux, mais mon esprit a été racheté et j'attends la rédemption de mon corps.

C'est-à-dire le nouveau corps que Dieu m'a préparé et qui n'a pas été fait de main d'homme, qui est céleste et éternel. Et quand j'entrerai dans ce nouveau corps et que je serai en présence du Seigneur, à ce moment-là ma rédemption sera complète.

Et en attendant, pour que vous voyiez que Dieu est vraiment sérieux et sincère à propos de votre rédemption, Il vous verse des arrhes, un acompte en la personne du Saint-Esprit, qui est la garantie de votre héritage en attendant la rédemption du bien qu'Il a acheté,

pour célébrer sa gloire. (1:14)

Un jour, Dieu va mener à bien cette transaction pour mon salut : lorsque je serai avec Lui, dans son Royaume glorieux.

C'est pourquoi moi aussi, ayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâces pour vous : je fais mention de vous dans mes prières ; (1:15-16)

Voici la première des deux prières que Paul a dites pour les Éphésiens. Et une des choses que j'aime au sujet des prières de Paul, c'est qu'elles sont directes. Je pense qu'une des choses qui affaiblit la prière c'est son manque de précision.

Je pense que très souvent nous prions pour des choses qui ne sont que des symptômes, au lieu d'aller directement au cœur des problèmes. Voici Jean ; il a un gros problème d'alcool.

Il est devenu alcoolique. Et nous prions : Seigneur, aide Jean à ne plus boire. Il est en train de détruire sa vie. Il dégringole. Il boit. Seigneur, aide-le à ne plus boire.

Et Jean devient donc un pécheur sobre, plutôt qu'un pécheur ivre. Qu'est-ce qu'il a gagné en dehors de la sobriété ? Son vrai besoin est le salut. Mais nous ne prions que pour les symptômes.

Si vous allez chez un médecin qui traite seulement vos symptômes, c'est un charlatan. Docteur, j'ai des vertiges, et des migraines reviennent sans cesse. Il me semble que la pression monte.

Prenez de l'aspirine. Mais deux mois plus tard : Docteur, l'aspirine ne marche pas. La pression semble encore plus forte ; j'ai des vertiges et je m'évanouis.

Je vais vous donner du Doliprane. Vous avez besoin de quelque chose de plus fort.

S'il continue à traiter les symptômes alors que vous avez une tumeur qui se développe dans le cerveau et produit de la pression, c'est un charlatan.

De la même façon, très souvent lorsque nous prions pour certaines situations, nous prions seulement pour les symptômes. Nous ne touchons pas le cœur du problème.

Je pense qu'avec la prière il est important d'aller directement au cœur des problèmes ; parce que si nous prions pour des symptômes, si nous prions seulement pour que Dieu corrige les symptômes, nous ne nous attaquons pas à la cause.

Comme cet homme à la réunion de témoignage du samedi soir qui raconte comment, cette semaine, il s'est laissé prendre dans le filet du péché.

J'étais si déterminé à vivre pour Jésus, mais le péché a commencé à tisser sa toile, et je me suis laissé prendre dans ses filets. Je suis venu ce soir pour me repentir.

Et c'est la même chose chaque samedi soir ! Il s'est laissé prendre dans ce filet et il est de nouveau tombé. Finalement, un soir où le gars donnait de nouveau son témoignage, l'homme qui était assis près de lui, dit : Seigneur, s'il Te plaît, tue l'araignée. C'est ça, aller au cœur du problème !

Trop souvent nous traitons les problèmes périphériques au lieu d'en venir au cœur du problème. Dans ses prières, Paul va au cœur du problème. Et c'est pour ça que j'aime les prières de Paul. Et que prie-t-il pour eux ? Tout d'abord :

que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous Le fasse connaître ; (1:17)

Une des choses les plus importantes que nous puissions posséder est la vraie connaissance de Dieu. Il y a tellement de faux concepts Le concernant ! Vous ne pouvez pas connaître Dieu en effectuant des recherches.

C'est ce qu'Éliphas, l'ami de Job, lui a dit : « *Qui peut découvrir Dieu en Le cherchant ?* »

Dieu S'est révélé, et c'est seulement à travers cette révélation que vous pouvez vraiment connaître Dieu ; et c'est seulement quand l'Esprit ouvre votre cœur à cette révélation que vous pouvez vraiment comprendre Dieu.

Dans votre quête intellectuelle, vous ne pouvez pas parvenir à une compréhension de Dieu. Cela exige une révélation de l'Esprit de Dieu. Nul ne peut venir au Père à moins que l'Esprit ne l'attire.

Nul ne peut comprendre le Père ; l'homme naturel ne peut comprendre les choses de l'Esprit, il ne peut même pas les connaître, parce que c'est spirituellement qu'elles sont discernées.

Dieu est Esprit, et ceux qui L'adorent doivent L'adorer en Esprit et en vérité, et cela est impossible à l'homme naturel.

Pour cela il faut que l'Esprit travaille dans mon cœur - Esprit de révélation, de sagesse et de connaissance - pour me faire comprendre Dieu.

Ici Paul prie que Dieu se révèle à eux par le Saint-Esprit. La seule aide et le seul espoir que nous avons de jamais connaître Dieu c'est par une révélation de Son Esprit.

qu'il illumine les yeux de votre cœur [une fois que vous avez connu Dieu], afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à Son appel, (1:18)

Souvenez-vous de la première chose qui avait enthousiasmé Paul : il avait été choisi par Dieu. Oh, si vous connaissiez quelle est l'espérance de ceux que Dieu a appelés à être Ses enfants !

Vous n'auriez jamais, jamais, jamais plus de problème avec la mort ! Vous ne craindriez plus jamais la mort ! Si vous connaissiez l'espérance qui s'attache à notre appel, vous ne seriez plus jamais triste quand un enfant de Dieu meurt.

Nous avons des idées tellement erronées au sujet de la mort : Quel dommage, il était si jeune ! Il avait tout pour lui, la vie entière devant lui. Quelle tragédie que sa vie lui ait été ôtée si tôt !

C'est parce que vous ne connaissez pas toute l'espérance qui s'attache à l'appel du chrétien. C'est peut-être une tragédie pour nous, parce qu'il va nous manquer, mais ce n'est pas une tragédie pour lui ! Il est maintenant dans la présence du Seigneur.

Il n'a plus à supporter l'enfer et la souffrance que la vie sur cette terre nous impose. Votre vie sur cette terre est tout l'enfer que vous connaîtrez jamais ! Et pour ceux qui ne sont pas sauvés, leur vie sur cette terre est tout le paradis qu'ils connaîtront jamais.

Si seulement vous connaissiez l'espérance qui s'attache à votre appel ! Si seulement vous saviez ce que Dieu a en réserve pour Ses enfants ! Si seulement vous connaissiez la gloire qui nous attend parce que nous sommes enfants de Dieu !

Si nous le savions, cela corrigerait la mauvaise attitude que nous avons envers le monde et les choses du monde.

Mais au lieu de dire : Seigneur, ils sont si embourbés dans les choses du monde, aide-les à en être dégoûtés,

Paul s'adresse au cœur du problème. Ils ne savent pas ce que Dieu a préparé pour eux ; ils sont découragés parce qu'ils ont perdu de vue la gloire que Dieu va leur révéler.

Il va donc droit au cœur du problème : Seigneur, révèle-leur l'espérance qui s'attache à leur appel. Fais-leur savoir ce que Tu as en réserve pour eux.

S'ils connaissent les choses glorieuses qui les attendent quand ils arriveront au bout de la route, ils ne seront plus découragés.

Alexandre le Grand passa par l'Himalaya pour aller conquérir l'Inde après avoir conquis l'Empire Perse et toutes ses richesses.

Il aperçut un jeune gars dont le cheval était lourdement chargé. Le cheval faiblissait sous la charge et commençait à trébucher.

Le jeune garçon faisait de son mieux pour aider le cheval, mais finalement le cheval s'effondra. Et ce jeune garçon prit la charge qui était sur le cheval et la mit sur ses épaules, et il se mit à tendre tous ses muscles et à lutter pour porter cette charge.

Alexandre le Grand fut piqué de curiosité : qu'est-ce qu'il a donc dans ces sacs pour qu'il fasse tant d'efforts pour les emporter ? Pourquoi est-ce qu'il ne les abandonne pas sur le chemin ?

Il s'approcha de lui et lui demanda : Jeune homme, qu'as-tu donc dans ces sacs pour que tu fasses tant d'efforts pour les amener jusqu'au campement ?

Le jeune homme le regarda et lui dit : Monsieur, dans ces sacs je porte les trésors d'Alexandre le Grand.

Alexandre secoua la tête et dit : Quand tu arriveras au campement, emporte-les dans ta tente, maintenant ils sont à toi.

Et vous savez quoi ? Ils sont devenus beaucoup plus légers ! Tout à coup ils n'étaient plus du tout aussi lourds : Fantastique ! Maintenant ils sont à moi !

Le Seigneur dit : Quand nous établirons le camp, tout sera à toi. L'espérance qui s'attache à votre appel, les richesses éternelles du royaume de Dieu ! Quand je réalise ce que Dieu a en réserve pour moi,

cela me donne la force, l'énergie, le courage, et tout ce dont j'ai besoin pour aller de l'avant. Si seulement vous connaissiez l'espérance qui s'attache à votre appel ! Si seulement vous saviez

quelle est la glorieuse richesse de Son héritage au milieu des saints, (1:18)

Ceci est intéressant. Faites bien attention maintenant : ici, il n'est pas question de votre héritage ; il est question de Son héritage, et ceci pour moi est un mystère.

Si seulement vous saviez quel trésor vous êtes pour Dieu ! Je n'y ai jamais beaucoup pensé. J'ai plus souvent pensé aux trésors que j'ai en Dieu.

Mais, pour Dieu, je suis un trésor ! Vous rappelez-vous que Jésus disait : « *Le royaume de Dieu est semblable à un homme qui trouve un trésor dans un champ.* » (Matthieu 13:44).

Lorsque vous réfléchissez à cette parabole, vous comprenez que le trésor c'est vous, et que la personne qui donne tout ce qu'elle a pour acheter le champ, le monde, pour obtenir le trésor, c'est Jésus. Il vous accorde tellement de valeur qu'Il a donné Sa vie pour vous racheter, pour vous acheter. Vous êtes Son trésor.

Pierre a dit : « *Nous sommes Son trésor tout spécial.* » Nous sommes le trésor de Dieu. Si seulement vous saviez quel trésor vous êtes pour Dieu, vous ne vous dévalueriez plus jamais. Vous en vous abaisseriez plus jamais.

Je suis le trésor de Dieu ! Je suis Son héritage ! J'ai de la valeur pour Lui. Il me chérit. Quelle gloire ! À mon avis Il ne fait pas une trop bonne affaire, mais puisque ça Lui plaît, ça me plaît aussi.

La glorieuse richesse de Son héritage parmi les saints... et puis, si seulement vous connaissiez la grandeur surabondante de la puissance que Dieu a mise à notre disposition pour vivre notre vie,

et quelle est la grandeur surabondante de Sa puissance envers nous qui croyons selon l'action souveraine de sa force. (1:19)

Si seulement vous connaissiez les ressources qui sont à votre disposition parce que vous êtes un enfant de Dieu ! Les ressources de Dieu sont maintenant à vous : la force de Dieu, la paix de Dieu. Ces glorieuses ressources sont toutes à vous.

Seigneur, aide-les à réaliser les ressources dont ils disposent si seulement ils veulent bien Te les demander ! cette puissance qui est à leur disposition. Cette même puissance,

Il l'a mise en action dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite (1:20)

Cette puissance même de l'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts est la puissance de l'Esprit qui demeure en nous et qui rend nos corps mortels à la vie, cet Esprit qui demeure en nous.

Si seulement vous connaissiez la grandeur surabondante de la puissance de l'Esprit de Dieu ! Cette puissance qui est à votre disposition a fait asseoir Christ

dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté, (1:20-21)

Ces titres représentent le classement des êtres spirituels dans l'univers. Christ est très au-dessus de toutes ces principautés, puissances, forces et souverainetés.

au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. (1:21)

Voilà la place et la position que Dieu a données à Jésus-Christ. Lorsque nous en serons à l'épître aux Philippiens nous verrons que Dieu L'a aussi hautement exalté, et Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse et toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Il L'a assis là, dans les lieux célestes, bien au-dessus de tout nom qui peut se nommer.

Il a tout mis sous ses pieds (1:22)

Voilà l'autorité et la puissance qu'Il a données à Jésus pour régner.

et l'a donné comme Chef suprême à l'Église [Il a donné à Jésus le pouvoir de régner. Et Il l'a donné comme Chef suprême à l'Église], (1:22)

Christ est le Chef de Son corps, le Chef de l'Église.

Tous les mois lorsque nous faisons notre réunion du conseil de l'église, nous commençons par reconnaître que Jésus est le Chef de Son corps, l'Église.

Nous ne sommes pas là pour conduire les affaires comme nous le jugeons bon, nous sommes là pour découvrir le cœur du Seigneur pour qu'Il puisse diriger les activités de l'église.

Nous ne sommes pas là pour gouverner l'église, nous sommes là pour L'écouter et pour découvrir ce qu'Il veut faire. Nous recherchons Son conseil, nous recherchons Son avis, car Il est le Chef Suprême de l'Église,

qui est Son corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. (1:23)

Je vais m'arrêter ici. Et j'espère que vous méditez sur ces Écritures toute la semaine.

J'espère que Dieu rappellera à votre cœur et à votre esprit ce que vous êtes pour Lui, la valeur que vous avez pour Lui, l'importance que vous avez pour Lui. Qu'Il vous rappellera combien Il vous aime, et tout ce qu'Il a mis à votre disposition, tout ce qu'Il a fait pour vous simplement parce qu'Il vous aime d'un amour extraordinaire.

Et pour que vous puissiez simplement croire en Lui, si totalement et si pleinement que Dieu en tirera plaisir et gloire, et qu'Il recevra la louange si vous remettez votre vie dans Ses mains et que vous faites totalement confiance à Sa sagesse.

Je prie que cette semaine soit l'une des plus riches que vous ayez jamais vécue au cours de votre marche avec Jésus-Christ.

Que vous parveniez à une nouvelle appréciation du Saint-Esprit et de Son œuvre dans votre vie, que parce que Dieu a mis Son sceau sur vous, vous Lui appartenez. Que vous puissiez en être conscients et dire : Je suis Sa propriété.

Je ne m'appartiens pas et je ne peux pas faire ce que je voudrais avec moi-même. J'ai été acheté à un grand prix ; des arrhes ont été versées, et j'attends que Jésus vienne chercher ce qu'Il a acheté.

Que vous êtes riches et bénis d'être des enfants de Dieu ! Il n'y a rien dans le monde qui puisse être comparé à cela, à la richesse d'aimer Jésus, qui est bien plus grande que l'or et la richesse qu'il apporte ; toutes Ses richesses sont à vous en Lui.

Je me sens comme David lorsqu'il a dit : Seigneur, que puis-je ajouter à cela ? Cela me laisse sans voix.

Comment puis-je répondre à Dieu quand je considère tout ce qu'Il a fait pour moi ? Comment puis-je répondre à quelque chose comme ça ? Comment dire merci pour ce genre de choses ?

Dire simplement : Merci, Seigneur, j'apprécie vraiment tout cela, semble trop peu et trop banal. Après tout ce qu'Il a fait pour moi, comment faire moins que de Lui donner le meilleur de moi-même et de vivre totalement pour Lui ?

La réponse qui semble juste est de Lui dire avec abandon : Voici ce que j'ai, Seigneur, prends tout. Je Te le donne, dans l'espérance qui s'attache à Ton appel et les richesses du Royaume éternel qui seront à moi quand Tu auras terminé le processus de Ta rédemption.

Que Dieu vous bénisse et vous oigne de Son Esprit, qu'Il vous remplisse de Son amour, et vous couronne de Sa gloire. Au nom de Jésus. Amen.

Chapitre 2

Paul va maintenant vous parler d'un sujet très intéressant : vous ! Ou, tout au moins, un sujet qui vous intéresse. C'est le sujet favori de beaucoup d'entre vous.

Si nous pouvions prendre une photo du culte avec un grand angle, ce soir, pour la mettre sur le panneau d'affichage, et si vous alliez voir cette photo, quelle est la première personne que vous chercheriez sur cette photo ? Vous. Bien sûr !

Et vous (2:1 VKJF)

dit Paul, et remarquez les mots qu'il utilise :

il vous a vivifiés (2:1 VKJF)

Ces mots sont en italique, ce qui signifie qu'ils ont été ajoutés par les traducteurs ; ils n'apparaissent pas dans le texte grec original à cet endroit.

Dans le texte grec original ils apparaissent au verset 5, mais ils n'apparaissent pas au début du texte comme ici.

Ainsi on a écrit « Il vous a vivifiés » en italique pour indiquer que c'était des mots rajoutés. Ils ne font pas partie du texte original.

De toute évidence, c'est parce que ce que Paul allait dire à votre sujet étaient un peu trop lourds. On a donc essayé d'atténuer le choc, en vous donnant un aperçu à l'avance de ce qu'il va vous dire. Donc, à ce moment-là, Paul dit simplement : Et vous,

qui étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés (2:1 VKJF)

Dieu avait dit à Adam : « *Le jour où vous en mangerez-vous mourrez.* »

en parlant du fruit défendu dans le Jardin d'Eden. Dieu parlait de mort spirituelle, de cette conscience de Dieu, de cette communion avec Dieu, ou de cette intimité que Dieu voulait que l'homme ait avec Lui.

Tout cela allait cesser, car Dieu est Esprit, et ceux qui L'adorent doivent L'adorer en Esprit et en vérité. La relation avec Dieu a cessé au moment où l'homme a désobéi à Son commandement, au moment où l'homme a transgressé le commandement. Donc : « vous étiez morts » en raison de vos transgressions et à vos péchés.

Le mot grec pour péché, *hamartia*, signifie 'manquer le but'. Le mot péché a pour racine un mot qui veut dire 'manquer le but'.

En fait, il vient d'un jeu anglais de tir à l'arc, dans lequel on accrochait un cerceau à un poteau ; et les hommes prenaient leurs carquois et tiraient toutes leurs flèches une par une dans le cerceau.

Il y avait peut-être cinq hommes dans le tournoi ; chaque homme avait dix flèches, et l'un après l'autre, ils devaient envoyer leurs flèches à travers le cerceau accroché en haut du poteau.

Si quelqu'un manquait le cerceau, on l'appelait le pécheur, celui qui avait manqué le but. Et il devait offrir un verre au reste de ses coéquipiers. C'était un pécheur, il avait raté le but.

La racine même du mot indique qu'il était possible d'être un pécheur sans le vouloir. Vous aviez peut-être fait tous vos efforts pour faire mouche !

Peu importe tous les efforts que nous faisons pour faire mouche, personne ne réussit vraiment à atteindre le but que Dieu a fixé pour l'homme. « *Tous ont péché* », ou manqué le but, « *et sont privés de la gloire de Dieu.* » Même si certains sont peut-être arrivés plus près du but que d'autres.

Si nous décidons d'aller faire de la voile sur le chenal, disons jusqu'à Catalina, mais si, à mi-chemin, le bateau prend l'eau et commence à sombrer, si certains d'entre vous ne savent pas nager, ils vont couler avec le bateau.

Ceux qui sont débutants en natation vont peut-être nager quelques mètres avant de couler. Et les autres, ceux qui nagent très bien, pourront peut-être nager deux ou trois kilomètres avant de couler.

Et il y a peut-être dans votre groupe un nageur de fond qui arrivera à un kilomètre du rivage avant de couler. Quelqu'un peut même arriver presque jusqu'au ponton avant de glou, glou, glou... vous connaissez la suite.

Tous ont manqué le but, personne n'y est arrivé. C'est ce que Dieu dit à propos de nous : nous pouvons nous être approchés du but plus que d'autres, mais nous avons tous été privés de la gloire de Dieu.

Nous avons tous péché ; nous avons tous manqué le but. « *Il n'y a aucun juste, pas un seul.* » Ce qui veut dire que nous avons tous besoin d'aide. Aucun d'entre nous ne peut y arriver seul.

Le but que Dieu a fixé pour vous est la perfection. « *Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » (Matthieu 5:48).

Puis l'Écriture dit : aucun de vous n'est parfait. Êtes-vous d'accord avec ça ? Si vous n'êtes pas d'accord, votre femme l'est. Nous avons tous péché, nous avons tous raté le but.

Même si nous avons fait de notre mieux pour mettre dans le mil, nous sommes tous privés de la gloire de Dieu. Et l'âme qui pêche doit mourir. Le salaire du péché c'est la mort, la perte de la communion avec un Dieu saint.

Et donc, vous qui étiez morts par vos offenses et par vos péchés

dans lesquels vous marchiez autrefois selon le cours de ce monde, (2:2)

Le mot traduit ici par *marcher* devrait, en fait, être traduit par *flâner*. Lorsque vous voyez une personne marcher, vous pouvez voir qu'elle va quelque part, qu'elle a un but bien défini.

Lorsque vous voyez une personne flâner, vous avez l'impression qu'elle ne va nulle part, qu'elle n'a aucun but. Elle se promène simplement, elle flâne. C'est ce mot grec que Paul utilise ici. Et il est traduit par *marcher*.

Autrefois vous flâniez simplement dans la vie. Vous n'aviez pas de véritable but éternel. Vous n'alliez nulle part, vous existiez simplement. Vous n'aviez pas de véritable but dans la vie.

Autrefois vous flâniez selon le 'cours' de ce monde. Le mot *cours* a sa racine dans le mot grec qui signifie *girouette*.

C'est-à-dire que vous alliez là où le vent soufflait. Vous suiviez le cours de ce monde, vous alliez avec le courant. Vous suiviez la mode.

Quelle que soit la mode, me voici, je la suis ! Tout le monde le fait : Bienvenue à bord !

Quand j'étais petit, je demandais souvent à ma mère si je pouvais aller quelque part, ou faire quelque chose. Et si elle me disait : Non, mon garçon, tu ne peux pas.

Je lui répondais : Mais pourquoi, Maman ? Tout le monde y va ! Tout le monde le fait !

Et elle me disait : Peu importe que tout le monde le fasse ou non. Si tout le monde se jette dans le feu, est-ce que tu vas le faire ? Puisque tu es chrétien, tu dois apprendre à marcher à contre-courant. N'importe quel poisson mort peut descendre la rivière, mais il faut être un poisson bien vivant pour la remonter.

Je remercie Dieu pour le conseil béni de ma mère.

Autrefois nous suivions simplement le courant ; comme des girouettes, nous tournions avec le vent ; nous suivions la foule ; nous suivions le cours de ce monde ; nous suivions la mode.

Mais ensuite Paul nous donne un aperçu stupéfiant : les lubies et les modes de ce monde sont dirigées par Satan lui-même.

*selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion.
(2:2)*

Il peut y avoir eu des moments dans l'Histoire du monde où on pouvait nier le fait que Satan était derrière le cours ou le courant du monde. Mais je pense que maintenant plus personne ne le nierait.

Lorsque nous observons le cours de ce monde, lorsque nous observons comment vont les choses, les récentes stars du Rock, les dernières idoles... les gens ont été obligés de se rendre compte qu'elles étaient esclaves, enchaînées, ils ont été obligés de voir la cruauté et le mal qui les inspirent.

Lorsque nous étions à Copenhague, nous avons vu des affiches dans toute la ville. En fait j'en ai décollé une pour la rapporter à la maison. J'ai pensé que ce n'était pas un problème parce qu'il y en avait tellement !

J'ai pensé qu'elle ne manquerait à personne, mais que, par contre, il valait la peine de l'avoir. J'ai demandé au Seigneur de me pardonner.

J'ai décollé cette affiche parce qu'elle m'intriguait. On y voyait la photo d'un jeune homme enchaîné, tout éclaboussé de sang, et l'affiche portait ces mots en grosses lettres : « Pas d'issue ! »

C'est le message des jeunes européens d'aujourd'hui. Il n'y a pas d'issue, uniquement des chaînes. Le monde se casse la figure, et il n'y a pas d'issue ; c'est le message que le monde envoie au monde.

L'auteur de la lettre aux Hébreux dit : « *Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut ?* »

Ils devraient remercier Dieu qu'il y a une issue ; elle a été donnée en Jésus-Christ. Ce glorieux salut nous vient de Lui. Mais si on n'est pas en Christ le message est vrai.

Pour ceux qui veulent rejeter Jésus-Christ le message est vrai : il n'y a pas d'issue. Satan est derrière les modes du monde, derrière les courants du monde ; il dirige, il orchestre ces maudites forces destructrices que nous voyons envahir notre société.

Satan est derrière l'augmentation de l'immoralité, derrière l'augmentation de la pornographie, derrière l'acceptation de l'avortement, de l'homosexualité, et de tous les autres courants que nous voyons. Il les orchestre pour conduire le monde vers l'enfer.

Et nous aussi, autrefois, nous suivions ce cours, nous étions morts dans nos transgressions et dans nos péchés, nous vivions sans but, en suivant les courants du monde établis par Satan. Quel tableau triste et tragique de l'homme sans Jésus-Christ !

Je trouve intéressant que très souvent les gens craignent la volonté de Dieu. Moi qui ai toujours marché dans la volonté de Dieu, je ne peux pas comprendre que quelqu'un puisse la craindre.

Mais Satan a tellement menti aux gens à propos de Dieu, à propos de la nature de Dieu, que souvent, les gens en sont arrivés à avoir peur de soumettre leur vie à Dieu.

Lorsque j'étais enfant, j'ai grandi dans l'Église, et très souvent j'ai entendu les gens dire : Faites bien attention quand vous dites que vous ne voulez pas faire quelque chose, parce que c'est exactement ce que Dieu vous fera faire. Il vous coïncera !

Et Dieu devint presque un monstre pour nous. Il attendait simplement de nous prendre en faute. Vous dites que vous ne voulez pas faire telle ou telle chose, mais à partir du moment où vous Lui abandonnez votre vie, c'est exactement cela qu'Il va vous faire faire !

J'avais donc peur d'abandonner ma vie à Dieu. Il y avait un tas de choses que je ne voulais pas faire, et j'avais peur que, tout d'un coup, Dieu me demande de faire faire toutes ces choses désagréables que j'avais dit que je ne ferais jamais.

Imaginez que mon fils vienne me dire : Papa, voici ce que je pense : j'ai eu la belle vie, tu as toujours mis un toit sur ma tête et tu as toujours procuré de la nourriture pour mettre sur notre table, j'ai toujours eu des vêtements pour m'habiller. J'apprécie vraiment tout ce que tu m'as donné, et tout ce que tu as fait pour moi. Et pour te montrer combien je l'apprécie, j'ai pensé qu'aujourd'hui j'allais faire tout ce que tu me demanderas de faire. Je ferai n'importe quel travail pour toi ; je voudrais simplement passer la journée avec toi et faire ce que tu veux que je fasse.

En tant que père, pensez-vous que tout à coup je me dirais : Le voilà exactement où je le voulais... J'ai toujours eu beaucoup de mal à lui faire arracher les mauvaises herbes dans le jardin.

Pensez-vous que je dirais : Eh bien, commence par désherber ce coin de jardin là-bas. Et quand tu auras fini, tu pourras laver les poubelles.

Pensez-vous que je passerais en revue toutes les pires tâches à faire dans la maison et que je lui demanderais de les faire ? Si c'est ce que vous pensez, vous ne me connaissez pas.

Je vais vous dire : je serais tellement surpris si un de mes fils venait me dire quelque chose comme ça ! Je serais si agréablement surpris, que je voudrais en faire l'un des plus beaux jours de sa vie.

Il veut passer un jour avec son père ! Pourquoi n'irions-nous pas surfer ensemble à Huntington ? Et, dans l'après-midi, pourquoi ne pas faire un peu de ski nautique ? Je chercherais tout ce que nous pourrions faire pour nous réjouir ensemble.

Je serais tellement content qu'il veuille faire quelque chose pour me faire plaisir que je voudrais en faire une journée exceptionnelle.

Pensez-vous que notre Père soit différent ? Pensez-vous que lorsqu'enfin vous venez lui dire : Père, j'ai réalisé combien Tu as été bon pour moi et tout ce que Tu as fait pour moi. Tu m'as tellement béni que je voudrais faire tout ce que Tu veux que je fasse aujourd'hui. Je voudrais simplement t'offrir cette journée.

Pourquoi avons-nous cette impression que Dieu va nous demander de faire tout un tas de choses désagréables que nous avons décidé de ne jamais faire et qu'Il dirait : Commence par ça !

Pourquoi pensons-nous que Dieu va nous jouer un très mauvais tour simplement parce que nous nous soumettons à Sa volonté ? Si vous croyez que c'est le cas, vous ne connaissez pas le Père céleste.

Vous avez une idée erronée de Dieu qui frise le blasphème. Lui qui est ravi de passer des journées agréables avec vous. Lui qui est ravi quand Il vous voit heureux et joyeux. Lui qui veut vous voir grandir en toutes choses en Christ.

D'un autre côté, au sujet de Satan Jésus a dit : « *qu'il vient pour voler, tuer et détruire.* » Le projet de Satan est de vous détruire ; il dirige le monde dans une course à la destruction.

À sa suite, le monde court à la destruction ! Et pourtant, les gens le suivent aveuglément. Sans soucis, sans inquiétudes, sans réfléchir. Ils nous disent : Tu peux revenir plus tard, si tu veux, mon vieux, je m'amuse trop bien ici !

Ils ne prennent pas le temps de réfléchir où leurs pas et la foule les conduisent. Ils semblent n'avoir aucun scrupule à faire la volonté de Satan qui les conduit à leur destruction finale.

Il y en a tant qui vous disent : Quand je serai sur mon lit de mort, peut-être que je réfléchirai au fait de Lui donner ma vie. Mais maintenant je suis trop occupé. Je m'amuse trop bien, je ne veux pas m'engager envers Dieu.

Quelle idée erronée les gens ont de ce que cela signifie d'abandonner sa vie à la volonté de Dieu !

Car, lorsqu'une personne le fait, elle découvre, comme Jésus l'a dit : « *Je suis ravi de faire Ta volonté, ô Père.* »

Cela devient le plaisir, les délices, l'émotion forte de nos vies. Ceux qui nous regardent ne peuvent pas le comprendre, parce qu'ils ne savent pas ce qui se passe à l'intérieur.

Tu veux dire que tu vas à l'église le dimanche soir pour écouter une étude de la Bible ? Oh, là là ! Ils ne connaissent pas la joie que nous avons dans la présence du Seigneur lorsque nous L'adorons, et qu'en chantant nous Lui offrons notre amour, nos louanges et nos actions de grâce.

Et quand Il commence à appliquer Sa vérité à notre cœur, quand Il commence à vraiment nous parler, ils ne comprennent pas la joie de voir la Parole de Dieu travailler dans nos vies et dans nos situations.

Parce qu'ils regardent de l'extérieur ils ne peuvent pas comprendre ; mais parce que nous sommes à l'intérieur et que nous marchons en communion avec Dieu en faisant l'expérience de Sa présence et de Sa joie, nous comprenons ce que tout cela veut dire.

Et c'est une joie, un vrai délice de se rassembler avec le peuple de Dieu et de faire l'expérience de Son amour et de l'amour à l'intérieur de la famille de Dieu, du réconfort de la vérité divine quand elle rend témoignage à nos esprits.

Mais Paul nous rappelle qu'autrefois nous étions tous dans ce bateau que Satan conduit au naufrage.

Nous tous aussi, nous étions de leur nombre (2:3)

Il s'agit de notre manière de vivre. Ce n'est pas simplement ce que nous disons, c'est toute notre manière de vivre qui est impliquée.

« Parmi lesquels nous avons aussi autrefois notre façon de vivre, notre style de vie. »

Et quel était ce style de vie ? Quelle était la manière dont nous vivions ? Quel genre de vie vivions-nous ?

nous nous conduisions autrefois selon nos convoitises charnelles, nous exécutions les volontés de notre chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère comme les autres. (2:3)

Ce qui signifie que nous vivions dans notre nature inférieure, dans notre nature animale, selon les convoitises de notre chair et de nos pensées. C'était la motivation derrière nos vies. C'était ce qui gouvernait nos vies dans le passé.

Ma vie était gérée et dominée par les convoitises de ma chair et de mes pensées. Je passais ma vie à essayer de satisfaire mes désirs charnels.

Lorsque Salomon a essayé de trouver un sens à la vie nous lisons qu'il a cherché dans de nombreuses directions :

Tout d'abord il a pensé que ce sens devait se trouver dans les richesses, ce que pensent aussi beaucoup de gens. Il a donc commencé à amasser des trésors pour lui-même, jusqu'à ce qu'il devienne l'homme le plus riche du monde, et qu'en Israël l'argent était aussi courant que les cailloux.

Et si vous êtes déjà allés à Jérusalem, vous savez combien les cailloux courent les rues dans cette ville. C'est la ville la plus caillouteuse du monde. Imaginez-là, du temps de Salomon, lorsque l'argent était aussi courant que les cailloux !

Puis il dit : J'ai regardé toute cette richesse et j'ai pensé : Le riche meurt aussi bien que l'insensé, tout est vanité.

Je me suis donc adonné à l'intelligence et à la sagesse et j'ai pensé : La réponse doit se trouver dans la connaissance, et je me suis appliqué à la sagesse jusqu'à ce que je devienne l'homme le plus sage de la terre. Mais un homme sage meurt aussi bien qu'un insensé, cela aussi est vanité, cela ne satisfait pas.

Puis j'ai dit : Elle se trouve peut-être dans les grandes constructions, et je me suis appliqué à construire, j'ai construit toutes sortes de grands monuments autour de Jérusalem. Mais lorsque je les ai regardés j'ai pensé : Cela aussi est vanité ; cela ne satisfait pas.

Jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à la conclusion que la vie est vide et pleine de frustrations, qu'il n'y a rien de valable sous le soleil. Et il a dit cela après n'avoir refusé à son cœur rien de ce qu'il désirait.

Après avoir cédé à tous les désirs de sa chair, en ne se privant de rien, il est arrivé à la conclusion que la vie est vide et pleine de frustrations, qu'il n'y a rien de valable sous le soleil.

En conclusion, vous feriez peut-être aussi bien de faire la bombe et de ne jamais dessoûler ; il n'y a rien d'autre, et c'est trop douloureux de faire face à la réalité.

C'est un peu la philosophie des gens d'aujourd'hui. Ils ont tout essayé. Ils sont désabusés. Ils y ont mis toute la gomme, et c'est toujours aussi vide.

Vous feriez aussi bien de vous noyer dans la drogue ou dans l'alcool, parce que vous n'avez aucune raison d'essayer de rester sobres. La réalité est sans espoir.

N'est-ce pas un peu ce que déclare la philosophie existentialiste ? La réalité conduit au désespoir, il vaut donc mieux ne pas y faire face. Il vaut mieux sauter dans le vide en espérant atterrir sur quelque chose de mieux.

En espérant simplement faire une expérience satisfaisante au niveau de la vérité. Parce que si vous faites face à la réalité, la vérité n'existe pas, et vous allez finir dans le désespoir.

Et c'est à ce niveau que nous étions, nous aussi, trébuchant le long du chemin avec la foule qui essayait de satisfaire les désirs de sa chair et de ses pensées. Car nous étions par nature... c'est-à-dire que nous faisons ce que les hommes déchus font naturellement.

« *Nous étions par nature des enfants de colère comme les autres.* » La nature déchue de l'homme est dominée par sa chair et par ses désirs charnels.

C'est l'homme naturel sans Jésus-Christ. Et ce tableau que Paul peint de vous et moi est bien noir !

Verset 4 : Paul prend maintenant cette toile qu'il a peinte en noir et blanc avec du fusain, et il commence à y ajouter quelques taches de couleurs vives :

Mais Dieu (2:4)

En contraste avec la noirceur de mon propre passé... Dieu

est riche en miséricorde (2:4)

De brillantes couleurs commencent à illuminer cet arrière-plan sombre.

et, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes, (2:4-5)

Dieu nous a aimés alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour les injustes. Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas que nous ayons aimé Dieu, mais c'est Dieu qui nous a aimés et a envoyé Son Fils faire l'expiation de nos péchés.

« *Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.* »

Mais Dieu est riche en miséricorde et, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes...

Quand est-ce que Dieu a commencé à vous aimer ? Très souvent nous croyons que Dieu commence à nous aimer quand nous devenons aimables.

Quand nous commençons à être gentils, bons et généreux ; quand nous commençons à vivre une vie parfaite, tout à coup Dieu dit : Comme ils sont aimables ! Ils sont devenus parfaits ! C'est comme ça que Je les aime !

Quand Dieu a-t-Il commencé à vous aimer ? Dieu nous a aimés quand nous étions encore morts dans nos offenses et nos péchés.

Dieu vous a aimés de toute éternité. Il n'y a jamais eu un moment pendant lequel Dieu ne vous a pas aimés. Et il n'y aura jamais un moment pendant lequel Dieu ne vous aimera pas.

Mais Dieu est riche en miséricorde et, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions morts par nos fautes, Il nous a rendus à la vie. C'est ici que nous le trouvons dans le texte grec ; finalement nous l'avons :

il nous a rendus à la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés – (2:5)

Autrefois j'étais mort à cause de mes offenses et de mes péchés, mais en Jésus-Christ Dieu m'a accordé le pardon.

C'est pourquoi je peux dire avec le psalmiste : *« Heureux l'homme dont les transgressions sont pardonnées, heureux l'homme dont les péchés sont couverts ! Tant que j'essayais de cacher ma culpabilité, j'étais misérable. La main de Dieu pesait sur ma vie. Je croyais que j'allais mourir. Mais quand j'ai confessé mon péché, Dieu m'a complètement pardonné. Comme il est bon d'avoir le pardon de Dieu ! Qu'un tel homme est heureux ! »* (Psaume 32)

Dieu a donc préparé une voie pour le pardon de nos péchés. Et quand nos péchés sont pardonnés, notre esprit est ramené à la vie, nous naissons de nouveau.

Notre première naissance, notre vie naturelle, était charnelle. Je suis né dans un corps de chair, et depuis le début, j'ai été dominé par mes désirs charnels. J'ai été un gamin assez facile jusqu'à ce que mes désirs charnels prennent le dessus et que je commence à crier jusqu'à ce qu'on me donne à manger.

Et quand on ne me donnait pas à manger quand je le désirais, je piquais une crise, je poussais des cris perçants et je hurlais. J'étais un homme naturel dominé par mes désirs charnels.

Certains ne dépassent jamais ce stade. Ils restent des hommes naturels dominés par leurs appétits charnels ; et s'ils n'obtiennent pas satisfaction, ils piquent une crise et hurlent.

Mais je suis né de l'Esprit de Dieu, j'ai fait l'expérience de la naissance spirituelle. Dans ma nouvelle vie, je ne suis plus lié à Adam, mon père selon la chair.

Maintenant je suis lié à Jésus-Christ, mon Père selon l'Esprit. En Jésus-Christ, l'Esprit de Dieu m'a fait naître de nouveau. À cause de cette naissance spirituelle mon esprit a été rendu à la vie, et parce que mon esprit est vivant je peux avoir une relation avec Dieu.

J'ai été de nouveau uni à Dieu par l'Esprit. Et Son Esprit rend témoignage à mon esprit que je suis Son enfant. Et parce que Son Esprit rend témoignage à mon esprit je peux crier : Abba, Père ! tout naturellement. Et je peux L'adorer en Esprit et en vérité.

Il nous a donc rendus à la vie, à la vie spirituelle, car c'est par grâce que nous sommes sauvés. Nous ne le méritons pas. Nous ne pouvons pas le gagner.

Il n'y a rien que vous puissiez faire pour avoir cette vie spirituelle. Elle n'est pas le résultat de quelque gros effort de ma part.

Je ne l'ai pas obtenue parce que j'ai tué le dragon à sept têtes pour saisir les trois pommes d'or. Je l'ai reçue par grâce ; c'est un don glorieux que Dieu m'a fait. C'est par grâce que vous êtes sauvés.

Et non seulement Il nous a rendus à la vie, mais

il nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ-Jésus. (2:6)

C'est donc bien plus que simplement me sauver de mes péchés, c'est me rendre vivant pour Dieu et m'élever à des niveaux célestes,

où Dieu m'assoit avec Christ. Cette marche et cette vie nouvelle que j'ai dans l'Esprit, cette vie de résurrection de Jésus-Christ, a un but :

afin de montrer dans les siècles à venir la richesse surabondante de sa grâce par sa bonté envers nous en Christ-Jésus. (2:7)

Et maintenant, remarquez : au verset 5 « *avec le Christ* », au verset 6 « *en Christ-Jésus* », au verset 7 : « *en Christ-Jésus.* » Tout ce que Dieu a fait, Il l'a fait pour nous, en Jésus-Christ et avec Lui.

C'est l'avenir glorieux qui nous attend, comme Paul le demande dans sa prière au premier chapitre, et comme nous l'avons étudié la dernière fois. Il demandait que les Éphésiens puissent connaître l'espérance qui s'attache à leur appel.

Dieu vous a appelé à être Son enfant. Savez-vous ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'à travers l'éternité vous allez demeurer avec Dieu dans Son Royaume éternel, et qu'Il vous révélera la glorieuse richesse de Sa miséricorde et de Sa bonté pour vous en Christ-Jésus.

Le psalmiste a dit : « *Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Sa bonté est grande pour ceux qui Le craignent.* »

Durant toute l'éternité Dieu va nous révéler la grandeur extraordinaire de Sa miséricorde et de Sa bonté, ces choses qu'ils nous a données et procurées en Jésus-Christ.

Nous ne les découvrirons jamais complètement. L'éternité ne sera pas assez longue. Mais pendant toute l'éternité l'amour de Dieu et Sa bonté nous seront révélés.

C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, (2:8)

Cela ne vient pas de vous. Vous allez dire : Mais je crois Dieu. Regardez-moi, je crois ! Non, non ! Cela ne vient pas de vous, la foi ne vient pas de vous. Même la foi

c'est le don de Dieu. (2:8)

Vous vous rappelez, lorsque les Madianites recouvraient le pays comme des sauterelles ? Ils détruisaient les récoltes des enfants d'Israël qui devaient cacher leurs vivres dans les caves. Gédéon était dans l'une de ces caves et il y battait le blé pour le cacher aux yeux des Madianites. Un ange du Seigneur vint lui dire : Gédéon, va délivrer les enfants d'Israël de l'oppression des Madianites. Gédéon a répondu : Qui es-tu ? Tu t'es trompé d'adresse. Mon père n'est rien, et je suis le moindre parmi les enfants de mon père. Il ne peut s'agir de moi. Le Seigneur a insisté : Il s'agit bien de toi. J'aimerais en être sûr. Laisse-loi étendre une toison de laine. Si au matin elle est mouillée et le sol autour est sec, je saurai que c'est Toi. Au matin la toison était mouillée et le sol était sec. Mais Gédéon reprit : Demain matin, j'aimerais que le sol soit mouillé et la toison sèche. Il se peut qu'il s'agisse d'un phénomène naturel que je ne comprends pas. Mais, lorsqu'au matin sa prière fut de nouveau exaucée, il réalisa que c'était Dieu.

Il sonna de la trompette et le peuple d'Israël rassembla 32.000 hommes pour faire face aux 135.000 Madianites. Et Dieu dit à Gédéon : Tes hommes sont trop nombreux ; je connais le cœur de ce peuple. Si je livrais les Madianites entre les mains de 32.000 hommes, ils s'en glorifieraient. Va donc dire aux hommes qui ont peur d'aller à la guerre de rentrer chez eux.

Gédéon transmis à ses troupes le message du Seigneur.

Vingt-deux mille d'entre eux tournèrent les talons et s'en allèrent. Il lui restait 10.000 hommes pour faire face aux 135.000 Madianites. Le Seigneur continua :

Les hommes qui restent sont trop nombreux. Ces hommes trouveraient encore le moyen de se vanter et de se glorifier. Emmène-les boire au ruisseau. Tous ceux qui s'agenouilleront et mettront le visage dans l'eau pour boire, renvoie-les chez eux. C'est avec ceux qui boiront dans leurs mains que je livrerai les Madianites aux mains d'Israël.

Gédéon les emmena au ruisseau et 9.700 d'entre eux s'agenouillèrent pour boire et mirent la tête dans l'eau, tandis que 300 d'entre eux prirent de l'eau dans leurs mains.

Gédéon prit donc les 300 hommes. Quel était le but de Dieu ? D'empêcher les hommes de s'attribuer la gloire pour ce qu'Il allait faire.

Dieu a fait des choses merveilleuses pour nous. Il nous a donné le salut et la vie éternelle, et Il ne veut pas que nous nous vantions comme si c'était nous qui l'avions fait. Il veut qu'aucune chair ne se glorifie à Ses yeux.

Et donc, même la foi grâce à laquelle nous sommes sauvés est un don de Dieu. Ainsi je ne peux même pas me vanter de ce que je croie en Sa vérité : J'ai connu la vérité, je l'ai examinée, et j'ai décidé de la croire.

Non ! C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. (2:9)

Dieu connaît les tendances de notre vieille nature qui veut recevoir la gloire. Cela fait partie de notre nature pécheresse et c'est cela même qui a fait trébucher Satan qui a dit : « *J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, Je siégerai sur la montagne de la Rencontre des dieux au plus profond du nord ; Je monterai sur le sommet des nues, Je serai semblable au Très-Haut* » (Ésaïe 14:13-14). Je veux que les hommes me reconnaissent, m'adorent et me glorifient. « *Mais tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore !* » (Ésaïe 14:12)

Dieu sait que ceci fait partie de notre nature, c'est pourquoi Il met le salut hors de notre portée, hors de nos capacités. Il a mis le salut sur la base de Sa grâce, Son œuvre, Son œuvre en Jésus-Christ et de ma confiance en cette œuvre.

Et c'est Lui qui nous a donné la foi pour le croire. Il m'a attiré à Lui, Il a mis dans mon cœur la foi pour croire Sa vérité, et par Sa grâce Il m'a fait ce glorieux don de la vie éternelle.

C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cette foi qui vous sauve est un don de Dieu. Ce [votre salut] n'est point par vos œuvres, afin que personne ne se glorifie.

Car nous sommes son ouvrage, (2:10)

Le mot grec qui est ici traduit pas ouvrage est *poiêma*, d'où nous tirons notre mot *poème*. Vous êtes Son ouvrage. Vous êtes Son poème. Un poème est plein de grâce et de beauté. Dieu veut que votre vie soit pleine de grâce et de beauté. Et puisque Dieu travaille dans votre vie, elle sera pleine de grâce et de beauté ; vous êtes Son poème.

Un poète cherche à s'exprimer en termes agréables. Il cherche à exprimer la beauté en termes attrayants. Dieu cherche à S'exprimer Lui-même, et votre vie devient cette expression de l'œuvre de Dieu en vous.

Vous êtes Son œuvre ; Dieu travaille dans votre vie pour vous conformer à l'image de Jésus-Christ, et vous devenez la révélation de Dieu pour le monde autour de vous : l'expression de Dieu.

Il nous est dit que Jésus était l'expression de la gloire de Dieu. Il a dit un jour à Ses disciples : « *Celui qui M'a vu, a vu le Père.* »

Philippe Lui avait demandé : « *Montre-nous le Père et cela nous suffira.*

Celui qui M'a vu, a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi ? Les Paroles que Je vous dis ne viennent pas de Moi ; le Père qui demeure en Moi, accomplit Ses œuvres. Croyez-Moi, Je suis dans le Père, et le Père est en Moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres. (Jean 18:8-11)

Dieu veut que vous soyez une expression de Lui-même pour le monde. C'est pour cela qu'Il travaille dans vos vies, pour vous conformer à l'image de Jésus-Christ.

Lorsque nous arriverons au chapitre quatre d'Éphésiens, Paul nous dira que Dieu a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs.

Et cela pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du service, et de l'édification du Corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ.

C'est cela l'œuvre de Dieu en vous : vous conformer à l'image de Christ.

Lorsqu'il écrit aux Corinthiens, Paul dit : « *Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire* » (2 Corinthiens 3:18).

Dieu S'exprime à travers vous après avoir limé les arêtes vives et aplani les endroits rugueux. Le seul but de son œuvre dans ma vie est de me conformer à l'image de Christ, pour qu'Il puisse Se révéler au monde à travers moi. Pour qu'Il révèle Son amour à travers moi, qu'Il révèle Sa grâce à travers moi, qu'Il révèle Sa bonté à travers moi.

Très souvent, lorsque Dieu fait son œuvre en moi et qu'Il commence à casser ces arêtes disgracieuses, je me mets à hurler. Cette œuvre de Dieu n'est pas toujours à mon goût. Pourtant il est important que je m'y soumette.

Je ne comprends pas non plus toujours ce qu'Il fait : Seigneur, pourquoi as-Tu arraché ce morceau ? Je le trouvais pas mal du tout !

Je ne comprends pas toujours pourquoi je dois traverser certaines situations difficiles... mais Dieu est au travail et il est important que je le sache. Parce que, si je le sais, je peux me soumettre à ce qui se passe sans lutter.

Je peux dire : Seigneur, ma vie est à Toi. Si quelqu'un souffre selon la volonté de Dieu, qu'il abandonne le salut de son âme entre les mains de Son Créateur plein de sagesse.

Seigneur, ma vie est entre Tes mains. Fais ce que Tu sais être le meilleur pour moi. J'accepte les choses qui se présentent. Fais Ton travail, Seigneur, fais Ton travail en moi pour que Tu puisses Te révéler à travers moi.

Nous sommes son poème,

nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. (2:10)

Dieu a déjà déterminé, et préétabli cette œuvre que vous devez accomplir pour Sa gloire. Dieu a un plan et un but pour votre vie.

Vous vous souvenez du message que Mardochée a envoyé à Esther après qu'elle lui eut dit : Je ne peux pas aller voir mon mari chaque fois que j'en ai envie. En Perse il y a des lois, et s'il ne m'appelle pas, je ne peux pas vraiment aller le voir. Et si je décidais de passer outre et d'y aller quand même, s'il ne lève pas le sceptre d'or on me coupera la tête. (Esther 4:11).

Son cousin Mardochée lui a envoyé un message qui disait : « *Qui sait si ce n'est pas pour une occasion comme celle-ci que Dieu t'a donné cette position dans le royaume ?* » (Esther 4:14).

Tout l'arrière-plan : le concours de beauté où elle fut choisie pour être la nouvelle reine, la destitution de l'ancienne reine Vasthi, toutes ces circonstances,

Comment sais-tu si ce n'est pas l'œuvre de Dieu et s'Il ne t'a pas préparée depuis le début pour ce moment précis de l'Histoire, pour apporter la délivrance à Son peuple ? Ne penses pas que si l'édit est envoyé tu échapperas au massacre ! La délivrance des Juifs surgira d'un autre côté, parce que l'œuvre de Dieu doit se faire.

Mais si Dieu t'a choisie pour faire ce travail et que tu échoues, tu auras manqué ta chance.

De la même façon, Dieu vous a préparés. Comment savez-vous si ce n'est pas pour cela que Dieu vous a préparés ? Lorsque Dieu travaille dans nos vies nous pouvons être sûrs qu'Il travaille selon Son but et selon Son plan. Il ne travaille pas au petit bonheur la chance.

Ce n'est pas par quel qu'acte capricieux de Dieu que je dois traverser ces épreuves et ces tests sévères.

Ils font partie du plan de Dieu et me préparent à faire l'œuvre que Dieu a prévu que je ferais pour la gloire de Son Royaume.

Je peux donc regarder ma vie en rétrospective, et voir comment Dieu m'a préparé pour cette situation dans laquelle je me trouve aujourd'hui.

Je peux retourner jusqu'au moment de ma naissance, et même avant, et voir que Dieu avait déjà Sa main sur ma vie à ce moment-là.

Il me préparait pour le travail qu'Il voulait que je fasse, un jour, pour Sa gloire.

Je peux voir cette préparation dans ma petite enfance dans le fait que Dieu m'ait donné une mère si pieuse, qui, avant même que je sois né, quand ma sœur mourut, avait fait une alliance avec Dieu en disant : Seigneur, si Tu épargnes la vie de ma petite fille, si Tu me rends ma petite fille, je Te servirai et je travaillerai pour Toi, le reste de ma vie.

Dieu a guéri ma sœur instantanément et l'a ramenée à la vie. Elle recommença à respirer. Lorsque je naquis deux mois plus tard, ma mère a dit : Père, j'accomplirai le vœu que je T'ai fait à travers mon fils. Je Te l'offre pour qu'il Te serve.

Et ainsi, depuis ma plus tendre enfance ma mère m'a appris à mémoriser les Écritures.

Elle me laissa jouer et être un garçon comme les autres ; je jouais au ballon et aux autres jeux comme les autres, mais elle me suivait partout pour me faire réciter les Écritures.

À l'heure du coucher je n'ai jamais entendu l'histoire de Boucles d'or ou du Petit Chaperon Rouge jusqu'à ce que je grandisse. Mais je savais tout au sujet de David, de Moïse, de Josué et de Paul. C'étaient les histoires qui m'étaient racontées au moment du coucher. Dieu me préparait.

Nos premières années de service furent de périodes de grande frustration, des périodes d'échec, des périodes difficiles, des périodes où nous apprenions à faire confiance à Dieu pour le prochain repas.

Quand nous étions totalement, non, ce serait exagérer, quand nous étions presque fauchés... et c'est vrai qu'un soir nous étions presque fauchés, nous avons fouillé le sac de Kay, mes poches de pantalon et les fonds de tiroirs et nous avons trouvé trente-sept centimes. Nous sommes allés à l'épicerie acheter notre repas du soir avec nos trente-sept centimes.

Nous faisons face au défi d'acheter un repas nourrissant avec trente-sept centimes. C'était un vrai défi de trouver un repas équilibré et nourrissant avec cette somme, mais nous y sommes arrivés. Nous avons acheté une botte de carottes et une boîte de porc aux haricots en conserve.

Nous les avons posés sur le comptoir et le gars a fait le compte : Trente-sept centimes. J'avais bien compté.

J'ai mis l'argent sur le comptoir et nous nous sommes dirigés vers la porte. Le gars nous rappela en disant : Je suis désolé, mais il y a longtemps que je voulais faire quelque chose pour vous les jeunes ; alors voilà, je voudrais que vous preniez ceci. Et il se pencha pour attraper sous le comptoir un bon de dix dollars valable pour acheter des denrées alimentaires.

J'ai dit à Kay : Allons acheter de la viande. Et je lui ai demandé de choisir deux des meilleures entrecôtes. Ce soir, Dieu nous gâte. Nous allons manger un bon steak.

C'était Dieu ! Dieu nous préparait à Lui faire confiance pour notre repas du soir. Il nous préparait à Lui faire confiance et à comprendre qu'Il pourvoirait à nos besoins.

Il nous apprenait à être prudents et économes avec Son argent. Il nous apprenait à être sages et prudents dans la manière de dépenser Son argent. Tout ceci était important et nécessaire à notre préparation, car Dieu avait déjà en tête le service dont nous faisons l'expérience aujourd'hui.

Moi, je n'avais aucune idée de ce que Dieu avait en tête. J'avais des ambitions : j'espérais qu'un jour j'aurais une église de 250 personnes. C'était ça la grande ambition de ma vie !

J'étais fatigué des petites églises de moins de cent personnes, parce qu'elles ne pourraient jamais pourvoir aux besoins de ma famille. Et, comme Paul, je travaillais de mes propres mains pour ne pas être à la charge des églises.

Quand nous avons commencé Calvary Chapel, nous travaillions de nos propres mains. Et je pensais continuer à travailler, mais Dieu avait autre chose en tête, bien au-delà de ce dont nous avions jamais rêvé. C'est la même chose pour le travail que Dieu a en tête pour vous.

Je crois que nous pouvons quitter le programme de Dieu si nous le désirons. Je pense que nous pouvons dire : Très bien, Seigneur, c'est fini. J'en ai assez. Je ne veux pas continuer. Je vais prendre un autre chemin.

Je pense qu'il est possible de rater le plan que Dieu a préparé pour notre avenir. Nous ne manquerons pas notre salut, ce n'est pas ce que je veux dire.

Le problème n'est pas là. Le problème c'est le plan parfait que Dieu a pour votre vie, le travail que Dieu a prévu pour vous et que vous devez accomplir pour Sa gloire.

Je pense que vous pouvez rater cela si vous vous rebellez contre ce que le Seigneur cherche à faire dans votre vie aujourd'hui pour vous préparer à ce travail. Je pense vraiment que Dieu prépare Son instrument avant de l'utiliser.

Et ce sont ces temps de préparation que nous méprisons si souvent, bien que la Bible nous dise : Ne méprise pas les temps de préparation, le temps des petites choses. Nous disons : Seigneur, je veux faire de grandes choses, cette œuvre que Tu as pour moi. Non, non ! Il faut d'abord que Dieu travaille en moi avant qu'Il puisse commencer à travailler à travers moi.

C'est pour ça que les Écritures nous disent de « *considérer comme une joie complète lorsque nous devons passer par des tests très difficiles.* » (Jacques 1:2-3). C'est pour ça qu'il nous est dit de nous réjouir dans les tribulations, parce que c'est Dieu qui travaille en nous, et Il le fait parce qu'Il veut travailler à travers nous.

Il a un plan pour vous, le travail qu'Il veut vous voir accomplir. Je ne pense pas être arrivé, je pense que Dieu a encore des œuvres plus grandes qu'Il veut que j'accomplisse pour Sa gloire.

Cela m'enthousiasme de voir les nouvelles opportunités que Dieu amène chaque jour sur notre sentier ; lorsque nous cherchons à faire Son travail, Il développe le ministère. Dieu continue donc à nous préparer. J'ai encore un long chemin à faire, mais je suis en bonne voie.

Un jour, quand je serai arrivé, je regarderai autour de moi et je verrai Paul et Jean, et je serai dans la gloire. J'aurai saisi ce pour quoi j'ai été saisi.

Paul était tout à fait conscient du fait que, lorsque le Seigneur l'avait appelé, Dieu avait un plan en tête, et il a dit : « *Je n'ai pas encore saisi ce pour quoi j'ai été saisi.* » Je suis toujours en chemin.

Il y a toujours quelque chose à faire ; Dieu a encore un projet et un travail pour moi à accomplir.

Mais quand je l'aurai accompli, quand j'aurai saisi ce pour quoi j'ai été saisi, croyez-vous que Dieu me laissera plus longtemps sur cette terre maudite par le péché ? Non ! Il m'aime trop. Il me prendra avec Lui dans la gloire éternelle de Son Royaume.

Souvenez-vous donc de ceci : autrefois, vous, Piens dans la chair, traités d'incirconcis par ceux qui se disent circoncis et qui le sont dans la chair et par la main des hommes, (2:11)

Souvenez-vous qu'en tant que Païens vous étiez totalement exclus par les Juifs. Pour vous, il n'y avait pas de salut,

vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. (2:12)

De nouveau Paul revient en arrière. Avant la venue de Jésus-Christ dans votre vie, un véritable mur vous séparait de Dieu et de Son peuple. Vous étiez sans Christ, vous étiez étrangers aux alliances de la promesse et vous n'aviez pas d'espérance car vous étiez sans Dieu dans le monde. Voilà un des plus tristes, un des plus tragiques tableaux de l'Humanité. Sans espoir, sans Dieu dans le monde, sans Christ, sans espérance.

Essayer d'exister dans un état de désespoir est une situation tragique ! L'espérance est une des choses les plus extraordinaires que la Bible nous apporte ; l'espérance, même au sein d'un monde qui, tout autour de nous, se détériore. En fait, plus le monde se détériore, plus notre espérance grandit.

Connaissez-vous la dernière conclusion à laquelle sont arrivés les économistes les plus brillants de ce monde ? Savez-vous ce qui, pour eux, représente le seul espoir pour le monde ?

Ils déclarent que le seul espoir pour le monde est un système monétaire unifié. Dans leurs derniers écrits, ils ont commencé à publier cette idée comme étant le seul salut pour le monde. Le seul espoir pour le monde serait un système monétaire unique sur le plan mondial.

Ce serait la seule chose qui pousserait l'Humanité à déposer les armes, parce qu'alors nous réaliserions que nos problèmes économiques viennent du fait que nous dépensons tellement en essayant de construire ces engins de guerre terribles, et nous nous unirions tous dans un effort économique pour faire de ce monde un meilleur endroit pour vivre.

Ils disent que nous devons avoir un système monétaire mondial unique.

Le fait qu'ils soient arrivés à cette conclusion pour le salut du monde est assez intéressant. Et lorsque ce sera fait, ils l'acclameront comme le salut du monde.

Il est intéressant pour nous, enfants de Dieu, de réaliser que c'est exactement ce que la Bible dit : que l'antichrist établira ce système monétaire mondial unique et qu'il sera acclamé comme le sauveur du monde à cause de cela.

Ainsi le monde parle de ces choses en disant : C'est notre seule espérance. Il n'y a pas d'autres moyens.

Ils sont vraiment désespérés... qui peut établir un système monétaire mondial unique ? Et alors qu'ils ne voient que le côté noir des choses, nous disons : C'est bien ! Le dénouement approche. Quand ils auront fait accepter ça, moi je serai parti.

Nous avons cette espérance glorieuse en Christ. C'est parce que le monde est sans Christ qu'il n'a pas d'espoir. C'est parce qu'il est sans Dieu qu'il n'a pas d'espérance.

Mais maintenant, en Christ-Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ. (2:13)

Autrefois vous étiez exclu, maintenant vous faites partie de la famille de Dieu. Autrefois vous étiez étranger, maintenant, dans le Royaume vous êtes chez vous.

Car c'est lui notre paix, (2:14)

Il n'est pas dit : Il nous apporte la paix. Non ! Il est notre paix !

Lui qui des deux n'en a fait qu'un, (2:14)

Les deux sont le Juif et le Grec, ou le Juif et le Païen. Des deux Il n'en a fait qu'un.

En détruisant le mur de séparation, l'inimitié. Il a dans Sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en Sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix, (2:14-15)

Jésus a donc pris ces deux systèmes différents et divergents, le Juif qui essayait d'être juste devant Dieu à l'aide de la loi, et qui n'y réussissait pas ; et le Païen qui était totalement exclu parce que par rapport à la loi, il ne s'en approchait même pas. Et cette énorme différence qui existait entre le Juif sous la loi, et le Païen sans la loi, les mettait tous deux en situation d'échec : ils ne pouvaient ni plaire à Dieu, ni avoir une relation avec Lui. Jésus a brisé cette barrière, ce mur qui existait entre Dieu et l'humanité, et Il l'a unie en Lui. Jésus est donc le commun dénominateur, Il est le seul chemin par lequel l'homme peut venir à Dieu. Le Païen sans la loi, tout comme le Juif sous la loi, doit venir par ce nouveau chemin que Jésus a établi. Ainsi, parce que nous venons par le même chemin, nous devenons un en Jésus-Christ. Et cette énorme différence n'existe plus entre le Juif et le Païen. En faisant des deux un homme nouveau, Il a donc fait la paix,

et pour les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié. (2:16)

Ce qui signifie que par la croix Il a accompli la loi. Les exigences justes de la loi ont été accomplies dans la mort de Jésus-Christ. La loi exigeait à juste titre que l'âme du pécheur meure. Pour satisfaire ces ordonnances on pouvait utiliser un animal comme substitut pour couvrir les péchés. Mais il fallait que la justice de la loi soit satisfaite. Elle fut totalement satisfaite par la mort de Jésus-Christ, qui a réduite à néant l'autorité que la loi avait sur l'homme. Et par Sa mort, Jésus les a réconciliés tous les deux : le Juif qui ne pouvait pas obéir à la loi, et le Païen qui n'avait aucun lien avec la loi. Les deux ont été réconciliés avec Dieu par la croix, pour former le Corps de Christ, et mettre un terme à l'inimitié qui existait entre les deux.

Il est venu annoncer comme une bonne nouvelle, la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches ; (2:17)

Le même message a été prêché à tous les hommes, ceux qui étaient loin, et ceux qui étaient proches.

car par Lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père dans un même Esprit. (2:18)

« Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus homme. » (1 Timothée 2:5). Et personne n'a accès à Dieu si ce n'est par Jésus-Christ. Et tant pis si on m'accuse d'avoir l'esprit étroit parce que je dis cela. Je ne fais que répéter ce que déclarent les Écritures.

Le seul accès à Dieu se fait par Jésus-Christ. Oui, la porte est étroite et le chemin est resserré, mais il mène à la vie éternelle.

Large est la porte et spacieux est le chemin qui mène à la destruction, et il y en a beaucoup qui entrent par là. C'est le courant du monde. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie éternelle et il y en a peu qui la trouvent.

Ainsi Christ a ouvert le chemin par lequel l'homme peut aller vers Dieu, c'est une route tachée de sang, mais elle nous conduit vers une relation et la communion avec le Père.

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu. (2:19)

Ce n'est donc pas seulement Christ qui s'installe dans votre cœur et qui en fait Sa demeure, mais vous aussi, vous faites maintenant partie de la maison de Dieu, vous vous sentez à l'aise avec Dieu.

Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, (2:20)

Ce ne sont pas les prophètes de l'Ancien Testament, ce sont les prophètes de l'Église du Nouveau Testament. Nous ne sommes pas réellement fondés sur les apôtres. Ils ne sont pas le fondement sur lequel nous sommes édifiés, nous sommes édifiés sur leur message. C'est ça le fondement. Paul a dit : « Nous n'avons pas d'autre fondement que celui qui a déjà été posé, à savoir, Jésus-Christ. »

Pierre avait dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et Jésus avait répondu : C'est bien Pierre. C'est Dieu qui t'a révélé cela, et c'est sur ce Roc que Je vais bâtir Mon Église.

Il est le fondement sur lequel nous sommes édifiés ; c'était le message des apôtres et des prophètes : Dieu a pourvu au salut par Jésus-Christ.

Et Il est le chemin par lequel nous pouvons venir à Dieu. C'est ça le fondement posé par les apôtres et les prophètes dans leur enseignement et dans leur ministère.

Jésus-Christ Lui-même étant la pierre de l'angle. (2:20)

Dieu se construit une habitation, un corps dans lequel Il pourra demeurer, le Corps de Christ, un corps de croyants. Je deviens une partie de cette habitation de Dieu. Souvenez-vous que Jésus a dit : « Là où deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux. » Nous sommes l'édifice de Dieu. Nous avons été édifiés sur le fondement posé par les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ est la pierre d'angle sur laquelle cet édifice est bâti. Vous vous rappelez que Pierre,

se tenant devant le Sanhédrin, a cité le Psaume 118 en référence à Jésus-Christ. Il a dit : « *La pierre qu'on rejetée ceux qui bâtissait est devenue la principale, celle de l'angle. C'est de l'Éternel que cela est venu : C'est un miracle à nos yeux.* » Christ est la pierre d'angle. Il était la pierre que les bâtisseurs ont rejetée. Il est venu vers les Siens, mais les Siens ne L'ont pas reçu. Les responsables de la religion juive ont rejeté la pierre principale, celle de l'angle.

L'histoire de la construction du temple de Salomon est intéressante. Vous vous rappelez qu'on y entendait aucun bruit de hache ou de marteau, aucun son métallique ; toutes les pierres avaient été parfaitement taillées loin du bâtiment en construction, dans lequel elles furent installées sans utilisation de mortier.

Elles avaient été parfaitement taillées et elles s'assemblaient parfaitement. L'architecte avait dessiné les empreintes de chaque pierre qui fut marquée et placée dans le temple au fur et à mesure de sa construction.

On raconte qu'une pierre est arrivée de la carrière sans aucune marque, et les bâtisseurs n'ont pas su quoi en faire.

Enfin ils l'ont mise de côté, pensant que la carrière avait fait une erreur. Quand le temple fut terminé, ils ont envoyé quelqu'un à la carrière chercher la pierre d'angle.

On leur a fait répondre qu'elle avait déjà été envoyée il y a longtemps. Mais nous ne l'avons pas reçue. Elle n'est pas là.

Ils ont répondu : Nous avons votre commande et vous l'avez signée. La pierre est là.

Pour finir, quelqu'un a cherché parmi les buissons qui avaient poussé sur la pierre et dit : Se pourrait-il que ce soit celle-ci ?

Et, bien sûr, c'était la pierre de l'angle du bâtiment que les bâtisseurs avaient rejetée et mise de côté. Ils découvrirent que la pierre s'ajustait parfaitement ; c'était la pierre d'angle.

Ainsi Jésus-Christ avait été rejeté par les chefs religieux, les bâtisseurs, mais Dieu avait fait de Lui la pierre principale, celle de l'angle. C'était l'œuvre de Dieu.

C'est un miracle à nos yeux. Et Pierre a dit qu'il n'y a de salut en aucun autre ; il n'y a aucun autre nom par lequel les hommes doivent être sauvés. Il est la pierre principale, celle de l'angle, sur laquelle le bâtiment tout entier repose.

En Lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. (2:21)

Quand vous avez le Seigneur, et qu'on construit sur Lui, l'édifice tout entier, bien ajusté, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur.

En Lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit. (2:22)

Et ainsi, lorsque deux ou trois sont assemblés en Mon nom, Je suis au milieu d'eux. C'est la maison de Dieu, là où Il vient demeurer au milieu de Son peuple. Quelle gloire pour la famille de

Dieu de pouvoir se rassembler et faire l'expérience de la présence de Jésus-Christ et de la puissance du Saint-Esprit qui travaille pour bâtir cette demeure ! Ce n'est pas un bâtiment physique, ce sont nos vies, tissées ensemble pour s'ajuster dans le plan de Dieu, ce bâtiment glorieux par lequel Dieu se révélera à Son peuple, et au monde à travers Son peuple.

Merci Père pour le merveilleux travail de Ton Saint-Esprit dans nos cœurs et dans nos vies. Merci pour cette grâce par laquelle nous avons été sauvés.

Merci pour Ton œuvre en nous qui nous prépare à faire le travail que Tu as pour nous. Merci pour Ton Esprit qui nous a attirés quand nous étions sans espoir, sans Christ, et sans Dieu dans le monde.

Merci d'avoir fait de nous des membres de Ta famille, ajustés les uns aux autres parce que nous sommes fondés sur Christ. Seigneur, Tu es merveilleux, et nous aimons Ton travail. Amen.

Vous êtes Son ouvrage, créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que vous les pratiquiez. Dieu a un plan pour votre vie cette semaine. Dieu travaille en vous. Et Dieu veut travailler à travers vous.

Quand vous abandonnez vos vies à Dieu, vous commencerez à découvrir Ses intentions et Ses plans pour vous et pour Sa gloire. Mais vous ne pourrez les découvrir que si vous vous abandonnez à Lui.

Comme un potier qui travaille l'argile, lorsqu'il commence à travailler il a déjà en tête le vase qu'il veut faire avec cette boule d'argile.

Il va prendre cette masse de boue informe pour la travailler jusqu'à ce qu'il en fasse le vase qu'il avait en tête. De la même façon, Dieu va prendre votre vie comme un morceau d'argile et en faire le vase qu'Il a en tête pour le travail ou la fonction spécifique qu'Il a en vue pour vous.

Dieu sait exactement la fonction qu'Il veut que vous remplissiez dans le Corps.

Cette argile ne peut pas choisir sa destinée. Elle n'a pas non plus, nécessairement, connaissance de sa destinée jusqu'à ce que le potier commence à la transformer, et qu'elle puisse commencer à comprendre ce que sera sa destinée en voyant la forme qu'elle prend.

Je commence à réaliser que Dieu me prépare pour ceci ou pour cela, et je commence à comprendre ce à quoi Dieu me destine en voyant la forme et la tournure que je prends.

Mais pour que je puisse vraiment découvrir ce que Dieu a en tête pour moi, il faut que je m'abandonne constamment dans Sa main. Si je résiste et si je me raidis, le travail du potier sera gâché, et, bien souvent Il sera obligé de tout recommencer.

Il devra reprendre sa masse d'argile et recommencer à zéro, en espérant que, cette fois, je serai plus sensible à Sa voix. Et quand la roue commence à tourner, je dise : Qu'est-ce que tu fais maintenant, Seigneur !

Combien de fois ai-je dû recommencer à zéro ! De nouveau je n'étais plus qu'une masse informe. Mais, nous finissons pas apprendre que le potier sait ce qu'Il fait. Abandonnons donc nos vies dans la main de Dieu ! Permettons-Lui de travailler en nous pour que nous soyons prêts à faire le travail qu'Il a prévu pour nous !

Que Dieu vous bénisse pendant qu'Il travaille dans votre vie cette semaine pour faire de vous un instrument qu'il pourra utiliser pour glorifier Son nom.

Chapitre 3

À cause de cela, moi Paul, le prisonnier du Christ-Jésus pour vous, les Païens,... (3:1)

Paul était en fait prisonnier de Rome, mais en ce qui le concerne, il était prisonnier de Jésus-Christ ; c'était à Lui qu'il était vraiment lié.

Prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les Païens.

Paul était persécuté et il était en prison parce qu'il insistait sur le fait que les Païens pouvaient être sauvés s'ils croyaient en Jésus-Christ. Cela ennuyait les Juifs qui croyaient que les Païens pouvaient être sauvés uniquement en devenant Juifs.

Ainsi un Païen ne pouvait pas être sauvé, seuls les Juifs pouvaient être sauvés, et un Païen devait devenir juif s'il voulait être sauvé. Paul insistait sur le fait que Dieu offrait maintenant le salut aux Païens et pour cela il subissait la colère des Juifs qui le persécutaient ou déclenchaient la persécution contre lui partout où il allait.

Les emprisonnements étaient donc la conséquence de cet enseignement de base de Paul : vous, les Païens, pouvez aussi être sauvés. Je suis prisonnier de Jésus-Christ pour vous les Païens.

Paul avait dit : Si je ne prêchais pas cela, la persécution s'arrêterait, parce qu'ils n'auraient plus rien à me reprocher. Mais Paul s'accrochait à ce message de la grâce de Dieu qui lui avait été donné.

si du moins vous avez entendu parler de la grâce de Dieu qui m'a été accordée pour que je vous en fasse part. (3:2)

Certaines personnes voient sept époques dans la vie de l'humanité. L'époque de l'innocence, pendant laquelle Dieu plaça Adam dans le Jardin d'Eden et où Dieu avait une relation avec Adam dans le jardin, dans son innocence.

La seconde époque qu'ils voient (je ne me souviens plus quel nom ils lui donnent) va de l'époque du péché d'Adam jusqu'à l'époque de Noé, époque pendant laquelle ils voient le gouvernement de Dieu qui va durer jusqu'à l'époque de la loi, qu'ils voient alors comme la quatrième époque.

L'époque de Jésus ici serait la cinquième dispensation ; la sixième est celle de la grâce, et la septième serait celle du Millénium.

Paul parle de la dispensation de la grâce. C'est l'homme qui a fait ces divisions, je ne pense pas qu'elles viennent de Dieu. Je pense que l'homme et même les théologiens, font un tas de choses que Dieu n'approuve pas nécessairement.

Nous vivons dans une époque où Dieu a une relation de grâce avec nous, les Païens. C'est l'époque de la grâce qui nous est accordée.

C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère, comme je viens de l'écrire en quelques mots. (3:3)

Au chapitre un, Paul parle du mystère de la volonté de Dieu ; à l'époque où les temps seront accomplis Il réunira toutes choses en Christ, aussi bien celles qui sont au ciel que celles qui sont sur la terre. C'est un mystère que Dieu ait choisi que toutes choses soient réunies en Christ, les choses qui sont au ciel et celles qui sont sur la terre.

Dieu Lui a soumis toutes choses, Dieu va Lui soumettre toutes choses.

Paul dit qu'il a déjà écrit au sujet de ce mystère :

En les lisant, vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes : (3:4-5)

C'est-à-dire que cette porte ouverte pour que les Païens reçoivent le salut, n'avait pas été vue à l'avance par les prophètes de l'Ancien Testament.

Cet âge de l'Église n'avait pas été vu par les prophètes de l'Ancien Testament. Ils pensaient que la venue de Christ provoquerait immédiatement l'avènement du Royaume.

Ils pensaient que le Messie introduirait immédiatement l'ère du Royaume, ils n'ont pas vu du tout cet âge de la grâce, pendant lequel Dieu édifierait le Corps de Christ en attirant à Lui des Païens.

Ils n'avaient pas vraiment compris la totalité de ce qu'ils avaient vu ou de ce que Dieu leur avait révélé. Ils ont écrit des choses qu'ils n'avaient pas tout à fait comprises.

Mais ils ont écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit, bien qu'ils n'aient pas compris les choses au sujet desquelles ils écrivaient ou qu'elle en était la signification complète.

Ésaïe parle du Messie qui allait venir. Il dit qu'Il allait s'asseoir sur le trône de David, l'établir sur le droit, l'ordre et le jugement, dès maintenant et à jamais, et que c'est le zèle de l'Éternel des Armées qui accomplirait cela.

Ésaïe dit aussi que le Serviteur Juste de Dieu serait méprisé et rejeté par les hommes, un homme de douleur, habitué à la souffrance, duquel nous avons détourné les regards,

et qui fut blessé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.

Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et Dieu a fait retomber sur Lui la faute de nous tous.

Et, dans Sa mort, il a été compté parmi les coupables.

Ésaïe a donc écrit ces choses sans vraiment comprendre les incohérences qu'il semblait y avoir dans ce qu'il écrivait.

Daniel, en prophétisant le jour où le Messie viendrait, déclare : le Messie sera retranché, et Il ne recevra rien pour Lui-même ; et les Juifs seront dispersés.

Cependant, il restait cette attitude mentale que le Messie allait établir Son Royaume, et c'était aussi ce que pensaient les disciples. Ils s'attendaient constamment à l'avènement Royaume de Dieu dans l'immédiat.

Quand, après Sa résurrection, Jésus leur a fait la promesse que le Saint-Esprit allait venir sur eux dans quelques jours, ils ont demandé : Seigneur, est-ce que ce sera alors le moment où Tu vas restaurer le Royaume d'Israël ? Est-ce que ce sera enfin le moment, Seigneur ?

Il s'attendaient constamment à ce que le Royaume soit établi immédiatement. Ils ne savaient pas qu'il y allait avoir une période pendant laquelle Dieu octroierait Sa grâce, pendant laquelle Dieu se tournerait vers les Païens pour en faire le Corps de Christ, l'Église de Jésus-Christ.

Il allait, en fait, se tourner vers le monde entier, parce que l'Église allait inclure les Juifs aussi bien que les Païens et les unir en un seul Corps. Le mur qui les séparait allait être démoli et ils allaient devenir un seul Corps en Christ.

Lorsque Paul parle de mystère, ce mot n'a pas le sens que nous lui donnons aujourd'hui de quelque chose qui est difficile à résoudre. Pour Paul il s'agit de quelque chose qui n'a pas été révélé par le passé et que Dieu révèle et fait maintenant connaître.

C'est donc une nouvelle révélation de Dieu : les Païens seront inclus dans le Corps de Christ et Dieu va leur offrir gracieusement les promesses glorieuses de la vie éternelle et du salut, et une place dans Son Royaume.

Paul écrit : En lisant ceci, vous pourrez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère de Christ, ce mystère qui n'avait pas été porté à la connaissance des hommes dans les autres générations, mais qui a été révélé maintenant par l'Esprit aux apôtres et aux prophètes. Et voici ce mystère :

les Païens ont un même héritage, forment un même corps et participent à la même promesse en Christ-Jésus par l'Évangile, (3:6)

Ce mystère glorieux est maintenant révélé. Vous les Païens, pouvez être sauvés, vous pouvez avoir la promesse de la vie éternelle, vous pouvez avoir l'espérance du Royaume de Dieu.

Vous pouvez participer à la grâce et à la bonté de Dieu dont je suis devenu serviteur, dit Paul, selon le don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordé par l'efficacité de Sa puissance.

Dieu m'a donné le ministère d'annoncer ce mystère glorieux : la grâce de Dieu accordée aux Païens,

à moi, le moindre de tous les saints, cette grâce m'a été accordée d'annoncer aux Païens comme une bonne nouvelle la richesse insondable du Christ, (3:7-8)

Paul dit : « Quel privilège m'a été donné, à moi qui suis le moindre de tous les saints ! » L'opinion que Paul a de lui-même est l'opinion d'un homme qui a véritablement été appelé par Dieu, appel que Jésus-Christ a confirmé.

Quand je vois la façon dont certaines personnes plastronnent en prêchant l'Évangile de Jésus-Christ, j'en déduis qu'ils n'ont pas eu une confrontation personnelle avec Lui.

Si j'ai cette attitude : Seigneur, Tu as beaucoup de chance que je sois là pour proclamer Ta vérité ! Tu ne connais pas Ta chance. J'aurais pu être célèbre, j'aurais pu être important. J'ai délaissé la renommée et la fortune. Je suis une aubaine pour toi, Seigneur !

Tous ces témoignages de ce à quoi les gens ont renoncé pour Jésus-Christ ne m'émeuvent pas. Ce que j'aurais pu être ne me touche pas vraiment.

Quelle était l'attitude de Paul envers lui-même ? Waouh ! Dieu m'a donné ce ministère glorieux, à moi, le moindre de tous les saints. Quel privilège de pouvoir partager les richesses insondables de Christ, et de les annoncer aux Païens !

Paul pensait cela parce qu'il avait persécuté l'Église, parce qu'il avait tenté de la détruire, parce que tout ce que Dieu avait fait pour lui était pure grâce... je pense qu'il était hanté par le fait qu'il ait pu, à un moment donné, être aveuglé au point d'avoir voulu détruire l'Église.

Il le dit : « *car j'ai détruit l'Église de Dieu.* » Voici son attitude : moi, le moindre de tous les saints. Mais Dieu avait choisi

de mettre en lumière la dispensation du mystère caché de toute éternité en Dieu, le créateur de toutes choses par Jésus-Christ. (3:9 VKJF)

Remarquez maintenant que tout ce que Dieu a fait pour nous a été fait par Jésus-Christ, aussi bien dans les deux premiers chapitres que nous venons de voir que dans le troisième chapitre. Tout ce que Dieu a fait pour vous, Il l'a fait en, et à travers, et par Jésus-Christ.

Ces glorieux mystères cachés aux yeux des prophètes de l'Ancien Testament, et maintenant révélés par les prophètes et les apôtres du Nouveau Testament, ces merveilleuses richesses de Christ sont à la portée de tous les hommes.

ainsi désormais les principautés et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent par l'Église la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, (3:10)

Vous vous souvenez que lorsque Pierre a écrit au sujet de ces choses il a dit : « *les anges désirent y plonger leurs regards.* » (1 Pierre 1:12).

Les anges ne sont pas omniscients comme Dieu. Ils ne connaissent pas les desseins ou le plan complet de Dieu. Et je suis sûr qu'ils doivent avoir des réunions et des discussions intéressantes à mesure qu'ils voient de dévoiler les desseins de Dieu.

Les anges comprenaient mieux les prophéties que ne le faisaient les hommes. Lorsque Dieu révélait ces choses par l'intermédiaire des prophètes, ils les comprenaient.

Mais leur compréhension n'était pas complète. Ils devaient voir ce plan mis en œuvre pour qu'ils parviennent à le comprendre totalement.

Lorsque Pierre a parlé de ces choses il a dit : « *et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique.* » (2 Pierre 1:19).

« *C'est à eux aussi, qu'avec plusieurs preuves, Il se présenta vivant.* » (Actes 1:3). Donc nous avons la parole de prophétie que nous tenons pour certaine, ces choses dans lesquelles les anges désiraient plonger leurs regards.

Paul dit que c'est « *afin que les principautés et les pouvoirs – qui sont les anges – puisse connaître la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, par ce qui se passe dans l'Église.* »

J'imagine que les anges ont dû être très choqués et impressionnés par le fait que Dieu ait décidé de venir demeurer dans les hommes,

que Dieu veuille venir demeurer en l'homme ! Que Dieu habite en vous par Son Esprit en Jésus-Christ est un mystère glorieux.

Que mon corps puisse devenir le temple du Saint-Esprit, que Christ habite en moi, voilà mon espérance de gloire ! Voilà le mystère merveilleux ! Les anges doivent se dire : Pouvez-vous imaginer une telle chose ? C'est cela qui a été révélé. Dieu ne le leur a pas révélé à eux, mais cela a pris place dans l'Église, et c'est ce qu'ils l'ont vu.

selon le dessein éternel qu'il a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur, (3:11)

C'était le plan de Dieu depuis le commencement.

en qui nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance. (3:12)

Au chapitre 1 nous avons vu que nous avons été acceptés dans le Bien-aimé. Dieu m'accepte. Ici nous voyons que nous avons accès à Dieu. Ceci, bien sûr, était resté caché, même aux Juifs.

Ils n'avaient pas accès à Dieu. Ils ne pouvaient venir à Dieu que par le sacrificateur qui entrait dans la présence de Dieu pour eux.

Quand Dieu avait donné la loi à Moïse Il avait dit : Mets la montagne à part. Que personne ne s'approche sous peine de destruction.

Moïse monta sur la montagne et communia avec Dieu. Lorsque le peuple vit le terrible phénomène produit par la présence de Dieu, ils se sont enfuis et ont dit à Moïse : C'est toi qui va monter Lui parler, et tu descendras nous dire ce qu'Il a dit ; nous ne voulons pas nous approcher. Ce feu qui tourne autour de nous, ce tonnerre et toutes ces choses sont terrifiantes. Va là-haut et nous écouterons ce que tu nous diras de Sa part, mais nous ne voulons pas nous approcher de cela.

Et lorsque Dieu a établi la loi, c'était le souverain sacrificateur qui allait devant Dieu dans le Lieu Très Saint, et cela seulement une fois par an, un jour par an. Mais maintenant nous avons libre accès à Dieu. Il n'a plus de voile pour nous en empêcher.

Lors de la crucifixion de Jésus, il était très significatif que le voile fut déchiré du haut vers le bas. C'était Dieu qui nous disait qu'en Jésus-Christ nous pouvions maintenant tous venir.

Vous avez accès à Dieu ! Dans le livre aux Hébreux il nous est dit : « que nous pouvons nous approcher avec hardiesse du trône de la grâce pour faire connaître nos requêtes. »

Nous qui, autrefois, étions loin de Dieu, nous pouvons maintenant nous approcher de Lui, parce qu'en Jésus-Christ nous sommes devenus proches, nous avons accès à Dieu. Ici il est dit que nous avons la liberté de nous approcher de Lui, comme il est dit en Hébreux : « *Approchez-vous avec assurance du trône de la grâce.* »

Cette timidité dont font preuve certaines personnes qui disent : Je ne pense pas être digne de m'approcher de Dieu, je vais aller vers un des saints et lui demander de s'approcher de Dieu pour moi ; cette timidité n'est pas scripturaire et elle n'est pas juste.

Dieu a ouvert la porte et nous a invités à entrer. Ce n'est donc pas juste de rester dehors. Nous pouvons venir avec assurance. Nous avons accès à Lui. Approchons-nous de Dieu avec confiance.

Aussi je vous demande de ne pas perdre courage à cause de mes tribulations pour vous ; elles sont votre gloire. (3:13)

Paul avait supporté beaucoup de choses pour pouvoir leur donner ce message. Il avait été emprisonné, battu, flagellé, frappé, lapidé. Et il leur dit : Ne perdez pas courage à cause de mes tribulations pour vous ; elles sont pour votre gloire.

C'est pourquoi, je fléchis les genoux devant le Père, (3:14)

En priant pour eux, Paul fléchit les genoux, mais il y a plusieurs autres postures que l'on peut adopter pour la prière.

Et, quand je m'approche de Dieu, ce n'est pas vraiment la position physique qui compte, c'est la position de mon cœur. « *Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'Il existe et qu'Il récompense ceux qui le cherchent.* » (Hébreux 11:6).

Et donc les gens qui ont un problème avec la manière dont vous priez et qui vous disent que vous ne priez pas vraiment si vous n'êtes pas à genoux, leur problème n'est pas scripturaire, c'est un problème personnel.

Les Écritures parlent de prier debout, en élevant des mains pures. David priait la face contre terre et pleurait devant Dieu. En de nombreux autres endroits les gens sont prostrés devant le Seigneur.

Et donc, que vous soyez assis, à genoux, debout... ce n'est pas cela qui compte, c'est l'état de votre cœur quand vous vous approchez de Dieu.

Je fléchis les genoux devant le Père. On prie le Père, notre Père, qui es aux cieux. Tout ce que vous demanderez au Père, Je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils. Nous prions le Père de notre Seigneur Jésus-Christ,

de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ; (3:15-16)

Comme nous avons besoin de force dans notre être intérieur ! Satan met constamment des tentations devant nous. C'est un ennemi puissant.

En moi-même je n'ai pas la force de lui résister, j'ai besoin que Dieu me fortifie dans mon être intérieur par Son Esprit si je veux résister au pouvoir de l'ennemi. Paul prie que nous soyons fortifiés dans notre être intérieur par Son Esprit.

Deuxièmement :

que le Christ habite dans vos cœurs par la foi (3:17)

Le mot *habite*, dans le grec, signifie s'établir, se sentir à l'aise ; que Christ puisse réellement se sentir chez Lui, être confortable, être à l'aise.

Il y a des endroits où nous ne nous sentons pas à notre place. Dès que nous y arrivons nous nous sentons mal à l'aise, nous aimerions n'être jamais venu, nous ne sommes pas en harmonie avec ce qui se passe.

Par contre, il y a d'autres endroits où nous nous sentons tout de suite confortables, à l'aise, détendus.

Que Christ se sente chez Lui dans vos cœurs, signifie que votre cœur est tellement en accord avec Lui, que lorsqu'Il demeure dans votre cœur il n'y a aucune tension, aucune gêne pour Lui.

Vous vous rappelez Ézéchiël, ce prophète intéressant, que Dieu a conduit de si étrange façon parfois, vous vous rappelez qu'il avait été emmené par l'Esprit jusqu'au temple de Jérusalem. Dieu lui a ensuite demandé de creuser un trou dans un mur et d'y entrer.

Lorsqu'il a regardé autour de lui, il a vu toute sorte de pornographie sur les murs. Ézéchiël s'est écrié : Toute cette pornographie dégoûtante, c'est horrible ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

Dieu a répondu : Je t'ai permis de voir dans les pensées des chefs d'Israël. Ce sont les choses auxquelles ils pensent, les choses qu'ils regardent.

Lorsque Christ, qui demeure dans vos cœurs, regarde vos murs, se sent-Il chez Lui, est-Il à l'aise avec ce qu'Il voit ?

Ou bien, lorsqu'Il frappe à la porte, Lui disons-nous : Attends un moment ! et devons-nous essayer de tout cacher, ou de retourner les choses qui s'y trouvent ?

que le Christ habite dans vos cœurs par la foi,

et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, (3:17)

Oh, que nous puissions expérimenter de plus en plus l'amour de Dieu et l'amour de Jésus-Christ !
Qu'il puisse se répandre de nos vies ! Que nous soyons enracinés et fondés dans l'amour,

pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur,

et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, (3:18-19)

Voici une requête intéressante ! Comment pouvez-vous connaître quelque chose qui surpasse toute connaissance ? Le mot *connaître* ici est *ginosko*, qui signifie connaître par l'expérience.

Et maintenant la prière de Paul : Parce que Dieu vous aime tellement, je prie que vous puissiez connaître les profondeurs de Son amour pour vous, la longueur de Son amour, la hauteur de Son amour. Oh, si vous pouviez seulement en imaginer les profondeurs, si vous pouviez seulement en explorer les hauteurs, si vous pouviez seulement voir la longueur, la longueur par laquelle Dieu a accepté de passer pour vous sauver ! Les profondeurs auxquelles Jésus a accepté de descendre pour vous racheter ! Les hauteurs où Dieu veut vous conduire pour que vous soyez assis avec Christ dans les lieux célestes et que vous puissiez devenir co-héritiers de Christ dans Son Royaume éternel ! Oh, les hauteurs de gloire que Dieu a pour vous ! Si seulement vous pouviez les connaître !

Paul dit : comprendre ce qui surpasse toute connaissance. Vous ne pouvez pas le comprendre, c'est au-delà de la connaissance.

Et sa requête suivante :

en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. (3:19)

Que je puisse être rempli de la plénitude de Dieu... je le répète, ceci est impossible dans le domaine physique.

Les cieux tout entiers ne peuvent pas contenir Dieu, comment le pourrais-je ? Que je sois rempli de la plénitude de Dieu ! Et lorsqu'il réalise qu'il a dû demander quelque chose de très difficile, il ajoute :

Or, à Celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, (3:20)

Je pense que bien souvent nous limitons Dieu à cause de nos propres limitations. Nous faisons passer nos limitations dans le domaine spirituel.

Nous avons tendance à classer les choses par catégories : ça c'est très facile, ça c'est simple, pas de problème, ça c'est assez dur, ceci est difficile, et ceci est impossible.

Nous avons tendance à attribuer ces mêmes catégories à Dieu, et cette tendance se reflète très souvent dans nos prières : Seigneur, c'est très simple ! Tu peux certainement le faire. Seigneur, ceci est assez difficile, je ne sais pas si Tu pourras. Oh, mais ici, Seigneur, n'essaie même pas, c'est impossible !

Nous avons tendance à attribuer à Dieu les émotions humaines que nos situations génèrent. Mais Dieu a souvent fait des choses que je pensais être tout à fait impossibles, des choses pour lesquelles j'avais perdu tout espoir.

Des personnes pour lesquelles j'avais dit : C'est impossible ! Et qu'est-ce que Dieu a fait ? Il n'était pas de cet avis et Il les a sauvées ! Je ne pouvais pas y croire !

Jonathan se réveille un matin avec une pensée intéressante en tête :

Je me demande si Dieu livrera les Philistins à Israël aujourd'hui ? S'Il veut le faire, Il n'a pas besoin de toute une armée. Si Dieu veut le faire, Il peut les livrer entre les mains d'un seul homme aussi facilement qu'Il pourrait le faire avec toute l'armée. Je me demande s'Il veut nous les livrer aujourd'hui ?

Cette idée le poursuit, il ne peut pas l'enlever de sa tête. Il réveille donc le serviteur qui porte son armure et lui dit : J'ai une idée folle. Tu sais ce que je pense ? Si Dieu veut livrer les Philistins aux mains d'Israël aujourd'hui, Il n'a pas besoin de toute l'armée, après tout, Il est Dieu ! Il peut tout aussi facilement livrer les Philistins aux mains d'un seul homme. Allons voir si Dieu veut nous livrer les Philistins ce matin.

J'aime ça ! Allons voir ce que Dieu veut faire... avançons par la foi ! Qui sait ce que Dieu peut bien vouloir faire ? Il n'a pas besoin de toute une armée !

Nous mesurons les choses selon nos capacités. « *Mais Lui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons !* »

Nous nous laissons souvent intimider par certaines maladies parce qu'elles ont été diagnostiquées comme étant incurables. Et donc, nous prions différemment pour la leucémie que pour une otite ou une migraine.

Seigneur, il a mal à la tête, soulage-le, Seigneur, aide-le à fonctionner. Merci Seigneur. Pas de problème. Et si Dieu n'intervient pas, prenez de l'aspirine !

Une leucémie ? Oh, non ! Seigneur, à l'aide ! Oh Dieu, Seigneur du ciel ! Oh, là là, une leucémie... il faut vraiment qu'on prie pour ça ! Il faut vraiment y mettre tout notre cœur. C'est un gros problème !

Ce n'est pas plus difficile pour Dieu de guérir une leucémie qu'un simple rhume ! Dieu ne connaît pas ces catégories qui disent si c'est difficile, facile ou impossible. Pour Dieu cela n'existe pas.

Il peut faire infiniment au-delà, et nous devons nous en souvenir lorsque nous prions. Dans la prière nous devons être libérés de nos limitations humaines et de ce concept de difficulté.

Or, à Celui qui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons...

Dieu peut vous procurer un million de dollars aussi facilement qu'Il peut vous procurer cinq centimes. Il peut faire infiniment au-delà de ce que nous demandons ou pensons.

Pourquoi Le limitons-nous ? Seigneur, j'ai besoin de cent sous ! Et je commence à regarder par terre. Ça ne sera pas trop difficile de trouver cette petite pièce !

Lorsque Paul prie, il prie en étant conscient, et en ayant confiance que Dieu peut tout faire. Nous aussi nous devons avoir cette confiance lorsque nous prions.

à Lui soit la gloire dans l'Église et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen. (3:21)

Quelle belle petite bénédiction Paul accroche à sa prière ! Gloire dans l'Église et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles, et qu'il en soit ainsi. Qu'il en soit ainsi !

Aux siècles des siècles nous rendrons gloire et louange à Dieu à cause de Sa grâce envers nous en Jésus-Christ.

Au ciel nous ferons à peu près les mêmes choses que nous faisons ici sur la terre : ici aussi nous rendons grâces à Dieu pour Sa miséricorde et pour Sa grâce envers nous en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Nombreux sont les gens qui s'attendent à ce que le ciel apporte tellement de changements radicaux dans leur vie ! Mais Dieu veut accomplir ces changements radicaux maintenant, pour que la transition vers le ciel ne soit pas un trop grand choc pour nous.

Dieu travaille en nous maintenant. Il nous prépare pour Son Royaume éternel en construisant en nous ces caractéristiques éternelles. Le changement ne sera pas aussi radical que vous le pensez. Dieu veut que la transition se fasse en douceur.

Ce serait glorieux si nous pouvions être au ciel pendant une heure ou deux avant de réaliser que nous y sommes ! Marcher si près du Seigneur, vivre dans une telle communion avec Lui, marcher dans Sa présence et dans Son amour. Et puis se dire : Mais, attends une seconde ! Quelque chose est différent. Où suis-je ? Oh là là !

Oh, Seigneur, aide-nous à marcher dans une telle communion intime avec Jésus !

Chapitre 4

Paul commence ce quatrième chapitre en nous exhortant, lui, le

prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée. (4:1)

Remarquez que ceci est la première fois que Paul fait mention de notre réponse à Dieu. Pendant trois chapitres il nous a dit ce que Dieu a fait pour nous, ce que Dieu nous a donné, ce à quoi Dieu a pourvu.

Pendant trois chapitres il a dévoilé les mystères glorieux de l'amour, de la grâce et de la bonté de Dieu. Il nous a montré comment Dieu a cherché à nous atteindre, nous les Païens qui étions auparavant étrangers et éloignés, et comment Il S'est approché de nous.

Et maintenant, après ces trois chapitres où il nous a dit ce que Dieu a fait pour nous, il se tourne vers nous pour nous dire : Maintenant, marchez d'une manière digne.

Un des problèmes de l'Église, c'est qu'elle a mis l'accent d'abord sur la marche. Nous avons essayé de faire marcher les gens avant qu'ils aient appris comment s'asseoir.

Paul nous fait d'abord asseoir solidement avec Christ dans les lieux célestes, puis il nous dit : Maintenant marchez ! Vous avez appris comment être assis, maintenant marchez ! Et dans un petit moment, lorsque nous atteindrons le chapitre six, il nous dira : Maintenant, levez-vous !

Un autre commentateur l'a dit de cette façon : pendant trois chapitres Paul vous a décrit l'honneur et les richesses que vous avez en Christ,

Et maintenant, pendant deux autres chapitres il va vous dire comment vous devez marcher. Puis dans le dernier chapitre il vous parlera du combat au sein duquel vous vous trouvez.

Donc, la richesse, la marche et le combat du croyant. C'est de cette manière que Ruth Paxson - une missionnaire américaine de la fin du 19ème siècle - voit le livre. Les divisions de Watchman Nee – un prédicateur chinois - sont : assis, marcher, tenir ferme.

Il est important de noter que le travail que Dieu fait pour nous est mentionné avant notre réponse à Dieu. C'est l'opposé des religions, qui enseignent à l'homme ce qu'il doit faire pour que Dieu puisse lui répondre.

Si nous sommes dans cette situation 'travail- réponse', ce syndrome 'je travaille pour que Dieu puisse répondre', nous n'aurons jamais la pleine relation que Dieu veut que nous ayons avec Lui, et nous ne jouirons jamais des richesses que Dieu veut déverser sur nous. Nos œuvres échoueront toujours parce qu'elles manquent de puissance.

Et c'est l'œuvre de Dieu qui compte et pas la mienne. C'est ma réponse à Dieu qui est importante, pas le fait que j'arrive à obtenir une réponse de la part de Dieu. Dieu a déjà pris l'initiative, c'est Lui qui commence ; l'homme ne fait que répondre.

Trop souvent l'homme essaie de renverser les rôles, faisant de l'homme celui qui prend l'initiative, et de Dieu Celui qui répond. Ce n'est pas comme ça que ça marche.

L'Évangile, ce n'est pas ça. Il n'y a pas de bonne nouvelle dans cette façon de faire. Dans l'Évangile c'est Dieu qui prend l'initiative : Dieu a tant aimé qu'Il a donné, et l'homme répond à Son invitation. Nous aimons Dieu parce qu'Il nous a aimés le premier.

C'est l'amour de Christ qui me contraint. Je réponds à cet amour contraignant. Et donc, toute œuvre que j'essaie de faire pour Dieu qui n'est pas une réponse à ce qu'Il fait, n'est pas acceptable.

Tout œuvre que j'essaie de faire pour obtenir Sa faveur, tout œuvre que j'essaie de faire pour obtenir du mérite, pour gagner des points, pour être juste, ne sert à rien. C'est uniquement lorsque mon œuvre est faite dans la liberté et en réponse à la grâce de Dieu et à Sa bonté qu'elle a quelque mérite ou quelque valeur éternelle.

Nous devons avoir une théologie correcte dans ce domaine, ou bien nous allons rater ce que Dieu veut pour nous et ce qu'Il veut faire pour nous.

Dans notre relation avec Dieu ce n'est pas nous qui prenons l'initiative. C'est Lui qui en a pris l'initiative. Notre part c'est d'y répondre. Dieu ne peut pas vous aimer davantage. Il vous aime déjà d'un amour suprême.

Vous devez répondre à cet amour. Quand je réponds à Dieu je ne peux pas m'enorgueillir de mes œuvres et m'en vanter. Je ne peux pas faire le fanfaron au sujet de tout ce que j'ai fait pour Dieu.

La seule chose que je fais c'est répondre à un amour que je ne peux pas contenir. Je réponds à cet amour qui me dépasse. Je ne peux donc pas dire : J'ai tellement donné pour Dieu, ou j'ai fait tellement de sacrifices pour le Seigneur. Vous ne pourriez pas croire tout ce que j'ai donné au Seigneur !

Non ! Quelqu'un qui a une vraie relation avec Dieu, se vante de ce que Dieu a fait pour lui : Vous ne pourrez pas croire tout ce que Dieu a fait pour moi. Il est difficile d'imaginer tant de bonté. Écoute, tu ne vas jamais croire ce que le Seigneur a fait pour moi cette semaine !

Ils parlent sans cesse de ce que Dieu a fait, et à côté de ça, ce que je fais n'est rien du tout. C'est simplement une réponse à cette grâce glorieuse que j'ai reçue en Jésus-Christ.

Maintenant, répondez à Dieu ! Marchez d'une manière digne de qui vous êtes. Dieu vous a appelé à être Son enfant, pour que dans les siècles à venir vous puissiez faire l'expérience de la richesse de Sa grâce, de Sa miséricorde et de Son amour envers vous en Christ.

Répondez maintenant à cela, en vivant d'une manière qui sied à un enfant de Dieu. Vivez comme un enfant de Dieu !

Ne vivez pas comme le diable, vous l'avez fait assez longtemps. Commencez à vivre comme un enfant de Dieu, puisque c'est ce que vous êtes en Jésus-Christ. Répondez à cela !

Et comment dois-je vivre ?

en toute humilité et douceur, (4:2)

Je dois vivre comme Jésus-Christ.

Vous vous rappelez lorsque Jésus a dit : « *Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. Prenez Mon joug sur vous et recevez Mes instructions car Je suis doux et humble de cœur.* » (Matthieu 11:28-29) ? Comment devons-nous marcher ?

en toute humilité et douceur, (4:2)

Ceci est vraiment la réponse normale à une véritable compréhension de la grâce de Dieu pour moi, et du fait que je ne la mérite pas.

Si je suis occupé à faire mes propres œuvres, alors je m'enorgueillis, je me vante et je me glorifie de ce que je suis et de ce que je fais.

Mais quand j'ai pris conscience de ce que Dieu a fait pour moi, de ce que Dieu m'offre, cette grâce de Dieu glorieuse dont je suis totalement indigne et que je ne mérite pas, je deviens doux et humble.

Comme le dit Paul en Éphésiens 3:8 : « *A moi, le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux Païens comme une bonne nouvelle la richesse insondable de Christ.* »

L'homme qui comprend vraiment ce que Dieu a fait est rendu humble à cause de ce que Dieu a fait. L'homme qui a fait une véritable rencontre avec Dieu est rendu humble par cette confrontation. Marchez en toute humilité et douceur.

Je pense à un certain télé évangéliste qui a acheté une quantité de temps incroyable à la télévision. Certaines personnes sont venues me demander ce que je pensais de lui.

D'après ce que j'ai observé, et qui n'est pas grand chose parce que j'ai du mal à le supporter, si je dois me comporter comme un enfant de Dieu et marcher en toute humilité et douceur, et si, en tant qu'enfant de Dieu je dois marcher dans l'amour, je n'observe pas ces caractéristiques chez cet homme.

Tout Son ministère doit donc être remis en question.

Je dois marcher en toute humilité et douceur.

avec patience. Supportez-vous les uns les autres avec amour, (4:2)

Quelle manière glorieuse de marcher !

en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. (4:3)

Je ne dois pas maudire le gouvernement de l'église et tous les serviteurs de Dieu avec qui je ne m'entends pas bien.

Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Dans le Christ, je dois constamment rechercher l'unité de l'Esprit.

Je suis très triste de voir que les hommes ont tellement divisé le Corps de Christ et ont construit des barrières, et même en certains cas, des barrages.

Nous sommes le peuple de Dieu, le reste du monde est dans l'erreur ; c'est nous qui avons la vérité. Ils construisent des barrières et des murs autour d'eux.

Il y a quelques mois, j'ai reçu une lettre dans laquelle j'étais invité à parler dans une réunion d'une certaine dénomination. J'ai pensé : Cela me paraît intéressant. Je vais accepter.

J'ai donc envoyé un courrier leur disant que j'acceptais leur invitation, et cette semaine le pasteur qui m'avait invité à parler m'a répondu en disant : « Je suis absolument désolé, mais lorsque j'ai dit qui vous étiez, de nombreux pasteurs ont eu peur que vous influenciez certains d'entre nous. Et, parce que vous croyez que les dons de l'Esprit sont encore valables de nos jours, certains d'entre nous pourraient être induits en erreur. Ils ont donc décidé qu'ils ne veulent pas que vous veniez nous parler. C'est triste !

Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance, celle de votre vocation ;

il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous. (4:4-6)

L'unité devrait être de mise dans le Corps de Christ. Et c'est ce que j'aime dans le fait de ne pas être une dénomination ou plutôt d'être interdénominationnel : cela nous met dans une position confortable pour accepter, aimer et nous sentir libres de communier avec des gens de n'importe quelle dénomination qui croient vraiment en Jésus-Christ.

Certaines dénominations n'acceptent pas le baptême donné par une autre dénomination. Certaines églises n'acceptent pas le baptême d'une autre église.

Ah, ce sont eux qui vous ont baptisé ? Eh bien, il faudra que nous vous baptisions de nouveau avant que vous puissiez devenir membre chez nous.

Dans certaines églises la Sainte Cène est fermée. Lorsqu'on passe le pain brisé, vous ne pouvez pas le prendre à moins d'être un membre approuvé de cette église. Ce sont ces murs qui divisent le Corps de Christ.

« Un seul baptême » c'est à dire que nous avons tous été baptisés en Jésus-Christ. Nous n'avons pas été baptisés en Paul ou en Apollos ou en Pierre ! Nous n'avons pas été baptisés pour devenir Baptistes, ou Méthodistes ou Catholiques.

Nous avons été baptisés en Jésus-Christ et non en une église. Une église ne peut pas vous sauver. Il y a un seul baptême, c'est le baptême en Jésus-Christ.

Si vous avez été baptisé pour faire partie d'une église, j'aimerais vous encourager à être rebaptisé en Jésus-Christ. Il y a un seul baptême, une seule foi, un seul Seigneur, un seul Dieu et Père de tous.

Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. (4:7)

J'aime ça ! Quelle est cette mesure de grâce ? Le don de Jésus-Christ. À chacun d'entre nous une mesure de grâce, ou à chacun d'entre nous la grâce nous est donnée, selon la mesure du don de Christ.

Paul dit : « *Si Dieu n'a pas épargné Son propre Fils mais L'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas aussi tout avec Lui, par grâce ?* »

Lorsque je m'approche de Dieu pour qu'Il pourvoie à mes besoins, souvent je pense : Je ne sais pas si Dieu voudra faire ça pour moi.

Jusqu'où Dieu est-Il disposé à aller pour moi ? Il a été disposé à envoyer Son Fils unique mourir pour moi, qu'est-ce que vous voulez de plus ?

Donc la grâce nous est donnée selon la mesure du don de Christ.

C'est pourquoi il est dit :

Il est monté sur les hauteurs, Il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. Or, que signifie : Il est monté, sinon qu'Il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ?

Celui qui est descendu, c'est le Même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. (4:8:10)

De quoi parle-t-il ? Celui qui est monté est le même que Celui qui est descendu dans les régions inférieures de la terre... et c'est le Même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.

Un jour, des Juifs sont venus voir Jésus pour Lui demander un signe.

Jésus leur a répondu : « *Une génération mauvaise et adultère recherche un signe, il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.* »

Le jour de la Pentecôte, lorsque Pierre se leva pour parler au peuple rassemblé, son sujet était Jésus de Nazareth. Il a dit :

« Un homme qui a prouvé qu'Il était de Dieu à cause des signes et des prodiges qu'Il a faits au milieu de vous, et que, selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous avez fait

mourir en Le clouant à la croix par la main des impies. Mais Dieu L'a ressuscité des morts, parce qu'il n'était pas possible qu'Il soit retenu par elle. Car l'Écriture déclare : Tu n'abandonneras pas Mon âme dans le séjour des morts, et Tu ne laisseras pas Ton Saint voir la corruption.'

Ce Jésus, Dieu L'a ressuscité. » (selon Actes 2:22-32).

Dans l'évangile de Luc au chapitre 16, Jésus dit : « Il y avait un homme riche qui chaque jour menait une vie joyeuse et brillante. Un pauvre homme couvert d'ulcères, du nom de Lazare, était couché à son portail et les chiens venaient lécher ses plaies.

Le pauvre homme mourut et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli. Dans le séjour des morts, en proie au tourment, il leva les yeux et il vit de loin Abraham qui réconfortait Lazare.

Il s'écria : Père Abraham, envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre dans cette flamme.

Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu des biens pendant ta vie et que, de même, Lazare a eu les maux, maintenant il est ici, consolé, et toi tu souffres. En plus de cela, entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puisse le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous.

Le riche dit : Je te demande donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père pour qu'il avertisse mes frères de peur qu'ils ne viennent aussi dans cet horrible endroit.

Abraham dit : Ils ont la loi et les prophètes. S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas non plus persuader, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts. »

Jésus nous dit qu'avant Sa mort, le séjour des morts était divisé en deux compartiments : dans l'un des compartiments, se trouvaient les impies qui étaient tourmentés ; dans l'autre compartiment se trouvaient ceux qui étaient consolés dans le sein d'Abraham.

Car il nous est dit, en Hébreux chapitre 11, à propos des grands hommes de foi de l'Ancien Testament dont l'auteur fait la liste, qu'ils sont tous morts sans avoir reçu les choses qui leur avait été promises.

Mais qu'ils les ont vues et saluées de loin, en confessant qu'ils n'étaient que des étrangers et des pèlerins sur cette terre.

Mais ils sont tous morts dans la foi, sans avoir reçu la promesse, parce que Dieu avait en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parviennent pas sans nous à la perfection.

Dans son chapitre 61, Ésaïe nous dit qu'une partie de la mission de Christ fut de prêcher l'Évangile aux pauvres, de guérir ceux qui avaient le cœur brisé, de libérer les captifs et d'ouvrir les portes des prisons de ceux qui étaient liés.

Ainsi quand le voleur sur la croix au côté de Jésus Lui a dit : « *Seigneur, souviens-Toi de moi lorsque Tu seras dans Ton règne. Jésus lui a répondu : Aujourd'hui même, tu seras avec Moi au Paradis. »*

Lorsque Jésus mourut, Son Esprit alla dans le séjour des morts, dans le compartiment où Abraham reconfortait ceux qui étaient mort dans la foi, et qui attendaient le moment où Dieu accomplirait Sa promesse et enverrait le Messie.

Ils sont tous morts dans la foi, mais ils ne pouvaient pas entrer au ciel, parce qu'il était impossible que le sang des taureaux et des boucs puisse effacer leurs péchés.

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était annoncer le sacrifice de Jésus-Christ par lequel nos péchés ont pu être pardonnés, et qui a ouvert aux hommes la porte du ciel.

Jésus a donc prêché à ces âmes qui étaient en prison, et le troisième jour, quand il ressuscita d'entre les morts, Il emmena ces captifs avec Lui.

Il a ouvert les portes de la prison de ceux qui y étaient retenus captifs. Il les a emmenés hors de leur captivité ; les tombes de nombreux saints se sont ouvertes, et on les a vus marcher dans les rues de Jérusalem après Sa résurrection d'entre les morts (selon Matthieu 27).

Donc : Celui qui est monté dans les hauteurs est Celui qui est d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre,

Pour ouvrir les portes de la prison de ceux qui y étaient retenus captifs, et pour conduire dans la gloire ceux qui, dans la foi, avaient attendu le Messie

Et Il fit des dons aux hommes :

C'est Lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, (4:11)

Il a oint certains hommes pour être apôtres. Il en a oint d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évangéliste, d'autres pour être pasteurs-docteurs.

Alors, quel est le but de l'Église ? Dans quel but Dieu a-t-Il fait des dons à ces hommes ?

Pendant les années de mon expérience au séminaire et de mon exposition à Oswald J. Smith et à ses conférences missionnaires, et à cause de mon arrière-plan dénominationnel, je pensais que le but principal de l'Église était l'évangélisation du monde.

Je faisais des efforts pour prêcher des sermons évangéliques dans le but d'évangéliser le monde. Je pensais que c'était le but principal de l'Église.

En conséquence, les gens de mes congrégations ont été sans cesse exposés à des sermons évangéliques. Chaque semaine ils entendaient des messages sur l'importance de recevoir Jésus-Christ et de naître de nouveau, sur la nouvelle vie qu'ils pouvaient avoir en Christ.

Repentez-vous, donnez votre vie à Jésus, abandonnez-Lui votre vie, et soyez sauvés.

C'étaient souvent des messages extrêmement puissants que le Seigneur m'avait mis sur le cœur. Ils faisaient bouillir mon cœur et ils étaient si puissants que le pécheur le plus endurci se serait certainement converti.

J'étais plein d'enthousiasme à l'idée de délivrer ce message puissant auquel aucun pécheur ne pourrait résister. Mais lorsque j'arrivais à l'église, il n'y avait pas un seul pécheur en vue. Que c'était frustrant ! Et, bien sûr je déversais ma frustration sur les gens.

Si seulement ils avaient témoigné cette semaine comme ils auraient dû le faire, certains de leurs voisins seraient là avec eux, ce soir !

Vous déshonorez Dieu, vous n'êtes bons à rien ; et je frappais les brebis qui étaient là. Jésus n'avait pas dit : Pierre, si tu M'aimes, frappe mes brebis ! et pourtant c'est ce que je faisais.

Jésus avait dit : « *Si tu M'aimes, nourris mes brebis.* » Mais j'étais si centré sur l'évangélisation que je n'emmenais jamais les gens au-delà de ce niveau. Je ne les ai jamais conduits à la plénitude de Christ.

Le chapitre 6 d'Hébreux dit : « *C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire de la Parole du Christ, tendons vers la perfection, sans poser de nouveau le fondement : repentance des œuvres mortes, baptême, imposition des mains...* »

Ce n'est pas ce que je faisais parce que je croyais que le but principal de l'Église était l'évangélisation du monde. N'était-ce pas ce qu'on m'avait enseigné au séminaire ?

Puis, un jour, je suis tombé sur ce passage d'Éphésiens 4 et il a transformé ma vie et mon ministère. J'ai découvert que Dieu ne m'avait pas appelé à être un évangéliste. En fait, je ne l'ai jamais pensé.

J'étais mal à l'aise en essayant d'être un évangéliste, mais c'était le moule dans lequel ma dénomination m'avait coulé.

J'ai réalisé que Dieu avait aussi appelé certains à être des pasteurs-docteurs, et que c'était un domaine dans lequel je me sentais très à l'aise et heureux.

Le but de l'Église, le but du pasteur-docteur était

pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'œuvre du service et de l'édification du corps de Christ, (4:12)

J'avais déchiré le Corps de Christ. J'avais frappé le Corps de Christ. J'avais éloigné les gens de Christ, alors que j'aurais dû construire le Corps de Christ – comme un pasteur-docteur.

jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. (4:13)

J'avais une toute nouvelle philosophie pour l'Église : son but n'était pas l'évangélisation du monde, mais l'édification du Corps de Christ.

Et je commençai à centrer mon ministère sur l'édification du Corps de Christ en aimant le Corps de Christ, en le servant, en le fortifiant, en lui enseignant la Parole de Dieu, en le nourrissant.

Et les gens ont commencé à grandir et à parvenir à la maturité en Christ. Leurs vies sont devenues des témoignages pour le monde, et les gens autour d'eux sont venus voir ce qui se passait. L'évangélisation était devenue le sous-produit de la santé du Corps.

Ainsi nous ne serons plus des enfants, flottants et entraînés à tout vent de doctrine, trompés par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices, (4:14)

Ces doctrines bizarres qui soufflent à travers l'Église ont toujours été une malédiction. Il y a toujours quelques petits moutons qui suivraient n'importe quelle cloche qui sonne. Ils manquent de maturité.

Ils viennent vous dire avec leurs yeux émerveillés : L'autre jour j'ai appris la chose la plus merveilleuse : nous pouvons maintenant être parfaits dans ces corps-ci. Que Dieu soit béni, je suis parfait.

Oh, Seigneur, aide-nous ! Des enfants flottants et entraînés par tout vent de doctrine, trompés par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices. Et il y en a ! Que de manœuvres séductrices !

Ces lettres qu'ils envoient sur leurs ordinateurs... manœuvre séductrice ! Ils sont passés maîtres dans l'art de la tromperie. Ils ne pensent qu'à tromper.

mais en disant la vérité avec amour, (4:15)

C'est ainsi que la vérité devrait être enseignée, et transmise : avec amour. Il ne s'agit pas d'asséner la vérité sur les gens, ni d'invectiver les gens avec arrogance, mais de dire la vérité avec amour. Ainsi

nous croîtrons à tous égards [cette croissance se faisant par la vérité divine] en celui qui est le chef, Christ. De lui, le corps tout entier bien ordonné et cohérent, grâce à toutes les jointures qui le soutiennent fortement, tire son accroissement dans la mesure qu'il convient à chaque partie, et s'édifie [ou se construit] lui-même dans l'amour. (4:15-16)

Christ est la tête, et nous tous, unis par le Saint-Esprit, formons une partie de ce Corps, de ce merveilleux Corps de Christ, qui fonctionne dans l'unité, bien coordonné par le Saint-Esprit pour parvenir à la plénitude.

Mais quand nous observons le Corps de Christ aujourd'hui, nous voyons qu'il est figé. Pas étonnant que le monde ne soit pas intéressé ! L'Église est tellement divisée, divisée à propos des choses les plus stupides !

C'est seulement lorsque nous arriverons vraiment à cette unité et à cet amour, que l'Église aura un témoignage puissant dans le monde ; s'édifier dans l'amour !

Voici donc ce que je dis et ce que j'atteste dans le Seigneur : c'est que vous ne devez plus marcher comme les Païens, (4:17)

Tout d'abord il nous avait été dit de marcher comme il sied à un enfant de Dieu. Maintenant il nous est dit de ne plus marcher comme les Païens

qui marchent selon la vanité de leur intelligence [ou qui ne sont que des écervelés]. Ils ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur. (4:17-18)

Leur cœur est aveuglé, ils sont donc ignorants. Ils ignorent tout de la vie que Dieu met à leur disposition, et ils sont loin de Dieu.

Ils ont perdu tout sens moral, ils se sont livrés au dérèglement, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité. (4:19)

Vous ne devez plus marcher comme les Païens qui marchent dans le dérèglement, dans l'impureté sexuelle, et qui commettent toutes sortes d'impuretés à cause de leur convoitise.

Le véritable problème du monde aujourd'hui est lié à la convoitise. La convoitise de l'homme... tous les malaises sociaux sont causés par la convoitise de l'homme. L'exploitation des gens est causée par la convoitise, le désir de posséder pour soi-même.

Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris à connaître le Christ,

si du moins vous avez entendu parler de lui, et si vous avez été instruits en lui, conformément à la vérité qui est en Jésus : (4:20-21)

Qu'enseignait-Il ? Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés. Il a enseigné que c'est l'amour doit être la motivation de nos vies et de nos actions, et non la convoitise.

Dans le monde d'aujourd'hui, l'homme est motivé par deux forces puissantes. Vous êtes motivés soit par l'une, soit par l'autre. Les hommes sont motivés soit par l'amour, soit par la convoitise.

Sans Christ, les hommes sont motivés par la convoitise et vous voyez en les résultats dans le monde autour de vous. L'homme qui est en Christ est motivé par l'amour et vous en voyez les effets dans l'Église lorsqu'Elle suit la vérité qui est en Jésus.

Qu'il est glorieux d'être parmi des gens qui sont motivés par l'amour, par l'amour de Christ, et qui agissent au nom de Christ, qui agissent pour Christ, parce que leur amour pour Christ les y oblige !

Ils donnent, parce qu'ils sont motivés par l'amour, alors que ceux qui sont motivés par la convoitise sont uniquement intéressés par ce qu'ils reçoivent. Ce n'est pas ce que vous avez appris de Christ, vous avez appris à

vous dépouiller, à cause de votre conduite passée, de la vieille nature qui se corrompt par les convoitises trompeuses, (4:22)

Vous devez vous en dépouiller. Ne savez-vous pas que votre vieil homme a été crucifié avec Christ, que le péché ne devrait plus régner sur vous ? Dépouillez-vous de ce vieil homme qui se corrompt à cause de ses convoitises trompeuses. Vous devez

être renouvelé par l'Esprit dans votre intelligence,

et revêtir la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. (4:23-24)

C'est de cette manière que je dois marcher : revêtir l'homme nouveau, la nature renouvelée par Christ, et vivre dans la droiture et la sainteté.

C'est pourquoi, rejetez le mensonge et que chacun de vous parle avec vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas ; (4:25-26)

Il existe une forme de colère qui n'est pas impie, la colère contre le péché, la colère contre le mal, la colère contre le sectarisme religieux.

Lorsque Jésus vint au temple et qu'Il y vit les changeurs de monnaie, lorsqu'Il vit la Maison de Dieu profanée, lorsqu'Il vit qu'on y faisait du commerce, Il se mit en colère. Je pense qu'Il est aussi en colère contre le commerce qui est fait aujourd'hui au sein du Christianisme.

Il a dit : « *La Maison de Mon Père doit être appelée une maison de prière, mais vous en avez fait une caverne de voleurs.* » Et, furieux, Il les chassa.

Lorsqu'Il vint à la synagogue le jour du sabbat, il y avait là un homme qui avait une main desséchée. Les Pharisiens L'observaient pour voir ce qu'Il allait faire. Il dit à l'homme qui avait la main sèche : « *Étends ta main.* »

Et Il regarda la foule des Pharisiens avec colère, parce qu'à cause de l'étroitesse de leur esprit ils voudraient empêcher cet homme de bénéficier de l'œuvre Dieu et de recevoir sa guérison.

Il les regarda avec colère. Il était en colère parce qu'à cause de leurs traditions, ils voulaient empêcher d'autres hommes de bénéficier de l'œuvre de Dieu. Ils disaient : On ne fait pas ça ici ! Les règlements de notre dénomination ne le permettent pas

Il y a donc une colère qui n'est pas du impie : Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas ; que le soleil ne se couche pas sur votre irritation. N'allez pas vous coucher en ayant du ressentiment, cela pourrait gâcher votre sommeil.

que le soleil ne se couche pas sur votre irritation ;

ne donnez pas accès au diable, (4:26-27)

qui pourrait ainsi travailler dans votre vie.

Très souvent nous lui donnons accès en disant : J'ai le droit, j'ai le droit d'être comme ça ! Ne donnez pas accès au diable !

Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il prenne plutôt de la peine, en travaillant honnêtement de ses mains, [et notez ce qui suit] pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. (4:28)

Autrement dit, je ne travaille pas uniquement pour pourvoir à mes propres besoins, mais pour pouvoir donner à quelqu'un d'autre qui est dans le besoin.

Que celui qui volait, ne vole plus, mais qu'il travaille de ses propres mains pour pouvoir donner aussi aux pauvres, pour avoir quelque chose leur à donner pour les aider dans leurs besoins.

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent. (4:29)

Voici quelque chose que nous devons vraiment avoir à cœur. Même parmi les chrétiens il y a souvent une manière de plaisanter qui n'est pas juste.

Les conversations sur des sujets déplacés, les plaisanteries à tonalité sexuelles, les sujets malsains... Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais plutôt quelque bonne parole qui va édifier quelqu'un, et non le déchirer, le détruire.

N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. (4:30)

Au chapitre 2, il nous était dit que Dieu nous a scellé de Son Saint-Esprit qui représente le gage de notre héritage, jusqu'à ce que notre rédemption soit complète. Et ici : N'attristez pas le Saint-Esprit !

Comment attriste-t-on le Saint-Esprit ? J'attriste le Saint-Esprit lorsque des paroles malsaines sortent de ma bouche, parce qu'Il est pur. Il est saint. J'attriste le Saint-Esprit quand je n'attends pas que ma colère tombe avant de m'adresser à quelqu'un.

Quand je me mets sur un piédestal et que je regarde les autres de haut. Le Saint-Esprit ne fait pas ça, Il édifie les autres. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellé.

Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous. (4:31)

Voici les choses qui attristent l'Esprit : l'amertume, l'animosité, la colère, la clameur, la calomnie, la méchanceté.

Au contraire :

Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ. (4:32)

Voilà ! Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, n'ayez pas le cœur dur, faites-vous grâce réciproquement... de quelle manière ?

Comme Dieu vous a fait grâce en Christ. Rappelez-vous les leçons que Jésus a enseignées à propos du pardon.

Un certain homme avait un serviteur qui lui devait dix millions d'euros. Il le fit venir pour lui dire : Rembourse-moi ce que tu me dois.

Le serviteur lui répondit : Je ne peux pas. Mais si tu me donnes un peu de temps, je vais essayer. Il sortit et saisit par le cou un autre serviteur qui lui devait dix euros en lui disant : Rembourse-moi ce que tu me dois.

L'homme lui répondit : Je suis désolé, mais je ne peux pas. Donne-moi un peu de temps et je te paierai. Il n'en est pas question. J'en ai assez d'attendre.

Il l'emmena au tribunal et le fit jeter en prison. Son maître, qui lui avait remis une dette de dix millions d'euros l'appela de nouveau et lui dit : Combien me devais-tu ?

Dix millions d'euros. Ne t'ai-je pas remis ta dette ?

Alors comment se fait-il que tu aies fait jeter en prison ton compagnon qui ne te devait que dix euros ? Ce n'est pas juste.

Nous devons pardonner comme Dieu nous a pardonné nos dix millions d'euros pour l'amour de Christ ! Qui sommes-nous pour garder de la rancune contre les autres ?

Soyons donc compatissants et pardonnons-nous réciproquement comme Dieu nous a pardonnés en Christ. Ce verset est l'un des premiers que ma mère m'a fait mémoriser quand j'étais petit.

Il fut semé dans mon cœur lorsque j'avais deux ans : Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ.

Quand notre petite fille avait à peu près trois ans, un jour elle était d'une humeur telle qu'une fessée s'avérait incontournable. Bien que j'aie toujours eu beaucoup de mal à lui donner une fessée, c'était un de ces jours où elle continuait à insister jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'alternative.

Je l'ai fait rentrer, s'asseoir, et je lui ai dit : Bon ; ça suffit ; j'en ai assez. Sais-tu ce que la Parole dit ? Je me préparais à lui citer Éphésiens 6:1 : « *Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste.* »

Elle me répondit : Oui, je sais ce que la Parole dit.

Et que dit-elle ?

Soyez bons les uns envers les autres.

J'ai répondu : Ok, ça ira pour cette fois-ci, mais ne recommence pas ! Les enfants ne manquent pas d'intelligence !

Quel verset à emporter pour travailler dessus cette semaine et permettre à l'Esprit de travailler dans nos cœurs ! Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ. Quelle belle exhortation !

Père, nous Te remercions pour Ta Parole et nous demandons Ton aide pour marcher comme il convient à un fils de Dieu.

Aide-nous, Seigneur, à nous dépouiller du vieil homme avec ses désirs et ses affections, et à revêtir l'homme nouveau créé selon Jésus-Christ. Au nom de Jésus. Amen.

Chapitre 5

Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; (5:1)

Le 'donc' montre que Paul se réfère à quelque chose dont il vient de parler, au dernier verset du chapitre 4, dans lequel nous sommes exhortés à être bons les uns avec les autres, compatissants, nous faisant grâce réciproquement, comme Dieu nous a fait grâce en Christ.

Ce que Paul veut dire ici, c'est que le pardon de Dieu doit nous servir d'exemple : Soyez les imitateurs de Dieu, ou encore : suivez l'exemple que Dieu a établi pour nous dans le domaine du pardon.

La Bible a vraiment les clés pour la santé mentale. Une des clés de la santé mentale c'est le pardon.

Si vous avez de l'amertume ou de l'animosité dans votre cœur contre quelqu'un d'autre, cette amertume vous fera beaucoup plus de mal à vous qu'à lui. Elle peut vous détruire.

La Bible souligne constamment l'importance qu'il y a à pardonner et à être pardonné, à avoir un esprit qui pardonne. Lorsque Jésus expliquait à Ses disciples comment prier, Il a incorporé à Son exemple de prière : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* »

Demander pardon, mais aussi reconnaître le fait que j'ai moi-même reçu le pardon et que je dois pardonner : Pardonne-moi et aide-moi à pardonner aux autres.

Jésus a souligné une seule requête à la fin de cette prière, c'était la demande de pardon. Il a dit : « *Car si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses envers vous, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.* »

Jésus avait beaucoup à dire à propos du pardon. Un jour, Pierre, qui avait compris certaines choses sur le sujet, voulait se faire valoir. Il dit à Jésus : « *Seigneur, combien de fois dois-je pardonner la même offense ? Sept fois ?* »

Je suis certain que Pierre pensait qu'il avait vraiment grandi dans la grâce parce qu'il pouvait concevoir qu'un homme puisse pardonner sept fois la même offense. Imaginez sa déception lorsque Jésus a répondu : « *Non, Pierre, soixante-dix fois sept fois.* » Quatre cent quatre-vingt-dix fois ?

Le Seigneur voulait certainement montrer à Pierre que le pardon n'est pas une histoire de calcul. Avant d'en être arrivé à quatre cent quatre-vingt-dix-neuf, vous vous serez certainement perdu dans vos comptes.

Vous devez simplement continuer à pardonner. Ce n'est pas une question de calcul, c'est une question d'esprit. Dieu veut que nous ayons un esprit qui pardonne. C'est vrai, on vous a fait du tort.

C'est vrai, vous avez le droit d'être en colère. C'est vrai vous avez le droit d'être agacé par la situation. Vous avez le choix : laissez-vous détruire, ou soyez-en libéré.

Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ. Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés.

Vous voyez comment cela est lié au dernier verset du chapitre précédent ? Dieu est notre exemple de pardon ; nous devons imiter Dieu qui nous a pardonnés,

et marchez dans l'amour, (5:2)

Comme nous l'avons fait remarquer, dans les trois premiers chapitres d'Éphésiens Paul parle des bénédictions spirituelles dont Dieu nous a bénis dans les lieux célestes, en Christ.

Il nous a fait asseoir en Christ, et devenir Ses cohéritiers. Après avoir passé trois chapitres à vous dire tout ce que Dieu a fait pour vous, tout ce qu'Il a promis de faire pour vous, et tout ce qu'Il a prévu de faire pour vous... après avoir passé en revue toutes les ressources que Dieu a mises à votre disposition, Paul commence finalement à nous parler de notre marche.

Malheureusement, à notre époque, nous ne suivons pas cet exemple dans notre prédication. Nous commençons tout de suite à prêcher aux gens comment ils devraient marcher, comment ils devraient agir, comment ils devraient répondre.

Mais la Bible ne fait cela qu'après avoir posé la fondation de l'amour de Dieu, de la grâce de Dieu, de Sa bonté, de Ses bénédictions, de Sa provision... et maintenant Elle nous invite à marcher dans l'amour parce que nous avons été tant aimés de Dieu, tellement bénis, et enseignés à aimer en suivant Son exemple.

Marchez dans l'amour, de même que le Christ nous a aimés (5:2)

Pour pardonner, Dieu est notre exemple. Nous devons pardonner comme Dieu nous a pardonnés. Soyons donc Ses imitateurs ! Pour marcher dans l'amour, c'est Jésus qui est notre exemple, Lui qui nous aimés

et S'est livré Lui-même à Dieu pour nous (5:2)

C'est un amour qui se sacrifie, qui donne. Il S'est livré Lui-même pour nous,

en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur. (5:2)

Et Paul fait la liste que quelques-unes des attitudes sans amour de l'homme dans ses relations avec les autres. Et il est intéressant de voir que la première chose qu'il considère comme un manque d'amour est l'inconduite, appelée aussi la fornication, les relations sexuelles hors mariage.

Nous voyons comment Satan a trompé les gens et a déformé les choses : le monde met la fornication sur un pied d'égalité avec l'amour. En fait les gens parlent de 'faire l'amour' quand ils se réfèrent à l'acte sexuel hors du mariage ; ils appellent ça faire l'amour.

Mais ici l'Écriture le donne comme premier exemple d'un acte d'où l'amour est absent, d'où le véritable amour est absent.

Une personne qui invite quelqu'un d'autre à commettre un tel acte, ne s'intéresse pas du tout à l'autre personne, elle ne s'intéresse qu'à elle-même et à son désir d'assouvissement de quelques pulsions, émotionnelles, sexuelles, ou autres.

Elle ne prend pas en considération la personne qu'elle conduit dans un péché qui va la damner, dans une de ces œuvres de la chair dont Paul nous dit que ceux qui font de telles choses n'hériteront pas le Royaume de Dieu.

C'est donc un total manque d'amour que de conduire quelqu'un à un acte si destructeur que sa marche spirituelle sera en désaccord complet avec les commandements de Dieu. Ce n'est donc ni aimer, ni prendre en considération l'intérêt de l'autre personne.

C'est un acte d'où l'amour est totalement absent et c'est seulement parce qu'elle s'est laissée tromper par les mensonges de Satan qu'une personne peut penser qu'il s'agit d'une expression d'amour. Ce n'est que l'expression d'un désir.

L'amour en est absent. Si vous aimez vraiment quelqu'un vous allez prendre en considération sa conscience, ses émotions. Vous ne voulez pas mettre cette personne sous cette culpabilité qui sera ressentie après-coup, cette honte qui sera la conséquence de cette relation.

Je trouve intéressant que Paul, dans sa liste, considère cela comme le principal manque d'amour. Marchons dans l'amour !

Que l'inconduite, toute forme d'impureté, (5:3)

Il s'agit bien sûr de l'inconduite et de l'impureté sexuelles.

ou la cupidité (5:3)

qui est, bien sûr au cœur de tout manque d'amour. L'amour de soi, la convoitise, n'a rien à voir avec le véritable amour ou le respect des autres.

ne soient pas même mentionnées parmi vous, comme il convient à des saints (5:3)

Vous êtes les enfants de Dieu. Marchez dans l'amour, ne suivez pas ces voies d'où l'amour est absent.

Pas de grossièretés, pas de propos insensés, pas de bouffonneries, cela est malséant ; (5:4)

Paul parle ici de plaisanteries de mauvais goût. Un enfant de Dieu ne devrait jamais, jamais, raconter ce genre d'histoires, parce qu'en faisant cela vous souillez les pensées d'une autre personne, souillure dont elle ne pourra pas se débarrasser.

Et c'est tragique ! Je peux encore me souvenir de certaines plaisanteries de mauvais goût que j'ai entendues lorsque j'étais enfant. Ces ordures ont été semées dans mes pensées et je ne peux pas m'en débarrasser. Elles se sont incrustées. Je n'y pense pas tout le temps, Dieu merci, mais vous savez comment notre cerveau stupide travaille !

De temps en temps une de ces petites chansons que j'ai apprises quand j'étais gosse, sortira de sa boîte pour traverser mon esprit à la faveur d'un soupir, d'un son, d'un mot qui viendra activer une molécule d'ADN. Et je vais m'écrier : A l'aide, Seigneur, cette ordure est toujours là !

C'est une honte de semer ainsi des ordures dans l'esprit de quelqu'un d'autre, une souillure dont ils ne pourront pas se débarrasser, une tache permanente. Ce n'est pas de l'amour, pas du tout ! Alors au lieu de ces choses, rendez

plutôt des actions de grâces. (5:4)

Semez dans leur esprit des choses qui vont les édifier, les bénir, des bonnes choses, qui les feront grandir.

Car, sachez-le bien, (5:5)

Et j'espère que vous le savez

aucun débauché, impur [sexuellement impur] ou cupide, c'est-à-dire idolâtre, n'a d'héritage dans le Royaume du Christ et de Dieu. (5:5)

Dans la version anglaise, Paul dit : Vous le savez. Ce qui tragique, c'est qu'un tas de gens ne le savent pas. Ils pensent qu'ils peuvent faire ces choses sans aucun problème.

Nous pensons que d'une manière ou d'une autre Dieu sourira à propos de ces choses ou qu'Il les excusera ou les ignorera. Mais Dieu est un juge juste, et nous devons rendre des comptes pour tout ce qui ne sera pas couvert par le sang de Jésus-Christ.

Que personne ne vous séduise (5:6)

Malheureusement, nombreux sont ceux qui ont été trompés dans ces domaines. Ne nous laissons plus tromper

par de vains discours ; (5:6)

Quand ils essaient de nous entraîner dans leurs spéculations, leurs raisonnements et leurs philosophies,

car c'est pour cela que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. (5:6)

Au temps de l'Église primitive, il existait une hérésie connue sous le nom de Gnosticisme. Selon cette hérésie, tout ce qui était matériel était mauvais, et le monde physique n'avait donc pas pu être créé par Dieu.

Pour eux, au commencement Dieu envoya des émanations, et une de ces émanations s'éloigna tellement de Dieu qu'elle n'était plus reliée à Lui. C'est elle qui créa l'univers matériel, qui est ainsi devenu mauvais.

Il est mauvais et vous n'y pouvez rien. Seul le spirituel est pur.

C'est pourquoi ils enseignaient que Jésus n'est pas venu dans un véritable corps de chair, qu'en fait c'était un fantôme, une simple apparition, et lorsqu'Il marchait sur la plage Il ne laissait aucune empreinte.

Ils avaient inventé tout un tas d'histoires fantaisistes pour démontrer que Jésus n'avait pas vécu dans un corps, et c'est pour contrecarrer cette hérésie que Jean a dit : « *Celui qui nie que Jésus-Christ est venu dans la chair, c'est l'antéchrist.* »

Pour accompagner cet enseignement qui disait que tout ce qui est matériel est mauvais, ils disaient : Ce que vous faites avec votre corps n'a donc aucune importance, puisque, de toute façon, il sera éliminé. Il est mauvais.

Il fait partie du monde matériel qui est totalement mauvais, donc il ne compte pas. Dieu n'en tiendra pas vraiment compte, c'est ce qu'il y a dans votre esprit qui compte.

Vous pouvez donc pratiquer l'immoralité et faire toutes ces choses. Cela n'a pas d'importance, parce que cela fait partie du corps physique et Dieu s'est si dissocié du monde matériel que tout ce qui est fait dans le monde matériel ne compte pas dans le domaine spirituel.

C'était l'enseignement des Gnostiques, et c'est la raison pour laquelle Paul a dit : Que personne ne vous séduise par de vains discours.

Si vous entrez dans l'hérésie des Gnostiques, tout devient logique et plausible, mais ils trompaient les gens avec leurs vains discours, en leur disant qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient avec leur corps que cela n'avait aucune importance.

Ce n'est pas mal, puisque le corps est matériel et qu'il sera éliminé. Avec Dieu, ce qui compte c'est ce qui est spirituel.

N'ayez donc aucune part avec eux. (5:7)

En fait, Paul dit : Ne comprenez-vous pas que ce sont ces choses-mêmes qui vont amener la colère de Dieu sur les hommes ?

C'est à cause de ces choses que Dieu va juger le monde. Si vous vous rendez coupables en faisant ces choses, vous serez vous-mêmes condamnés avec le monde.

Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. (5:8)

Autrefois, vous étiez ténèbres. Paul ne dit pas : Vous étiez dans les ténèbres ; vous étiez ténèbres. Et maintenant vous n'êtes pas dans la lumière, mais vous êtes la lumière. À un moment donné votre vie était ténèbres, maintenant, si Christ demeure en vous, votre vie est lumière.

car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. Examinez ce qui est agréable au Seigneur ;

et n'ayez rien de commun avec les œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dénoncez-les. (5:9-11)

Quand Paul a écrit aux Corinthiens il leur a dit : « *Quelle relation peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres ?* » Réfléchissez à cela un moment : la lumière et les ténèbres s'excluent mutuellement. Elles ne peuvent pas coexister.

Lorsque vous allumez la lumière, les ténèbres s'en vont. Elles ne peuvent pas coexister. Elles sont séparées, elles ne forment pas un tout. Ce sont des entités qui s'excluent mutuellement. Spirituellement non plus vous ne pouvez pas marcher dans les ténèbres et en même temps marcher dans la lumière.

Si un homme dit qu'il est en communion avec Dieu, qui est Lumière, et qu'il marche dans les ténèbres, il ment ; il ne dit pas la vérité.

Mais s'il marche dans la lumière, parce qu'il est dans la lumière, il est en communion avec Dieu et le sang de Jésus-Christ, Son Fils le purifie continuellement de tout péché.

Donc, ne vous laissez pas tromper. Si vous marchez dans les ténèbres, vous ne pouvez pas être en communion avec Dieu. N'ayez rien en commun avec les œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dénoncez-les.

Il nous faut avoir plus qu'une attitude passive contre les ténèbres.

Quand quelqu'un vient vers vous avec l'intention de vous raconter une histoire de mauvais goût, cela est évident dans leurs yeux et dans leur sourire sinistre, ne les écoutez pas simplement en souriant poliment et en ricanant ! Dites : c'est dégoûtant !

Il y a des hommes qui fonctionnent comme les chevaux de course : ils courent mieux sur une piste de terre. Ne les laissez pas vous couvrir de boue.

N'ayez rien de commun avec les œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dénoncez-les. Exprimez-vous, dites-leur que c'est mal, que vous n'appréciez pas. Ainsi vous les empêcherez de revenir à la charge plus tard.

En effet, ce que ces gens font en secret, il est honteux même d'en parler, (5:12)

Le plus souvent ils veulent venir vous raconter ce qu'ils ont fait pendant le week-end, tous leurs exploits... des choses dont il est vraiment honteux de parler,

mais tout ce qui est condamné est manifesté par la lumière, car tout ce qui manifesté est lumière. (5:13-14 VS)

Jésus a dit : « *Je ne suis pas venu dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Moi. Celui qui croit en Moi n'est pas condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et voici la condamnation : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. S'ils venaient à la lumière, leurs œuvres seraient manifestées.* » (Jean 3:17).

Ils ne viennent donc pas à Christ parce que leurs œuvres sont mauvaises. Christ est la lumière et ils ne veulent pas venir à cette lumière parce qu'elle dévoilera qui ils sont vraiment. Ils préfèrent rester dans les ténèbres, loin de la lumière.

C'est pourquoi il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, Relève-toi d'entre les morts, Et le Christ resplendira sur toi. (5:14)

C'est l'appel de l'Évangile pour ceux qui dorment dans les ténèbres. Relevez-vous d'entre les morts et Christ vous donnera la vie spirituelle !

Veillez donc avec soin sur votre conduite, non comme des fous, mais comme des sages ; (5:15)

Au verset 2, il nous est dit de marcher dans l'amour, au verset 8, de marcher comme des enfants de lumière, et ici de marcher avec précaution, de

rachetez le temps, car les jours sont mauvais. (5:16)

Beaucoup de temps est perdu, même par celui qui le planifie très soigneusement. Je considère que tout temps qui n'est pas utilisé à se développer spirituellement, est, dans un certain sens, du temps perdu.

Je ne veux pas dire que nous ne devrions jamais prendre de temps pour nous détendre, car je pense que c'est nécessaire. Mais je pense, que même nos moments de détente peuvent avoir une base spirituelle.

Je pense que Dieu nous a donné toutes choses pour que nous en jouissions. Je pense que Dieu nous a donné la houle pour nous réjouir. Je pense que Dieu nous a donné les montagnes, les rivières et les ruisseaux pour nous réjouir.

Comment pouvez-vous dominer sur les poissons de la mer si vous ne prenez pas un hameçon pour les attraper ? Mais, quand je suis engagé dans des activités de détente, quand je suis en train d'attendre qu'une vague arrive, mon cœur est occupé aux choses de l'Esprit.

Quand je regarde l'océan, quand je regarde les vagues, quand je regarde la beauté de la création de Dieu, je suis en communion avec le Seigneur.

En fait, je pense que j'en jouis beaucoup plus qu'un tas d'autres personnes, parce que c'est là que j'ai quelques-uns de mes meilleurs moments de communion avec le Seigneur.

J'aime ce que Jim Elliot a dit lorsqu'il cherchait à faire partie de l'équipe de lutte de Wheaton, et quand il a gagné le championnat national dans sa catégorie.

Il a écrit à ses parents à Washington : Vous avez certainement entendu parler des honneurs que j'ai reçus récemment pour mes combats, quand j'ai gagné le championnat national, mais je veux que vous sachiez que ce n'est pas pour cela que j'ai combattu.

Mon but en luttant est de développer un corps mieux coordonné pour l'offrir à Dieu et pour qu'Il puisse l'utiliser comme Il lui semblera bon. C'était sa motivation pour rester en forme.

Est-ce que je veux que l'on me remarque quand je marche dans la rue et qu'on dise : Waouh ! Regarde ces muscles ! Ou est-ce que je cherche à donner à Dieu un instrument plus qualifié pour faire Son travail ? Il y a une énorme différence !

Rachetons le temps ! Nous en perdons tellement !

C'est pourquoi ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur. (5:17)

Tant de gens sont dans la confusion en ce qui concerne la volonté de Dieu pour leur vie, en ce qui concerne le plan de Dieu pour leur vie. Ils continuent simplement à perdre leur temps, en faisant ce qui leur plaît ; ils ne cherchent jamais Dieu sérieusement, ils ne cherchent jamais la volonté de Dieu pour leurs vies.

Seigneur, pourquoi m'a-t-Tu mis ici ? Qu'est-ce que Tu as en tête pour moi ? Quel travail veux-Tu que j'accomplisse pour Toi ? Pourquoi m'as-Tu placé sur cette planète ? Dieu a placé chacun de nous ici, dans un but précis.

Lorsqu'il a écrit aux Philippiens, l'apôtre Paul a dit : « *Je n'ai pas encore saisi ce pour quoi j'ai été saisi par Jésus-Christ.* »

Autrement dit : quand le Seigneur m'a arrêté sur la route de Damas, Il avait un plan précis pour ma vie. Je n'ai pas encore accompli ce que le Seigneur avait prévu pour moi, mais je suis en route.

Oubliant ces choses qui sont derrière moi, je cours vers le but et les choses qui m'attendent. Je tends vers le but.

Ceci devrait être l'histoire de chacun de nous. Tendons vers le but de Dieu et l'accomplissement de ce dessein que Dieu a pour ma vie. Rachetons le temps, sachant ce que Dieu veut que nous fassions et nous occupant des affaires de notre Père.

Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit : (5:18)

Le grec utilise le présent parfait, ce qui indique qu'il s'agit d'une action continue : « *Soyez continuellement en train d'être remplis* », mais ce n'est pas du très bon français. Pourtant c'est ce que dit le grec... nous n'avons pas ce genre de temps en français.

Deux choses intéressantes que Paul met ensemble et auxquelles il trouve un lien. Voici un homme qui titube le long du chemin parce qu'il a trop bu, et Paul le compare à un homme rempli de l'Esprit.

Ces choses semblent totalement opposées.

Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit : (5:18)

En fait, ces deux choses sont plus proches qu'on ne pourrait s'y attendre à première vue. Que recherche la personne qui se tourne vers l'alcool ? Que recherche-t-elle ?

En son for intérieur il y a un vide, et elle cherche quelque chose qui remplirait le vide de sa vie. Elle cherche quelque chose qui la satisfasse ; elle est en recherche.

Certaines personnes boivent de l'alcool pour trouver la paix, la satisfaction, pour se relaxer, ou pour d'autres raisons encore. Quelle est l'expérience de la personne qui est remplie de l'Esprit ?

La paix, la détente, la satisfaction ! Un des hommes cherche au mauvais endroit ; ce n'est pas là qu'il découvrira ce qu'il cherche.

L'autre homme a trouvé la réponse. Parce qu'il est rempli de l'Esprit, ce vide, le vide spirituel de sa vie a été comblé et sa recherche de quelque chose qui le satisfasse est terminée.

Je suis satisfait de ma relation avec Dieu dans l'Esprit. Ce ne sont donc pas des choses totalement séparées, il y a réellement un lien derrière cette injonction : Ne vous enivrez pas de vin, mais soyez remplis de l'Esprit.

entretenez-vous par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur ; (5:19)

Quand vous chantez pour vous détendre, quel est le sujet de vos chansons ? Quand vous fredonnez un air sans en être vraiment conscient, quel en est le sujet ?

J'aime observer mes petits-enfants quand ils ne se rendent pas compte que leur grand-père les regarde et les écoute. J'aime les regarder jouer. J'aime observer leur créativité et l'intérêt qu'ils portent à différentes choses.

Et comme j'aime les voir quand ils circulent dans le jardin sur leur tricycle et quand ils sont en train de faire quelque chose en chantant à propos de Jésus, en chantant à propos du Seigneur ! Je me dis : Que c'est merveilleux ! Que c'est merveilleux !

Cela devrait être vrai de chacun d'entre-nous. Nous devrions chanter des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, et célébrer le Seigneur dans nos cœurs, pour que cela fasse partie de notre inconscient, pour que je le fasse même quand je n'en suis pas vraiment conscient.

C'est ce qui se passera si c'est le genre de musique que vous écoutez ; mais si vous écoutez tout le temps certaines de ces autres stations radiophoniques, qui sait ce que vous allez siffler !

rendez toujours grâces pour tout à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ ; (5:20)

Rendons grâces, toujours, pour toutes choses. C'est impossible si je ne réalise pas que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu. Si je n'ai pas cette confiance, je ne peux pas rendre grâces pour toutes choses.

Je ne peux pas rendre grâces pour toutes choses si je ne suis pas totalement persuadé que Dieu m'aime par-dessus-tout, et qu'Il est plus sage que moi. Qu'Il a un plan et un but pleins de sagesse, motivés par l'amour, pour permettre à ces choses de m'arriver.

Si je réalise cela, je peux alors lui rendre grâces pour toutes choses. Sinon je ne peux pas ; parce que certaines choses qui m'arrivent, semblent si défavorables et si horribles que j'ai tendance à demander à Dieu de m'en délivrer.

Mais si je sais que c'est Dieu qui conduit ma vie, que rien ne peut m'arriver à moins que le Père ne le permette, que le Père m'aime tellement que tout ce qui m'arrive fait partie de Son plan, parce qu'Il m'aime, et que je L'aime, parce qu'Il m'a appelé selon Son dessein plein de bonté, alors je peux Lui rendre grâces même pour ces choses dont je ne comprends pas encore le but. Pour cela il faut de la foi.

Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ. (5:21)

Paul a beaucoup parlé de caractéristiques charnelles, de convoitise et de toutes ces autres choses. La caractéristique principale de la chair est, en fait, l'égoïsme ou égocentrisme, d'où proviennent la convoitise, la cupidité, et toutes ces autres choses.

Tout cela vient de mon égocentrisme et de mon égoïsme. Je veux que tout soit fait à mon idée ; je veux que les autres s'inclinent devant mes désirs. Je veux que les autres acceptent mes règles.

Je veux qu'ils me cèdent. Mais ici il nous est dit de nous soumettre les uns aux autres, de céder les uns aux autres. Si nous insistons pour que tout se fasse à notre idée nous ne recueillerons que querelles et problèmes.

Je me rappelle que lorsque j'étais gosse, nous avions ces panneaux le long des autoroutes. Je me rappelle avoir lu un de ces panneaux sur la route de Los Angeles à Ventura, dans la région de Thousand Oaks, quand la ferme de Gobles Lion existait encore, et qu'on construisait ce vieux dirigeable le long de la route.

Le panneau disait : Derniers mots célèbres de pleins phares de voiture : S'il ne baisse pas sa lumière, je ne baisserai pas la mienne non plus !

Je ne céderai pas le premier, je ne lâcherai pas ; c'est toi qui dois céder. C'est cela qui conduit à tellement de querelles et de bagarres. Que de querelles pourraient être évitées si nous voulions bien nous soumettre les uns aux autres dans l'amour ; laisser tomber !

Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, (5:22-23)

Le mot *chef* ici signifie autorité.

comme christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur ;

comme l'Église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. (5:23-24)

C'est la seule règle que Dieu a donnée à la femme dans le mariage. Seulement une ! Cela devrait être assez facile pour elle de respecter cette seule règle. A votre avis, pourquoi Dieu aurait-Il donné une telle règle ?

Parce que Dieu connaît les hommes. Il sait que dans chaque homme il y a cette image du mâle, qu'un homme a besoin de sentir qu'il est aux commandes, de sentir qu'il est capable de faire face, qu'il peut gérer les situations, qu'il est le patron.

Cela fait partie de l'ego de l'homme. Dieu qui connaît l'ego de l'homme et ses besoins, a donné à la femme cette unique règle qui permettra à son mari de sentir qu'il est vraiment le chef, qu'il est aux commandes et qu'il peut donc aimer sa femme et lui être compatible.

Il a donc donné aux femmes cette simple et unique règle à suivre, règle qui devrait permettre à son mari d'être très responsable, aimant et facile à vivre.

De la même façon, Dieu a donné aux maris une règle et une seule. Dieu sait que nous avons tendance à oublier, donc Il n'a donné qu'une seule règle à chacun.

Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et S'est livré pour elle, (5:25)

Pourquoi Dieu commanderait-Il aux hommes d'aimer leur femme totalement et par-dessus tous ? Parce qu'Il connaît les femmes.

Dieu connaît les besoins des femmes ; Il sait qu'un des plus grands besoins de la femme est de se sentir en sécurité, ce qui est le cas quand elle est aimée de cette manière par son mari, quand elle sait que personne d'autre ne peut attirer son regard ou son attention, quand elle est la reine et qu'elle est aimée par-dessus tout.

Elle a besoin de ça. Donc Dieu ordonne aux maris de remplir ce besoin chez leur épouse pour qu'elle puisse sentir la sécurité de l'amour de son mari parce qu'elle est la première et la plus importante dans sa vie.

Tous les problèmes de couples proviennent de la désobéissance à ces deux règles. Il n'y a que deux règles pour un mariage heureux : une pour le mari, une pour l'épouse. Mais les mariages ont des problèmes parce que ces règles sont brisées ; et quand elles sont brisées les problèmes se multiplient.

Lorsque le mari ne témoigne pas à sa femme le genre d'amour que Christ a pour l'Église, elle commence à se sentir en insécurité et elle pense : Je ne suis pas sûre qu'il m'aime vraiment. Alors elle ressent la nécessité de se protéger, parce qu'elle ne sait pas s'il va la protéger ou non.

Et elle commence à remettre en question les décisions qu'il prend : Tu es sûr que c'est la meilleure chose à faire ? Mais quand elle commence à questionner ses décisions, ça l'agace, parce qu'il ne se sent plus le chef suprême.

Tu devrais savoir... Et elle commence à mettre en question son processus de réflexion, et il sent qu'elle le défie ; il doit maintenant montrer qu'il est le chef et il devient dur, insensible, froid et passif.

Et quand il devient dur et passif, elle se sent de plus en plus insécurisée, et elle le défie encore plus : Je ne sais pas du tout si ce type m'aime ou non. Ce qu'il prévoit de faire n'est pas très intelligent. Si nous perdons tout, il va certainement me quitter, parce que je ne suis pas du tout certaine qu'il m'aime vraiment.

Elle le défie, mais ces défis produisent sur lui l'effet opposé : il devient froid et s'éloigne d'elle en pensant : Je te montrerai que je suis le chef. Et le mariage est déchiré.

Mais si, au contraire, son épouse se soumet à lui et à ses décisions en disant : Chéri, je te laisse faire, c'est toi qui prend soin de ça. Je te fais confiance.

Alors il pense : Oh, ma précieuse petite femme ! Je ne sais pas si ce que je fais est juste, mais quelle chance, elle me fait confiance ! Et il commence à penser : Tu es un amour. Viens ici, ma chérie. Et il l'embrasse et lui dit des mots doux : Tu es adorable, je t'aime, mon ange.

Il se sent libre de lui exprimer et de lui démontrer son amour. Et plus il exprime son amour envers elle, plus elle se sent en sécurité, et elle n'éprouve plus le besoin de défier ses décisions.

C'était une décision stupide, nous allons tout perdre, mais ça n'a pas d'importance puisqu'il m'aime, nous pouvons nous en sortir. Nous avons notre amour.

Elle sent la sécurité de cet amour et elle a la liberté de se soumettre à lui. Et, parce qu'elle se soumet, il a la liberté de lui exprimer l'amour qu'il a pour elle.

Quand on suit les règles, c'est de mieux en mieux,

parce qu'il y a un effet d'accumulation. Si vous commencez d'une façon, les problèmes s'accumulent et vous éloignent de plus en plus l'un de l'autre.

Et donc, si votre mariage bat de l'aile, et si chacune de vos décisions est mise en question : Pourquoi mets-tu cette chemise, ce matin ? Es-tu sûr que tu veux porter cette cravate ? À ta place, je mettrais d'autres chaussures.

Il se peut même que vous soyez d'accord avec ce qu'il veut faire, mais vous allez quand même le remettre en question. Chérie, je t'emmène au restaurant ce soir. Oh, je ne sais pas si j'en ai bien envie. Vous le défiez, vous ne le laissez pas prendre de décision.

Quelqu'un doit céder. Il faut briser cette routine qui vous pousse à agir de cette façon et vous éloigne l'un de l'autre. Il faut briser cette routine, et pour le faire quelqu'un doit céder.

Le mari doit commencer à témoigner davantage d'amour à son épouse. Il doit lui donner la sécurité de son amour dont elle a vraiment besoin.

Il doit lui exprimer son amour, lui faire savoir qu'il n'y a personne d'autre et qu'il n'y aura jamais personne d'autre, qu'elle est à lui pour la vie, jusqu'à ce que la mort les sépare, et qu'il n'a aucune intention ni aucun désir d'avoir quelqu'un d'autre, qu'il n'y aura qu'elle.

Elle commencera alors à ressentir cette sécurité, elle se sentira plus libre de le laisser faire ce qu'il pense avoir à faire ou ce qu'il veut faire.

Ainsi vous pouvez aller dans l'autre direction jusqu'à ce que votre mariage devienne le ciel sur la terre, ce qui arrive quand on suit les règles de Dieu qui prennent en considération les besoins du mari en tant qu'homme et les besoins de l'épouse en tant que femme.

L'intelligence de Dieu est si vaste ! Il a tout arrangé. Et Il a rendu les choses si simples ; il n'a pas dit : Voilà cinquante-cinq règles pour avoir un mariage heureux !

Il savait que vous les oublieriez. Il ne vous en a donc donné qu'une, mais nous avons quand même quelque difficulté avec celle-là. Nous oublions si facilement ! Elle devrait savoir que je l'aime ! Après tout, je rentre à la maison tous les soirs !

Il y a quelque chose d'intéressant à propos des femmes, et, bien sûr, c'est pour cela qu'elles nous attirent. Mais, réellement, je ne pense pas que vous puissiez dire trop souvent à votre épouse que vous l'aimez. Lorsqu'elle ouvre les yeux le matin et que vous la regardez dans le lit, vous pouvez lui dire : Tu es belle, chérie. Je t'aime.

Et puis quand vous êtes assis en face d'elle à la table du petit déjeuner, vous pouvez la regarder dans les yeux et lui dire : Mon amour, je t'aime tellement ! Et quand vous l'embrassez en la quittant pour aller au travail, vous pouvez lui dire encore : Je t'aime, chérie. À plus tard !

Et si vous l'appellez deux ou trois fois dans la journée pour lui dire que vous l'aimez et que vous la trouvez extraordinaire, croyez-moi, lorsque vous irez vous coucher le soir, elle vous demandera encore : Chéri, est-ce que tu m'aimes ?

C'est un signe, messieurs : elles ont besoin d'être assurées de votre amour. Et pas seulement en paroles ! L'amour se démontre par des actes, l'amour se démontre par ce qu'il donne.

Aimez vos épouses comme Christ a aimé l'Église et S'est donné Lui-même pour elle. Donnez de vous-même pour elle ; montrez-lui votre amour en vous donnant à elle. Voilà les règles pour un foyer heureux.

Paul continue en utilisant cet exemple de Christ et de l'Église comme une illustration de la relation maritale parfaite. Il S'est donné Lui-même pour elle,

afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant Lui cette Église glorieuse, (5:26-27)

Une épouse submergée de marques d'amour s'épanouira merveilleusement, tout comme nous nous épanouissons dans l'amour de Jésus. Et Son but, c'est de faire paraître devant Lui une Église glorieuse,

sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut.

De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme [en réalité se fait une faveur, il] s'aime lui-même. (5:27-28)

C'est vous qui allez bénéficier des marques d'amour que vous donnerez à votre épouse.

Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps.

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela [c'est Paul qui parle] par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. (5:30-33)

Voilà pour les relations dans le mariage : soumettez-vous l'un à l'autre ; femmes soumettez-vous à votre mari, maris, aimez votre femme par-dessus tout.

Chapitre 6

Maintenant les relations parent-enfant,

Enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste. (6:1)

L'expression « *Selon le Seigneur* » est importante. Si vos parents ne sont pas pieux et s'ils exigent que vous fassiez des choses qui, spirituellement ne sont pas justes, je ne pense pas que l'obéissance soit requise. Mais autrement, vous devez obéir à vos parents, selon le Seigneur.

Notre plus haute allégeance est à Dieu et nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Si ce qu'on me demande viole ma conscience envers Dieu, c'est elle qui doit être le standard et guider ma vie.

Même chose dans le cas de la soumission des épouses à leur mari : le standard qui doit nous guider est notre conscience envers Dieu. Si votre mari vous demande de faire quelque chose en opposition avec votre conscience devant Dieu, alors je ne pense pas que vous deviez vous soumettre.

Votre mari ne vous aime pas vraiment comme Christ a aimé l'Église s'il exige quelque chose comme ça de vous. Dans toutes ces questions nous devons donc obéir à l'autorité la plus haute, celle de Dieu, et à notre conscience devant Lui.

Donc, enfants, obéissez à vos parents selon le Seigneur, car cela est juste.

Honore ton père et ta mère – c'est le premier commandement accompagné d'une promesse – (6:2)

Il y a un tas de commandements, mais celui-ci est le premier auquel une promesse est attachée : Honore ton père et ta mère afin que tu vives longtemps sur cette terre,

afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, (6:3-4)

Je pense qu'une des choses les plus cruelles que j'ai vues certains pères faire, c'est de taquiner leurs enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent enragés ; ils prennent du plaisir à voir leur enfant hors de lui-même.

Ils lui offrent un bonbon ou un gâteau, et quand l'enfant essaie de l'attraper, ils le retirent. Ils l'offrent de nouveau et le retirent encore, provoquant la frustration jusqu'à ce que l'enfant ne puisse plus se contrôler. N'irritez pas vos enfants, c'est cruel ! C'est cruel de prendre plaisir à taquiner un enfant de cette façon.

Ce n'est pas juste. C'est abuser l'enfant mentalement, mais certaines personnes sont ravies de voir un jeune enfant hors de lui-même, et hurler de frustration, parce qu'il est impuissant. Ne provoquez pas la colère vos enfants.

Je crois que nous pouvons provoquer la colère de nos enfants en étant trop exigeants à leur égard : Après tout, ce sont mes enfants. Ce sont des génies. Ils sont tellement intelligents ! Ils parlent et ils marchent avant tous les autres. Mon enfant est super intelligent, il est unique... et quelquefois nous essayons de les pousser au-delà de leurs capacités.

Cela crée des frustrations. Nous devons faire attention de ne pas les pousser au point de provoquer des frustrations.

N'irritez pas vos enfants,

mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur. (6:4)

Enseignez-les au sujet du Dieu, enseignez-leur les choses de Dieu et les voies de Dieu.

Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ ;

et cela non seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de toute leur âme la volonté de Dieu. (6:5-6)

Les Écritures nous disent que tout ce que nous faisons, que ce soit en paroles ou en actes, faisons tout pour la gloire de Christ, comme si nous le faisons pour Lui. Peu importe le travail que je fais, je suis un témoin de Christ, c'est pourquoi je veux bien le faire par amour pour Lui, pour que les gens aient une bonne opinion du Christianisme parce que le travail que je fais est absolument super.

Je fais des efforts supplémentaires. Je ne roupète pas. J'en fais plus que ce qui m'est demandé, pour que ma vie rende un bon témoignage à Jésus-Christ.

Plusieurs jeunes gens de Calvary Chapel sont allés travailler dans des kibboutz en Israël, et ils ont laissé un bon témoignage à cause de la façon dont ils ont travaillé, sans se plaindre, avec une bonne attitude.

Pourquoi ? Parce qu'ils sont allés là-bas, et qu'ils ont travaillé comme pour le Seigneur. Ils avaient une bonne attitude. En faisant leur travail comme pour le Seigneur ils ont laissé un témoignage puissant, parce que ceux du kibboutz ont remarqué leur travail.

Ceux du kibboutz étaient vraiment déterminés à briser les jeunes des premiers groupes qui sont allés là-bas. Ils leur ont fait faire les travaux les plus sales. Ils ont mis toute sorte de pression sur eux et malgré cela, ces jeunes faisaient tout en souriant et dans la joie, avec une bonne attitude.

Et cela a brisé les kibboutz-nicks. Ils disaient : Waouh ! La façon dont ces gens répondent et réagissent est incroyable. Pourquoi ? Parce qu'ils faisaient tout comme pour le Seigneur.

Souvent, au travail, on nous demande de faire des choses qui nous exaspèrent. Le patron peut vous demander de faire quelque chose qui vous fait dire : Eh, ça va pas, non ! Je suis au-dessus de ça. Balayer le sol... : Tu plaisantes ?

J'ai travaillé pour une supérette de quartier aux États-Unis, et mon travail m'appelait à faire tout ce qui se présentait. Je tournais dans les divers magasins, remplaçant les managers et faisant toute sorte de boulots. On m'appelait pour dépanner de toutes sortes de manières.

Quelquefois le magasin dans lequel j'allais était sale, et l'homme de main n'était pas là. Je nettoyait les toilettes et les sols en pensant : Avec le salaire qu'ils me donnent, je peux bien faire n'importe quoi. Je peux balayer et faire tout ce qu'ils veulent.

J'ai acquis la réputation d'être un gars sur qui on pouvait compter. Je faisais tout comme pour le Seigneur, et j'ai pensé que puisqu'ils me payaient pour le temps que je passais, je pouvais faire tout ce qu'ils me demandent sans me plaindre ni rouspéter. C'est exactement ce qui nous est demandé, ici.

Faites tout comme pour le Seigneur, pas pour plaire aux hommes mais pour plaire au Seigneur, comme un bon témoin.

Servez-les de bon gré comme si vous serviez le Seigneur et non les hommes, sachant que chacun, esclave ou libre, recueillera du Seigneur selon le bien qu'il aura fait. (6:7-8)

Je savais qu'à la fin le Seigneur me récompenserait pour ma vie et pour mon travail.

Quant à vous, maîtres, [si vous êtes dans la position d'un employeur] agissez de même à l'égard de vos serviteurs ; abstenez-vous de menaces, sachant que leur Maître et le vôtre est dans les cieux et que devant lui il n'y a pas de considération de personnes. (6:9)

Dans l'Église primitive, à l'époque où l'esclavage était très répandu, il y avait de nombreux esclaves dans l'Église. Il y avait aussi des Maîtres qui avaient de nombreux esclaves.

Et voici un homme qui toute la semaine reçoit des ordres de son maître, et quand il va à l'église, il est un ancien et son maître n'est qu'une personne parmi toutes les autres. Quand ils vont à l'Église, l'ordre est inversé. Avec Dieu il n'y a pas de considération de personnes, nous sommes tous un devant Lui.

Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force souveraine. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés ; contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté.

Tenez donc ferme : (6:10-14)

Nous arrivons maintenant à la dernière section de ce livre : le combat du croyant. Dans les trois premiers chapitres Paul a parlé de la richesse du croyant. Dans les deux chapitres et demi suivants il a parlé de la marche du croyant,

et maintenant il parle de son combat. Ou, sous un autre angle, dans les trois premiers chapitres il a parlé de la position du croyant qui est assis en Christ. Dans les deux chapitres et demi suivants, il parle de sa marche, et maintenant il parle de se tenir debout.

Fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force souveraine. Sachez que vous n'avez pas la force en vous-mêmes ; c'est le Seigneur qui me donne Sa force. Sans Lui je ne peux rien faire, mais quand Il me fortifie je peux tout faire.

Fortifiez-vous dans le Seigneur et par Sa force souveraine. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu. Paul voit le soldat romain qui se prépare pour le combat, mais nous aussi, Chrétiens, sommes dans un combat.

Nous sommes engagés dans un combat spirituel, nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, qui sont certainement des entités spirituelles ; elles sont les capitaines et les lieutenants des armées démoniaques. Elles sont appelées principautés, pouvoirs, autorités, dominations, qui sont les différents grades des mauvais esprits.

C'est dans le domaine des esprits que se livre ce combat, c'est là que nous livrons ces batailles spirituelles. Nous devons donc utiliser des armes spirituelles. Notre combat est spirituel.

Nous ne pouvons pas utiliser des armes physiques. Nous devons revêtir des armes spirituelles. Nous ne combattons pas contre la chair et le sang, mais contre ces principautés, contre ces puissances, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde, contre les esprits du mal dans les lieux célestes.

Vous devez donc revêtir toutes les armes de Dieu pour pouvoir résister dans le mauvais jour et tenir ferme après avoir tout surmonté.

C'est pour cela que nous prenons les armes. Et la première arme que nous revêtons est

la ceinture de la vérité (6:14)

Parce que l'ennemi nous attaque toujours avec des mensonges. Jésus a dit que le diable est le père du mensonge. Il essaie de nous mentir à propos de Dieu, de la nature de Dieu, du caractère de Dieu, à propos de l'attitude de Dieu envers nous.

Il essaie de nous mentir à propos de l'attitude de Dieu envers le péché : Ce n'est pas grave, tu peux le faire ! Dieu te jugera, mais Il te pardonnera.

Etc... et il enfonce le clou en vous suggérant d'utiliser la grâce de Dieu comme un manteau pour couvrir votre inconduite, en vous trompant vous-mêmes. La vérité : Il est important que je sois armé de la vérité.

Deuxièmement :

la cuirasse de la justice ; (6:14)

Cet engagement de mon cœur à faire ce qui est juste devant Dieu. Je dois prendre cet engagement pour toute ma vie : Je veux faire ce qui est juste.

Je ne veux pas simplement observer la situation pour ensuite déterminer de quel côté je vais pencher, je dois avoir cette détermination que je vais vivre une vie juste. La droiture .

La droiture consiste à faire ce qui est juste envers ceux qui m'entourent. L'iniquité est de ne pas faire la chose juste envers mon voisin.

La piété c'est faire ce qui est juste devant Dieu,

avoir une relation juste avec Dieu. L'impiété c'est avoir la mauvaise relation avec Dieu.

Il y a donc l'impiété : une mauvaise relation avec Dieu, et l'iniquité qui est une mauvaise relation avec les hommes.

Ici Paul parle de droiture. Je dois porter la cuirasse de droiture comme fondation, je vais faire de mon mieux pour faire la chose juste avec la force que Dieu me donne. Je veux vivre une vie juste.

mettez pour chaussures à vos pieds les bonnes dispositions que donne l'Évangile de paix ; (6:15)

Dieu désire que nous vivions en paix les uns avec les autres, et avec Lui. Le monde dans lequel nous vivons est rempli de querelles. Nous avons parlé des relations de couples, mais combien de foyers sont remplis de querelles !

L'atmosphère est constamment tendue, parce que nous n'obéissons pas aux Écritures qui nous exhortent à nous soumettre les uns les autres dans l'amour. Nous essayons de prédominer les uns sur les autres ; nous essayons de nous contrôler les uns les autres ; il n'y a pas d'amour là-dedans !

Nous nous querellons à propos des choses les plus ridicules et nous ne voulons pas céder. Nous ne voulons pas abandonner le terrain, nous insistons, nous voulons avoir le dernier mot, qui pourtant laisse un goût amer. Pourtant l'Écriture nous dit qu' « *une attitude conciliante efface de graves offenses.* »

Lorsque la situation est tendue, que l'épée a été sortie du fourreau et que ça barde, combien de fois n'avons-nous pas vu le conflit se désamorcer lorsque quelqu'un a dit : Je crois que tu as raison. C'est si stupide de continuer à se quereller comme ça. Tu as probablement raison.

La querelle est désamorcée ! Tout à coup la lutte est finie. Pourquoi trouvons-nous si difficile d'agir de cette manière ? D'admettre que nous avons tort, et que l'autre personne puisse avoir raison ? Même lorsque nous savons qu'elle a tort... Aide-nous, Seigneur.

prenez en toutes circonstances, le bouclier de la foi, (6:16)

Foi et confiance en Dieu, c'est de cela dont il s'agit ici.

avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin ; (6:16)

Satan est constamment en train de nous attaquer. Ma foi en Dieu, en Sa capacité, en Sa puissance, en Son travail en moi, me rend capable de résister aux attaques de l'ennemi.

prenez aussi le casque du salut (6:17)

Dieu merci j'ai été sauvé par Jésus-Christ de la tyrannie d'une vie contrôlée par la chair. J'ai été sauvé pour pouvoir marcher en communion avec Dieu par Son Esprit.

Ensuite,

L'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. (6:17)

La Parole de Dieu est une arme extrêmement défensive contre le péché. Jean a dit : « *Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le mauvais parce que la Parole de Dieu habite en vous.* »

La puissance de la Parole de Dieu dans mon cœur, est la meilleure arme défensive que je puisse avoir contre le péché, dans ce combat spirituel dans lequel je me trouve. La Parole de Dieu cachée dans mon cœur.

Et pour finir,

Priez (6:18)

La prière est une arme spirituelle puissante. Dans ce combat spirituel, la prière est souvent le facteur déterminant pour la victoire.

Priez en tout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications. Veillez-y avec une entière persévérance. Priez pour tous les saints et aussi pour moi [dit Paul] : que la Parole, quand j'ouvre la bouche, me soit donnée pour faire connaître avec hardiesse le mystère de l'Évangile, (6:18-19)

Je trouve intéressant que l'Église primitive priait souvent pour avoir la hardiesse de proclamer la vérité de Dieu. Ils en avaient besoin à cause de la grande persécution à laquelle faisaient face ceux qui proclamaient l'Évangile.

Ils étaient souvent emprisonnés, et souvent même tués. On estime qu'environ six millions de personnes furent mises à mort à cause de leur foi en Christ durant les premières 270 années de l'existence de l'Église. Quelque six millions de martyrs !

C'est, sans aucun doute, pour ça qu'ils avaient besoin de hardiesse, parce que leur témoignage pouvait leur coûter la vie. C'est facile de se laisser intimider par ce genre de pression et de garder le silence.

Au cours de l'une des premières persécutions de l'Église primitive, les disciples furent battus et on leur ordonna de ne plus parler au nom de Jésus-Christ, et ils furent sévèrement mis en garde

de ne plus prêcher. Ils vinrent retrouver les leurs et racontèrent leur expérience devant les magistrats, puis ils dirent : « *Prions pour que Dieu nous donne la hardiesse de continuer à annoncer la vérité.* »

Ils prièrent, et l'endroit où ils se trouvaient fut secoué et le Saint-Esprit descendit sur eux. Ils sortirent de nouveau pour proclamer la vérité. Paul demande la prière pour que Dieu lui donne la hardiesse de parler, pour qu'il ouvre la bouche courageusement pour faire connaître le mystère de l'Évangile,

pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes ; (6:20)

pour lequel j'ai été mis en prison.

et que j'en parle hardiment comme je dois en parler. (6:20)

pour que je ne sois pas intimidé par cet emprisonnement, par la persécution, par les coups, mais que je continue à parler hardiment pour Jésus, comme je dois le faire.

Cela me fait penser à notre attitude quand quelqu'un nous a regardé de travers, ou que quelqu'un nous a rejeté parce que nous avons témoigné de Jésus.

Alors, vous êtes un des fanatiques de Jésus ? Et nous gardons le silence. Nous nous sommes laissés intimider par la remarque de quelqu'un. Imaginez ce que les premiers Chrétiens ont dû supporter !

Mais ici Paul est en prison parce qu'il a proclamé l'Évangile, et il demande : Priez pour que Dieu me donne la hardiesse de parler comme je dois le faire ; pour que je ne me laisse pas intimider par le fait que j'ai été jeté en prison, que ma vie a été menacée, et que Néron va sans doute me faire couper la tête.

Nous avons besoin d'avoir le cran de ces premiers apôtres.

Pour que vous sachiez, vous aussi, ce qui me concerne et ce que je fais, Tychique, le frère bien-aimé, fidèle serviteur du Seigneur, vous mettra au courant de tout. Je l'envoie exprès vers vous, pour que vous connaissiez notre situation, et qu'il console vos cœurs. Que la paix et l'amour soient donnés aux frères avec la foi, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. (6:21-23)

Paix et amour, ces deux dons glorieux de Dieu ! Et finalement,

Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'une manière inaltérable ! (6:24)

La prochaine fois nous irons dans l'épître aux Philippiens. Quand Paul l'a écrite il était en prison.

Si vous aviez un ami emprisonné avec une sentence indéterminée, quel genre de lettre vous attendriez-vous à recevoir de lui ? Pourtant, l'épître aux Philippiens est l'épître la plus joyeuse du

Nouveau Testament, et Paul nous y invite sans cesse à nous réjouir dans le Seigneur. Donc, la prochaine fois, l'épître aux Philippiens ! Vous la trouverez très riche, très bénie, très pleine.

Et maintenant que la Parole de Dieu habite dans vos cœurs abondamment par la foi, pour que vous puissiez saisir la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu pour vous.

Et que vous puissiez vivre en communion avec Dieu comme une lumière dans les ténèbres ; que votre vie exprime la beauté et l'éclat de Jésus-Christ et qu'elle apporte l'espérance à d'autres. Que Dieu vous utilise comme Son instrument cette semaine. Au nom de Jésus.